

**Dissertation sur le charbon malin de la Bourgogne, ou la pustule maligne.
Ouvrage couronné par l'Académie de Dijon ... / par M. Thomassin.**

Contributors

Thomassin, M. 1750-1828.

Chambon de Montaux, M. 1748-1826.

Chambon, Jean Baptiste. Traité de l'anthrax.

Publication/Creation

A Basle : chez J. Jacques Thourneysen fils ..., 1782.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/zu542bkd>

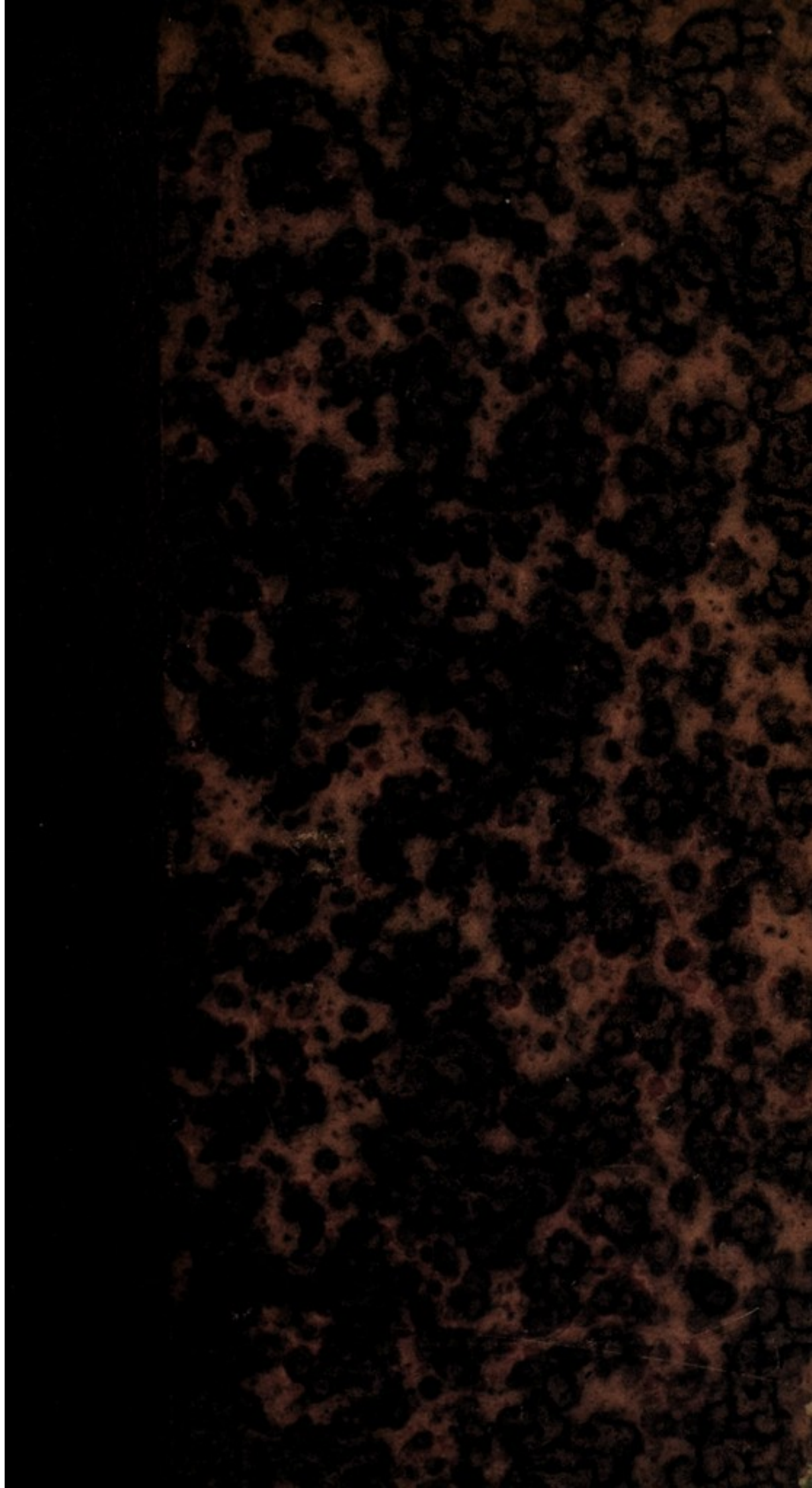
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

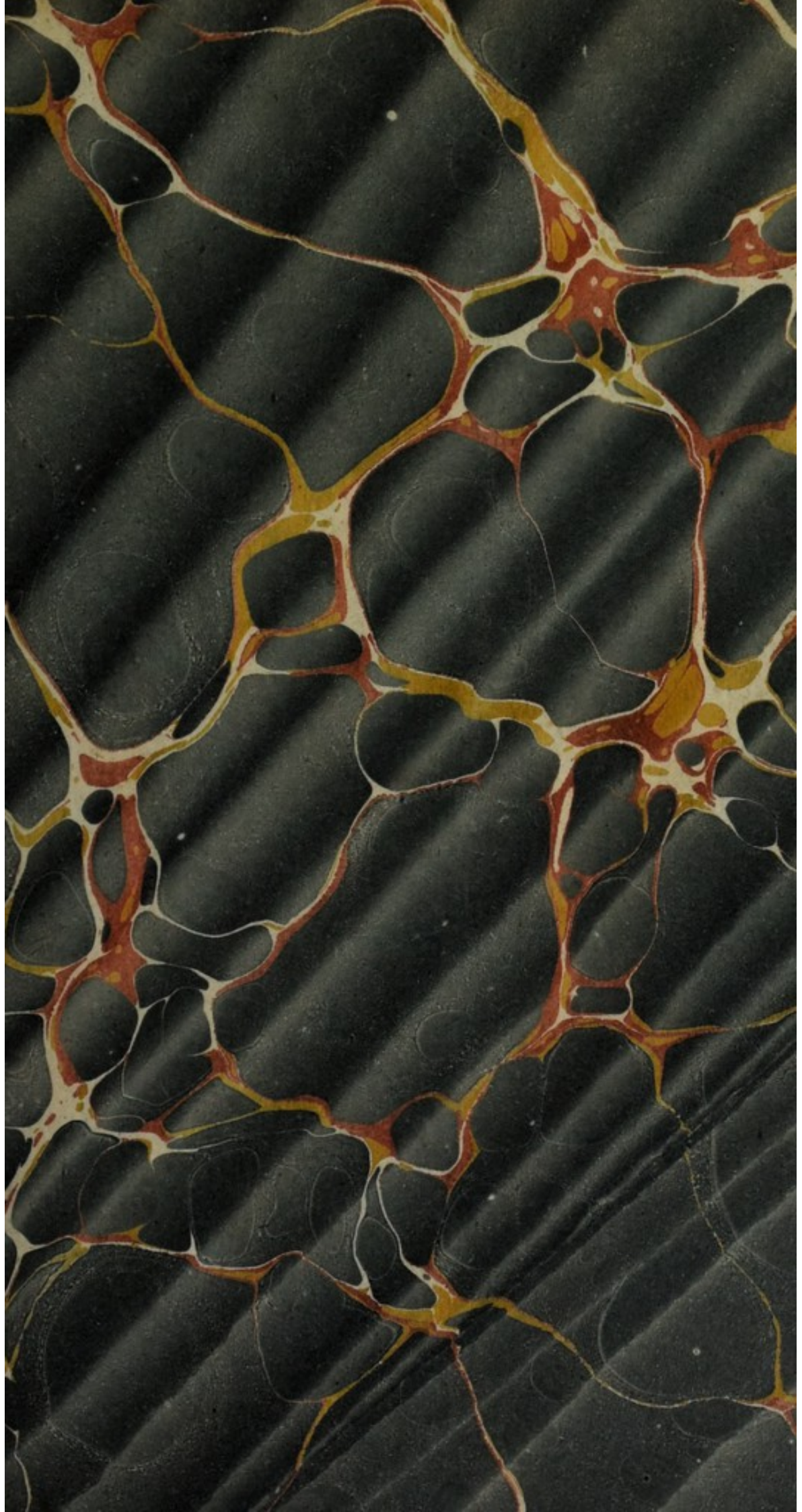
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







51169/B

/THOMASSIN

c. 73

(F. MEDICINE)



DISSERTATION
SUR LE
CHARBON MALIN
DE LA BOURGOGNE,
OU LA
PUSTULE MALIGNÉ.

Ouvrage couronné par l'Académie de Dijon.

*Seconde Edition , augmentée , avec un examen de
l'Avertissement & des Notes de l'Editeur du
Traité de l'anthrax de M. Chambon.*

Par M. THOMASSIN, Correspondant de l'Académie Royale
de Chirurgie de Paris, Associé de l'Académie des Sciences,
Belles - Lettres & Arts de Besançon , & Chirurgien Major
du premier Régiment des Chasseurs à cheval.

Alitur vitium vivitque tegendo :
Dùm medicas adhibere manus ad vulnera Pastor
Abnegat.

Virg. Georg. Lib. iij.



A B A S L E ,

Chez J. JAQUES THOURNEYSSEN fils , fossé de St. Léonard.

M. DCC. LXXXII.

A MONSIEUR
DE CELIER, Maréchal des Camps
& Armées du Roi.

MONSIEUR,

*Vous avez bien voulu agréer la Dédicace
de la premiere Edition de cet Ouvrage, j'ai
cru devoir vous offrir encore celle-ci, augmen-
tée & corrigée, avec la défense de mes principes.
Si les additions que j'y ai faites la rendent plus
utile, elle en sera plus digne de l'accueil que
vous faites à l'Ouvrage & à l'Auteur.*

Je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur,
THOMASSIN.

348098





P R É F A C E

DE LA

PREMIERE ÉDITION.

CET Ouvrage n'est pas pour les Savans en Médecine & en Chirurgie, il est destiné, selon les vues de l'Académie qui l'a couronné, à porter des instructions dans les campagnes, où la maladie qu'il a pour objet, fait autant de ravage par la fourberie, l'ignorance & la mauvaise foi de ceux qui s'y sont emparés de son traitement, que par sa propre malignité.

Le séjour que j'ai fait à la campagne, m'a mis dans le cas d'être souvent le témoin de la fourberie des empiriques, qui s'arrogent la science de guérir la pustule maligne. Leurs succès, qui sont assez rares, sont dus à la nature,

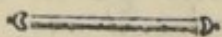
qui n'étant point troublé par le fer des Chirur-
giens mal instruits, peut sans obstacles vaincre
son ennemi. C'est donc aux Chirurgiens des
campagnes particulièrement que je destine ce
Mémoire. J'ai vécu quelque tems parmi eux ; j'ai
mis à profit mes observations ; j'ai comparé les
guérisons que j'ai vu se faire entre les mains des
empiriques avec celles qui ont été le fruit de
leurs soins, & si j'ai pu soulever un coin du
voile dont la nature se plaît à couvrir ses opé-
rations, ou plutôt si j'ai sçu profiter des prin-
cipes de la bonne Chirurgie & en faire l'applica-
tion à la pratique, dans le traitement d'une
maladie que j'ai eu de fréquentes occasions d'ob-
server, je m'empresse de remettre entre leurs
mains les résultats de mes observations. S'ils
veulent se donner la peine d'en saisir les principes,
ils seront bientôt assez heureux pour opérer
des guérisons plus sûres & plus promptes que
celles des médicastres, dont les remèdes font
souvent beaucoup de mal.

En publiant cette Dissertation, l'amour-pro-
pre ne m'a point aveuglé sur ses défauts, je
sçai qu'on y en trouvera beaucoup ; je la publie
telle que l'Académie de Dijon l'a couronnée ;

elle les a bien apperçu : j'espère que le public aura autant d'indulgence que cette célèbre Compagnie, qui a plus fait attention aux choses qu'à la manière dont elles sont présentées, puisqu'elle m'a associé à un émule très - connu & très-habile, M. Chambon, associé de l'Académie Royale de Chirurgie, avec lequel j'ai partagé le prix. M. Chambon, en faisant imprimer son ouvrage, contribuera aussi à répandre des instructions dont les campagnes ont le plus grand besoin. Nous espérons que M. M. les Chirurgiens de la campagne ne prendront point en mauvaise part ce que nous semblons dire ici d'eux ; nous sçavons qu'il y en a beaucoup de très-instruits & de très-méritans, qui livrés entièrement à leur état, sont d'un très-grand secours à l'humanité ; nous en connoissons plusieurs qui méritent à cet égard les plus grands éloges ; mais nous ne pouvons pas dissimuler qu'il y en a beaucoup, & c'est le plus grand nombre, qui ne font de leur état que leur moindre occupation : nous taxeront-ils d'injustice si nous les soupçonnons d'ignorance ?

Nous n'attaquons personne en particulier, nous désirerions pouvoir donner des éloges à

tous, ou que nos réflexions puissent les exciter à s'instruire dans un art qui leur fournit journellement des occasions de rendre d'importans services à la patrie, & qui les en rend le fléau, quand ils sont mal instruits. Nous ne pouvons mieux faire sentir combien il importe d'avoir de bons Chirurgiens dans un Etat, qu'en finissant cette Préface par un morceau tiré de l'histoire de l'Académie Royale de Chirurgie, tome IV^e ; on y reconnoîtra sans peine le crayon & la touche de M. Louis. “ Le Pauvre & le Riche sont confondus dans les
„ besoins qu'ils ont de nos secours. Le sort
„ du Prince & de l'Artisan est également entre
„ nos mains : notre habileté ou notre impéritie
„ conserve ou ravit à l'état quelque portion de
„ sa fertilité dans la personne du Laboureur ;
„ de son opulence dans celle du Négociant ;
„ de son ornement dans celle du Savant ; de
„ sa force & de sa splendeur dans celle du
„ Guerrier & du Noble ; de son appui & de
„ son bonheur dans celle du Monarque même
„ qui le gouverne. „





A V E R T I S S E M E N T

SUR CETTE

SECONDE ÉDITION.

ELLE n'offre pas de très-grands changemens ; quelques notes refondues dans le texte , quelques additions , tant en observations qu'en remarques pratiques , voilà les principaux. Mais une défense considérable de ma doctrine , attaquée avec acharnement , par M. Chambon , Médecin de la Faculté de Paris , augmente ma brochure de près du double. Ce Médecin , éditeur du Mémoire de M. son Pere , n'a pas cru devoir le publier sans m'attaquer , sous le prétexte spécieux , mais déjà usé , du bien public ; la ruse est vieille , personne ne s'y prendra : le ton de ce Critique annonce d'autres prétentions. Quoiqu'il en puisse être de ses motifs , il a surchargé l'Ouvrage de M. son Pere d'un nombre accablant de raisonnemens vagues & inutiles , de sorte que l'on ne sçauroit lire deux paragraphes de suite sans être interrompu par de longues & stériles notes , remplies de déclamations & de répétitions ennuyeuses , qui rendent cette brochure extrêmement pénible

VIII A V E R T I S S E M E N T.

à lire. Des hommes instruits, accoutumés à arracher les épines & à vaincre les difficultés attachés à l'étude, m'ont assurés n'être venu à bout de déchiffrer l'Ouvrage de M. Chambon qu'avec la plus grande peine, le plus grand travail & le plus grand dégoût. Semblable à la statue de Glaucus, défigurée par le tems, les orages & les eaux, (*) le travail de M. Chambon le pere est presque entièrement disparu sous celui de son fils. Je me suis donc vu forcé de me défendre; mais ma réponse ne doit pas être considéré comme un écrit purement polémique: je me suis attaché à y discuter, les grands principes de l'art sur le traitement des Gangrenes en général, & du Charbon en particulier, mais sur-tout l'emploi des topiques, de la saignée, des cordiaux, du kina &c. Il me reste un regret au sujet de cette dispute, c'est que le ton de mon Adversaire ne m'ait pas permis d'être toujours aussi modéré que je l'aurois désiré. Si en le refutant il m'est échappé quelquefois des expressions trop vives, je prie mes Lecteurs d'avoir pour moi l'indulgence qu'ils desireroient pour eux, s'ils se trouvoient à ma place, & de considérer combien il est difficile de se défendre avec beaucoup de modération quand l'attaque a été faite sans ménagement.

(*) J. J. Rousseau, Préface du Discours sur l'inégalité parmi les hommes.

RÉPONSE à M. CHAMBON.

LES personnes qui ont lue la première édition de ma Dissertation sur la pustule maligne, savent que le prix proposé par l'Académie de Dijon sur ce sujet, a été partagé entre M. Chambon & moi. Cet habile Chirurgien, qu'une longue maladie & un travail soutenu avoient épuisé, n'a pas survécu long-tems à ce nouveau triomphe. J'ai lieu de croire que s'il eut publié lui-même son travail, j'y aurois été traité avec plus de ménagement, & l'on n'y liroit point contre moi une critique de soixante-quatre pages qui, est judicieusement qualifiée d'introduction, sans doute parce qu'elle est à la tête de l'ouvrage. M. Chambon fils, éditeur de l'ouvrage & auteur de la critique, semble très piqué de ce que M. son pere n'a pas obtenu le prix exclusivement. Il entreprend d'abord de prouver que le jugement d'un particulier, (comme lui) peut annuler la décision d'une compagnie savante; telle est la maniere dont ce critique exprime ses modestes prétentions. C'est un plaideur mécontent qui écrit contre ses juges & qui les invective. Les jugemens de l'Académie de Dijon sont au-dessus des critiques de M. Chambon; quand à moi je ne faurois avoir la même indifférence. Dans une science aussi importante que l'art de guerir, les plus petites erreurs peuvent être d'une conséquence funeste; si celles que me reproche mon adversaire sont vraies, j'en dois l'aveu au public, si au contraire lui-même s'est égaré, je dois montrer ses écarts & soutenir les préceptes que j'ai posé d'après l'expérience, le seul guide qui ne soit point dangereux dans la pratique.

Pour mettre plus d'ordre dans sa censure & faire mieux sentir les reproches qu'il avoit à me faire, il l'a partagée en six articles dont voici les titres: *Contradictions; Défaut d'intelligence dans les citations; le véritable caractère du charbon méconnu; faits hazardés sans réflexions; Défaut d'exactitude dans les signes de l'anthrax; enfin, moyens de curation dangereux.* Ce n'est pas tout encore; le

traité de M. Chambon , le Chirurgien , contient 230 pages d'impression , in 12. , mais les notes de l'éditeur en occupent bien près de la moitié : plusieurs sont de huit à dix pages : elles sont toutes critiques , quelques unes sont contre l'ouvrage même de M. Chambon & les autres sont , pour la plus part , une répétition de ce qui a déjà été dit contre moi dans la Diatribe qui sert d'introduction à l'ouvrage. Peu de lecteurs méconnoîtront les motifs de M. Chambon l'éditeur , rien dans mon mémoire n'a le bonheur de lui plaire ; tout y est , *erreur , ineptie , contradiction , préjugé insensé , défaut de sagacité , d'intelligence , de connoissance , d'exactitude , de réflexion , enfin tout y est dangereux.* Mais , M. Chambon , un aussi mauvais ouvrage ne méritoit pas qu'un Médecin de Paris , membre de la Société Royale de Médecine , se donnât la peine de le critiquer. Je me trouve doublement coupable , j'ai repandu des erreurs , & je suis comptable envers le public de sept à huit mois de travail que vous avez employé à les développer ; tems précieux dont un citoyen aussi éclairé & aussi savant que vous eut pu faire un bien meilleur usage. Votre ton d'assurance m'avoit effrayé d'abord ; vous m'avez causé des remords , vous avez troublé la paix de mon cœur. Je voyois déjà une foule de victimes tombées sous les coups que j'avois porté , & mes erreurs s'étendrent au détriment de l'espèce humaine. Je vais faire mon possible pour me trouver moins coupable , en examinant à mon tour si vous m'avez bien jugé & avec toute la bonne foi , la sagacité & l'intelligence dont je vous crois capable. Je me console déjà un peu d'avance en apercevant dans votre écrit que vous n'avez pas été fâché de vanger la mémoire de M. votre pere , (qui n'a jamais été outragé) pour avoir l'occasion de vous occuper un peu de vous ; & tout le bruit que vous faites ne ressemble pas mal à ces pompes funéraires , qu'on fait moins pour les morts que pour servir l'orgueil des héritiers ou des successeurs. Car enfin , soyons de bonne foi , si mon ouvrage est aussi mauvais que vous me l'avez presque fait croire , celui de M. votre pere n'en n'eût eu qu'une meilleure fortune , & le public , juste appréciateur du mérite & des talens , en auroit sûrement bien jugé sans votre critique ; mais aussi l'on n'auroit pas su qu'il existoit un M. Chambon fils , Médecin , si savant , &

capable de faire de si bonnes remarques pratiques, telles que celles sur le danger de la saignée, des purgatifs, des émétiques, du cataplasme &c. dans le traitement de *l'anthrax*, sur l'efficacité du kina dans la gangrène, & vous seriez tristement resté,

Le fils inconnu d'un si glorieux pere.

phed. de Racine.

Que la célébrité des peres est pesante pour les enfans ! c'est une obligation de marcher comme eux à la gloire : quand l'exemple du pere éveille l'ambition du fils elle ne lui laisse plus de repos, elle ne respecte ni l'âge ni l'inaptitude, il faut faire parler de soi quoi qu'il en coûte. Il est malheureux pour M. *Chambon* qu'il ait aussi mal choisi, car la critique est un genre bien stérile pour l'ambition ; son existence n'est le plus souvent qu'éphémère, & il faut que les écrivains de ce genre possèdent l'art d'y répandre de la chaleur, de l'intérêt, du savoir & même de l'esprit, s'ils veulent se sauver le désagrément de voir bientôt leur production habiller la canelle & les biscotins. Le tems décidera si celle de M. *Chambon* doit avoir un aussi triste sort.

Cette réponse, comme ma dissertation, sera partagée en deux parties : dans la première je résoudrai toutes les objections contre ma théorie, j'y développerai plusieurs points pathologiques. Dans la seconde j'examinerai la méthode curative de la pustule maligne, déduite de la nature de la maladie, & des faits de pratiques. J'y traiterai sur-tout d'après l'expérience de l'emploi des topiques, de l'usage des sacrifications & extirpations, de la saignée des émétiques, du kina. En réfutant mon adversaire je ferai en sorte d'être utile à ceux qui me liront.

Première Partie.

2. Tout le début de M. *Chambon*, qui est de 14. pages, n'est qu'un amas de réflexions triviales qui le conduisent à conclure que l'Académie s'est trompée, que sa décision & la doctrine exposée dans ma dissertation doivent être anéanties par sa critique, & qu'elles disparaîtront comme on voit s'enfuir les ténèbres de la nuit à l'approche du jour. (a) Pour mieux lancer ses traits contre

(a) page XIII & XIV. introduction.

l'Académie, il cherche à lui donner des éloges, ou comme l'on dit à parer le victime ; mais il n'est pas plus heureux en éloge qu'en critique : il ne falloit pas fonder ces louanges sur un fait faux & controuvé, car il n'est point vrai, comme il l'avance, que cette compagnie a été mécontente des mémoires envoyés au concours de 1779. puis que la question n'a été proposée que pour 1780. Ainsi le non succès du concours, sur lequel il dit de si belles choses, n'est qu'une fable faite à plaisir & qui n'a aucun fondement. Il insinue en plusieurs endroits que l'Académie s'est laissé entraîner par les sollicitations que j'ai employé pour obtenir son suffrage; qu'on juge de son adresse & de son honnêteté par cette spirituelle paralipse. „ Je me garderai bien de croire, dit-
 „ il, que l'Académie de Dijon ait oublié sa gloire au point de
 „ n'écouter dans la distribution d'une de ses medailles que les
 „ prieres de quelques hommes en place & que sa décision ait
 „ dépendu de la recommandation de quelque grand personnages. „ Cette tirade est trop malhonnette pour mériter une réponse modérée. La critique devrait être sévèrement réprimée quand on s'y permet des sorties aussi indécentes; je donne un défi public à M. *Chambon* de fournir le moindre fait vraisemblable en faveur de ce qu'il avance.

3. On dispute quelquefois long-tems faute de s'entendre, & c'est peut-être ce qui nous arriveroit, à M. *Chambon* & à moi, si je ne cherchois à bien déterminer quel est l'objet de notre dispute. La pustule maligne connue en Bourgogne & dans quelques provinces voisines, est bien la maladie qui fait le sujet de nos communes discussions; mais nous ne la voyons pas sous le même point de vue. M. *Chambon* assure & fait dire à M. son pere que cette maladie n'est pas plus particulière à la Bourgogne qu'à tout autre pays, qu'elle est connue par-tout, & décrite dans tous les auteurs sous le nom d'anthrax. Je pretends au contraire, avec l'Académie, & avec tous les bons praticiens des provinces où cette maladie est commune, qu'elle est endémique & particulière à une certaine étendue de pays, & que pour avoir beaucoup d'analogie avec l'anthrax, elle n'en diffère pas moins très-essentiellement, qu'elle a un caractère particulier, & des accidens propres. D'après cela est-il étonnant que nous ne fussions pas

d'accord sur plusieurs points ? L'un de nous deux a évidemment tort. Lequel est - ce ? C'est - ce qu'il faut examiner. Mon critique assure que si je ne suis point d'accord avec M. son pere sur l'identité de la pustule maligne & de l'anthrax, c'est que je me suis laissé abuser par la diversité des noms qu'on a donné à cette maladie en différens tems comme en différens lieux ; il s'écrie ensuite , pourquoi M. *Thomassin* ne nous apprend - t-il pas en quoi consiste cette différence ? Oui, Monsieur, je vais vous l'apprendre, mais avant qu'on me permette une réflexion. M. *Chambon* m'accuse de ne pas faire un usage réfléchi des observations que je cite ; ne pourrois-je pas l'accuser lui-même, & avec de bien plus justes raisons, de tirer un très-mauvais parti de ses lectures, lorsque je vois qu'il n'a pas su l'a saisir, cette différence, dans les auteurs qu'il cite, notamment dans M. *Fournier* où elle est très - bien établi, & même dans ma dissertation ? il auroit du y voir que ces deux maladies, (la pustule maligne & l'anthrax) quoique du même genre sont cependant d'espece différente, en ce que la premiere est beaucoup moins rapide dans sa marche, que ses accidens sont bien moins graves. Le charbon malin ou l'anthrax est accompagné de douleur, d'élancemens aigus, d'inflammation vive, de grande fièvre, tandis que dans notre pustule tous ces accidens ne sont presque pas sensibles. La crainte le saisissement interieur, la langueur générale qui précèdent & annoncent toujours l'anthrax, *semblent indiquer*, selon M. *Fournier*, un principe particulier, une cause interne qui travaille sur le genre nerveux avant l'apparition de la tumeur. Dans la pustule maligne rien de tout cela ; les premiers momens de son invasion sont si peu sensibles que souvent les malades ne s'en aperçoivent point, ou qu'ils regardent le bouton primitif comme une pustule qui n'est d'aucune conséquence ; aussi ils ne quittent point leurs occupations, & les accidens ne se développent que lorsque la gangrène s'empare du corps de la tumeur. Lorsqu'elle est petite & que l'enflure ne s'étend pas très-loin, les accidens, à part la gangrène, sont presque nuls ; c'est ce que j'ai vu bien des fois & notamment en 1778, en la personne d'un couvreur d'un village, à une lieu de Dole, cet homme avoit la pustule sous la machoire inférieure, la tumeur élastique s'étendoit sur-tout le haut de la

poitrine, & gênoit la respiration ; il y eut quelques accès irréguliers de fièvre, le malade vomit à plusieurs reprises des matières bilieuses. Je ne fûs cependant obligé de l'aller voir que deux fois, il vint exactement pendant plus d'un mois à la ville se faire panser. La gangrène détruisit au moins de la grosseur d'une pomme médiocre de la peau & du tissu-graisseux engorgé. M. Coillot, que j'ai cité dans ma dissertation, en me donnant quelques éclaircissmens, dans une lettre du 24 Juillet dernier, rapporte l'observation suivante.

„ L'année dernière, dans le courant de l'été, un homme du
 „ village de Besnans, fils du garde françois dont vous avez cité
 „ l'observation, avoit en même tems quatre pustules éparfes, tant
 „ sur le poignet que sur la main gauche, avec un gonflement
 „ qui s'étendoit jusqu'à l'épaule ; *dans tout le cours de sa maladie*
 „ *je n'ai point reconnu de fièvre, & ses forces ont toujours été*
 „ *assez considérables pour qu'il puisse venir d'une demie lieue, tous*
 „ *les jours, pour se faire panser.* Il éprouvoit seulement un peu
 „ d'accablement tous les soirs. „ On voit par ces observations
 qu'il y a une différence marquée entre notre pustule & l'anthrax,
 on ne reconnoit, entre ces deux maladies, aucune analogie rela-
 tive aux observations que je viens de rapporter. Si M. Chambon
 qui m'accuse d'avoir une mauvaise mémoire, en avoit une meil-
 leure, il se feroit ressouvenu que toutes ces différences sont in-
 diquées dans l'ouvrage de M. Fournier & dans le mien, il m'au-
 roit dispensé de revenir sur des faits qui sont connus de tous
 ceux qui ont vu des charbons ailleurs que dans les livres, & il
 auroit mieux entendu l'ouvrage de M. son pere, qu'il commente
 souvent sans le comprendre. Car ce chirurgien ne dit pas préci-
 sément que la pustule maligne & l'anthrax sont une seule & même
 maladie, il dit seulement qu'il appellera la première charbon,
 sans aucun égard pour les différens noms qu'on a pu lui donner
 dans les provinces où elle est commune. Il est clair que par-là
 il n'entend parler que de la pustule maligne. Il appelle donc
 toutes les tumeurs du genre de l'anthrax charbons, il ne dési-
 gne les différences qu'elles présentent que par un adjectif qui en
 indique le principal caractère. On peut même assurer que si M.
 Chambon le pere a eu le dessein de décrire l'anthrax proprement

dit, il a manqué son but, on ne reconnoit que la pustule maligne. Il a rendu son ouvrage obscure en le chargeant de divisions scholastiques que la nature ne connoit point; mais on reconnoit sous ces décombres scientifiques, les pas d'un praticien judicieux qui oublie quelque fois la nature en faveur de l'art, & son ouvrage dans l'état ou son éditeur l'a mis, fournit la preuve la plus complete que ces deux hommes n'avoient ni le même tact ni les mêmes yeux. L'Académie de Dijon ne s'étoit point dissimulée que M. Chambon le pere n'avoit pas absolument saisi l'esprit de la question, elle avoit bien vu ses écarts, puis qu'elle a dit de son mémoire, lors de la proclamation du prix, „ qu'il présente sur „ le charbon en général un travail *qu'elle n'avoit pas demandé*; mais „ que l'auteur considerant la pustule maligne comme une espece „ de ce genre de maladie, n'a rien laissé à desirer de ce qui la con- „ cerne . . . Il a donné plus qu'on ne lui avoit demandé, & „ l'abondance des choses *unira peut-être à l'effet*, mais tout ce „ qu'il a donné est utile, parce qu'il est excellent, on eut pu „ souhaiter qu'il se fut renfermé dans la question proposée: on „ ne peut lui savoir mauvais gré d'avoir porté ses vues plus „ loin. „ *Discours de M. Maret, lors de la proclamation du prix.*

Feu M. Maret, célèbre chirurgien de Dijon, qui a donné à l'Académie un bon mémoire sur cette maladie, dès l'année 1752, est du même sentiment que moi; il regarde la pustule maligne comme une maladie particuliere, il fait un parallele de ses symptômes avec ceux des autres especes de charbons qui fournit la preuve la plus complete de la justesse de son sentiment. (b) M. Saucerotte, Chirurgien major de la Gendarmerie, associé de l'Académie Royale de Chirurgie &c. dans son essai sur la pustule maligne qui a concouru & auquel l'académie a donné des éloges, dit expressément qu'il ne faut pas confondre cette maladie avec l'anthrax & autres especes de charbons. (c) Comment se fait il

(b) M. Maret secrétaire perpétuel de l'Académie de Dijon, a bien voulu me communiquer le mémoire de M. son oncle, je le prie d'en recevoir ici les marques de ma reconnoissance.

(c) Journal de Med. janvier 1781. page 28.

donc que *M. Chambon* affirme avec tant d'affurance que toutes ces maladies sont identiques, & que c'est à tort que je les ai distingué ? C'est que ce Médecin n'a pas eu occasion de voir des malades, ou que s'il en a vu, il n'a point vu la maladie; qu'il paroît ne la connoître que d'après quelques auteurs, qui ont parlé de l'anthrax & non de la pustule maligne; qu'il n'a vu que les rapports que ces maladies peuvent avoir, tandis que ce qui les caractérise essentiellement & en établit la différence, lui est échappé. C'est un talent qui n'est pas donné à tous les hommes que d'approfondir les objets; de les voir sous tous leurs jours; d'en appercevoir les rapports & les différences. La nature a des nuances si imperceptibles qu'il n'est pas étonnant qu'elles échappent aux yeux de bien des hommes, & particulièrement de ceux, qui ne sont habitués à la voir que dans le cabinet. D'après cela le peu d'accord qu'il y a entre *M. Chambon* & moi ne doit plus étonner. Comment nous entenderions nous en parlant d'objets différens ? Ni le langage, ni la manière de voir & de sentir, rien ne nous est commun. Cette seule remarque pourroit faire toute ma réponse; mais le cas que je fais de *M. Chambon*, & mon respect pour la faculté à laquelle il appartient ne me permettent pas d'en rester ici. Passons à ce qu'il appelle mes contradictions.

4. Ce qu'il a rassemblé sous ce titre me semble de la plus grande obscurité; c'est une compilation de différens passages de ma dissertation, sans aucune discussion. L'auteur présume assez bien de tous ses lecteurs pour croire qu'ils saisiront aisément ce que ces lambeaux ont de contradictoires, sans qu'il soit nécessaire de le leur indiquer. Quand à moi j'avoue que mon intelligence est ici en défaut comme en bien d'autres endroits; qu'il peut y avoir dans les morceaux cités par *M. Chambon* des contradictions que je n'apperceois pas. Je ne m'attacherai donc à éclaircir que ce qui peut, présenté à sa manière, laisser quelque louche.

J'ai dit, page 14, que la morsure de la vipere est de toutes les morsures d'animaux venimeux celle qui est la plus dangereuse; que ce reptile dépose dans la blessure qu'il fait une liqueur jaunâtre, qui est le venin qui rend cet animal si redoutable, & à la page 43, que cette morsure n'est pas aussi dangereuse que quelques

quelques auteurs ont bien voulu nous le dire , qu'il est rare qu'abandonnée à la nature elle soit mortelle. Je m'explique ; la morsure d'une vipere est dangereuse & effrayante par les accidens qu'elle occasionne. Mais elle n'est presque jamais mortelle , & les histoires , bien averées , de personnes mortes à la suite de cette morsure sont rares. Si les chasseurs de viperes , les payfans , les sauvages &c. se guérissent par de simples applications exterieures , il faut convenir que ce venin n'est pas aussi subtil ni aussi pénétrant que M. Ch. voudroit le faire croire , (d) & le lecteur praticien qui cherche des faits pour fixer son opinion ne tirera pas grand profit des frais d'errudition de notre savant Médecin ; car la belle histoire de sa grande princesse mordue par un aspic n'est pas faite pour persuader. Il nous étale des connoissances d'histoire où il ne nous faudroit que des faits de pratique. Il est très-flotant au sujet de l'action des venins ; dans un endroit (page 30 à la note) il veut que les venins infectent le sang , „ parce qu'outre „ les accidens aux quels une substance venimeuse donne naissance , „ sur la partie qui en reçoit la premiere impression , elle doit

(d) M. M. *Jeoffroy & Hunaud* , dans un mémoire où ils examinent si l'huile d'olive est un spécifique contre la morsure de la vipere. Rapportent nombre d'observations & d'expérience favorable à notre opinion. Un Didon , mordu en deux différentes fois par une vipere , a été guéri ; la premiere fois il fut frotté d'huile & la seconde abandonnée à la nature. Deux chats & quatre chiens sont guéris sans aucun remede ; trois autres chiens ont été guéris avec l'huile d'olive. Un seul chien très-jeune mordu en plusieurs endroits est péri , 48 heures après les morsures , quoi qu'il eut été froté d'huile. Voy. *les Mém. de l'Acad. des Sciences* , an. 1757. page 183.

Il est constant , par les expériences multipliées qui ont été faites par divers Savans , que les grands animaux & l'homme même ne sont pas en danger de perdre la vie à la suite de la morsure de la vipere. Il n'y a que les petits animaux & ceux qui sont très-jeunes qui périssent de l'irritation générale que le venin excite en eux. Si M. Ch. veut bien faire attention à ces faits , rapportés par des auteurs dont il ne peut pas suspecter le témoignage , l'histoire de la chatte , guérie de la morsure d'une vipere , sans secours , que j'ai rapporté , n'aura plus rien qui dût lui paroître extraordinaire , & le cas particulier de deux chiens qui sont mort de cette morsure malgré tous les secours , n'est pas concluant contre les faits nombreux qui lui sont contraires.

„ encore se mêler intimement à la masse des fluides ; c'est, ajoute-t-il, le sentiment de *Méad.* „ Et à la page 42, il cite *Méad* pour appuyer un sentiment tout contraire ; en effet, cet auteur prétend que les accidens causés par la morsure de la vipere ne peuvent se concevoir par l'action du venin sur le sang, à cause de la célérité de leur développement. Il rapporte plusieurs faits pathologiques qui viennent à l'appui de son opinion, & qui prouvent que *l'irritation nerveuse & le déchirement des membranes suffisent pour produire des accidens très-fâcheux, sans que le sang soit infecté.* Voyez l'essai sur les poisons. D'où vient donc que dans deux citations que M. Ch. fait de *Méad*, cet auteur se trouve en contradiction ? c'est que M. Ch. l'y met, c'est qu'il a oublié que c'étoit *Méad* qu'il citoit, il a cru être moi, & dans ce sens la contradiction n'a plus rien d'étonnant. Le premier passage qu'il rapporte de cet auteur est tronqué & altéré : *Méad* n'a jamais pensé ni écrit que le venin doit se mêler intimement à la masse des fluides, il dit au contraire que si la masse du sang est infectée, il ne faut pas croire que ce soit par le mélange des parties venimeuses, mais bien par une suite nécessaire d'une circulation accélérée & de l'ordre interrompu & perverti des sécrétions & de la dégénérescence du sang dans les petits vaisseaux. (e) On voit que ce célèbre Médecin tient ici un langage bien opposé à celui que lui prête mon critique, qui avoit altéré son texte pour le faire cadrer avec ses idées, qui ne se ressemblient cependant pas toujours. Mais enfin, quel est le but de M. Ch. dans les deux citations qu'il a fait de *Méad* ? C'est de prouver que la coagulation ou l'épaississement du sang qui résultent de la morsure de la vipere ne sont point causés par l'action coagulante du poison. Et c'est précisément ce que j'avois dit, j'avois adopté le sentiment de *Méad*, qui est celui de tous les bons Praticiens, & je n'avois parlé de l'opinion de quelques Méd. cins sur la coagulation que cause le venin que pour la rejeter. Mais M. Ch. prétend que les Médecins n'ont jamais eu pour principe de cette opinion un préjugé aussi insensé. Il faut convenir que ce critique est riche en épithetes & qu'il en fait très-généreusement ses honneurs. De

(e) C'est précisément ce que j'ai dit dans la note (q) sous le No. XXXI. de ma dissertation. pag.

semblables grossieretés sont elles donc faites pour des gens de lettres ! Voyons donc si ce préjugé insensé est de ma façon, comme on l'affure.

Lemeri, regarde le venin de la vipere comme un acide très-subtil, qui, lorsqu'il s'est infiné dans les veines, coagule le sang, empêche la circulation & le cours des esprits, de même qu'il arrive quand on a feringué une liqueur acide dans une veine, ce qui suffira pour expliquer tous les accidens qui surviennent après la morsure de la vipere, à moins qu'on n'y apporte un prompt remede. Toute la théorie de cet auteur sur ces accidens n'est fondée que sur l'acidité qu'il suppose dans le venin dont nous parlons. J'invite M. *Ch.* à revoir à ce sujet la Chimie de *Lemeri*, son Dictionnaire des drogues simples, au mot *vipere*, & la Bibliotheque de Médecine de *Planque*, au mot *alkali*. M. *Quesnay*, dans son traité de la gangrène rapporte les opinions qu'ont eu les Médecins tant anciens que modernes sur la nature du venin en question: les premiers pensoient que sa malignité dépendoit d'un degres de froideur capable de coaguler les liqueurs, & les seconds croient qu'il ne produit cet effet qu'au moyen d'un acide. M. *Quesnay* renvoye à son traité de la saignée où il a déjà combattu ces deux sentimens également éloignés de la vérité. Je ne suis donc pas l'auteur de ce préjugé insensé, & il est donc vrai, malgré toute l'assurance & le ton peu modeste de M. *Ch.* que toute sa note, de huit pages, sur les venins n'est qu'un tissu d'erreurs sur l'opinion qu'ont eu les Médecins de leur maniere d'agir.

4. Il n'est pas rare de voir la pustule maligne n'être point accompagnée de fièvre, je l'ai dit dans ma dissertation, mais non pas de façon à faire entendre que cela arrive toujours ou presque toujours; c'est cependant d'après cette idée, que M. *Ch.* me prête, qu'il s'évertue à me combattre. „ On ne doit pas „ considerer l'absence de la fièvre, dit-il, page 21, comme l'état „ habituel ou même assez fréquent de l'anthrax. „ Il assure que j'ai altéré le texte de *Pomaret*, en citant cet auteur, pour me le rendre favorable, & il appelle cela, défaut d'intelligence dans les citations. M. *Ch.* ne connoit pas bien toute la valeur des termes de sa langue, d'autres que lui appelleroient cela, excès

d'intelligence. Comment ai-je donc cité *Pomaret* ? le voici : *Denis Pomaret*, dit avoir vu plusieurs fois des charbons sans fièvre &c. mon grand crime est d'avoir dit plusieurs fois au lieu de trois fois ; cependant, avec son intelligence *M. Ch.* auroit du voir que par les mots *plusieurs fois*, mon intention n'étoit pas de faire entendre que cela étoit arrivé à *Pomaret* très-souvent, puis qu'avant de le citer, je dis, *on a fait quelque fois la même observation à l'égard du charbon du Languedoc.* (f) Falloit-il donc faire tant de bruit pour un mot, & sur un fait qu'on ne sauroit contester ? Je pourrois, outre les deux faits rapportés plus haut, en établissant les différences de notre pustule & de l'anthrax, en citer beaucoup d'autres qui prouvent incontestablement que je ne me suis point trompé en avançant que la fièvre n'est pas toujours essentielle dans la maladie en question, mais cela me jetterois dans une prolixité, dont je vois déjà avec peine que je ne saurois me garantir. Je me bornerai à deux, mais qui sont remarquables ; ils appartiennent encore à *M. Coillot* cité plus haut.

„ Un enfant du village de Besnans, âgé de quatre ans, neveu de l'homme dont il est fait mention dans la précédente observation (de *M. Coillot*) eut dans le même tems, la pustule maligne à la joue : la tête, le cou s'enflèrent beaucoup, les paupieres se fermèrent par leur gonflement excessif, *chaque fois que je l'ai vu, dit M. Coillot, je n'ai point reconnu de fièvre, mais un accablement*

(f) *M. Ch.* en me reprochant mon défaut d'intelligence dans les citations, auroit bien du se garder de donner lieu à ce qu'on puisse lui faire un pareil reproche. Il a fait dire à *Pomaret* en le traduisant qu'il a observé à la peste de Marseille en 1629 & 1630 des charbons très-différens de ceux décrits par *Galien*, *Guy de Chanliac* & autres &c. Le transcendant *M. Paulet*, lui qui a de si bons yeux, a donné dans la même erreur, (*Gazette de Santé*, 1781, No. 43.) jamais *Pomaret* n'a dit mot de la peste de Marseille, cette ville étoit exempte de ce fleau dans le temps cité par cet auteur ; mais bien de celle de Montpellier. Il est bien étonnant que mon critique, qui se montre instruit dans l'histoire, qu'il révoque en doute le témoignage d'un historien, *Plin*, au sujet de l'apparition du charbon en Italie, lui qui invoque l'authenticité de l'histoire sur le danger de la morsure de l'aspic, en nous rappelant les malheurs de la fameuse *Cleopatre*, il est bien étonnant, dis-je, qu'il soit aussi mal instruit sur l'histoire de son art.

si considérable que je désespérois de sa guérison , qu'il obtint cependant. „

„ Quelques jours après , continue M. Coillot , je fus appelé pendant la nuit pour une femme du même lieu , qui avoit aussi une pustule maligne à la joue ; elle mourut quelques heures après mon arrivée. Les seuls signes qui me firent prognostiquer cet événement , furent le froid des extrémités , l'impossibilité de la déglutition , & la gêne excessive de la respiration ; car malgré la gravité de ces accidens le pouls étoit encore fort , il n'étoit point précipité , & ses pulsations étoient très-réguliers ; la malade avoit d'ailleurs toute sa connoissance. „

Ces observations faites avec exactitude par un homme instruit, qui ne peut avoir aucun intérêt à se tromper , me confirment de plus en plus dans mes idées sur la nature du charbon de la Bourgogne , & me rassurent de frayeurs qu'au premier abord la critique de M. Ch. m'avoit causé. Je craignois de m'être trompé & d'avoir entraîné des personnes de l'art dans mon erreur. Mais toutes les speculations de mon adversaire , soumise au raisonnement & à l'expérience ne se trouvent que des futilités , des idées vagues & indéterminées , & il leur manque ce qui peut assurer la bonté des réflexions théoriques , c'est d'être appuyées par l'observation. Je suis assez porté à croire que la fièvre n'est point essentielle à la pustule maligne , qu'elle n'a lieu que lorsqu'il se trouve dans le sujet attaqué des dispositions intérieures qui en favorise le développement ; car l'irritation carbouneuse , comme je l'ai déjà observé N° XXIX de ma dissertation , semble éteindre l'action vitale & détruire le jeu des artères. Mais l'irritation des parties nerveuses , causée par un acré étranger à la pustule , la mauvaise disposition des liqueurs , les vices de tempérament , &c. détermineront des accidens plus considérables dans un malade , tandis que la même cause aura beaucoup moins d'intensité dans un autre sujet , & que les accidens seront à peine sensible.

6. M. Ch. assure que j'ai méconnu le véritable caractère du charbon , parce qu'au N° V de ma dissertat. faisant la description de la maladie , j'ai dit , que *lorsque le centre de la tumeur est absolument sphacelé , la peau s'altère , autour de l'escarre primitive ,*

qui se trouve par-là, tout d'un coup considérablement aggrandie ; mais que cette mortification de la peau, qui recouvre la circonférence de la tumeur, ne s'apperçoit que lorsque celle-ci est elle-même entièrement mortifiée, desorte qu'elle semble ne s'étendre à cette enveloppe que par communication. J'ai dit ensuite, N° XVIII, que le siège de la maladie est à la peau & au corps graisseux. Mon critique assure que ces deux passages sont contradictoire & de plus remplis d'inexactitude ; mais lui qui doute du bon sens des autres voudroit-il donc nous donner un échantillon du sien ? qu'on lise ma description de la pustule maligne, & ce que j'ai dit ensuite de son siège, je défie l'homme le plus scrupuleux & le plus clair voyant d'y trouver quelque chose de contradictoire. La peau, selon lui, est le siège du charbon & le corps graisseux n'est affecté que par communication. Il faut avoir une grande envie de contredire pour disputer ainsi sur des mots ; car que ce soit l'une ou l'autre de ces parties qui soit affectée primitivement, cela doit être indifférent, puisqu'il est constant qu'elles sont toujours détruites l'une & l'autre par la gangrène. Mais M. Ch. aime à disputer, disputons donc, puisqu'il le veut, & osons l'affirmer que son assertion est évidemment fautive. Le tissu de la peau ne sauroit seul être le siège du noyau de la tumeur, ou de la tumeur essentielle, il n'y a que le corps graisseux qui puisse se prêter à l'extention que son volume exige. Ce sont ces deux parties presque confondues par l'engorgement, que l'on trouve si épaisses dans les incisions, & qui s'en vont par lambeaux lors de la suppuration de l'ulcère & de la chute des escarres. La passion de contester aveugle singulièrement quand elle nous ferme les yeux sur des choses aussi évidentes & aussi palpables. Opposons lui une autorité qu'il a invoqué plusieurs fois avec confiance, c'est celle de *Vans-mieten* : on appelle anthrax, dit ce grand homme, §. 416. une maladie dans laquelle la peau & le *panicule adipeux qui est dessous*, sont attaqués tout d'un coup d'une violente inflammation, & sont corrompus de façon qu'ils se convertissent en une escarre sèche & dure, qui doit se séparer des parties vives par la suppuration. Je pourrais citer à M. Ch. beaucoup d'Auteurs, (g) qui se sont exprimé en termes semblables

(g) Je prie seulement M. Ch. & les personnes qui pourroient penser

d'après l'observation, mais je ne le persuaderais pas, il n'y a que ceux qui cherchent la vérité de bonne foi qui l'accueillissent quand on la leur montre, les autres s'obstinent à la méconnoître.

Mon erreur vient suivant lui (page XXXV, introd.) de ce que j'ai confondu le furoncle avec l'anthrax, „ parce qu'en „ effet, dans le premier, dit-il, le noyau de la tumeur, *quoi-* „ *qu'il soit gangrené*, peut encore être recouvert dans les pre- „ miers tems, par une peau qui n'est pas prise de mortification. „ Il m'accuse encore de la même erreur, à la page 13 du traité, en note, en me faisant dire une absurdité, que je relèverai dans un instant.

M. Ch. a une bien belle idée de mes connoissances, quand il assure que j'ai confondu le furoncle avec le charbon, & je lui ai de grandes obligations du jour avantageux sous lequel il me montre au public. Il n'y a point des bonnes femmes, dans le pays où le charbon est connu, qui ne soit en état de le distinguer du furoncle. M. Ch. qui fait des reproches d'ignorance aux autres s'en laisse ici soupçonner, il y a grande apparence qu'il ne connoit ni l'un ni l'autre de ces maladies; car seroit-il possible que la description que j'ai donné de la pustule maligne, puisse convenir au furoncle? j'ose penser que le moins instruit des élèves en chirurgie ne s'y tromperoit pas, & qu'il faut avoir les yeux & la prevention de mon adversaire pour voir comme lui. Il est notoire à tous ceux qui ont quelques connoissances en chirurgie que ces deux maladies ne peuvent avoir aucune ressemblance que dans l'imagination de M. Ch. qui assure que le noyau du charbon *est gangrené*, quoique recouvert dans les premiers tems, par une peau saine, ce qui semble annoncer qu'elle se mortifie sur la fin. Ceux qui ont vu de près le furoncle ne le connoissent point sous cet aspect: le noyau n'en n'est point gangrené, mais dans un état de suppuration imparfaite, parceque dans cette tumeur le pus ne se forme jamais bien complètement. Le noyau formé par le corps graisseux, est détaché de son foyer par la

comme lui sur le siege du charbon, de lire les No 1, 2 & 26, du mémoire de M. Chabert, Directeur des écoles vétérinaires, qui a pour titre *Description & traitement du charbon dans les animaux*. Imprimé au Louvre en 1780. in 4.

suppuration , & se présente à l'ouverture de la peau sous la forme d'un bourbillon , qui selon Celse , à l'air d'une chair corrompue , blanchâtre , rougeâtre , en partie changée en pus (h).

D'après cette notice , je laisse à juger à nos lecteurs s'il y a quelque analogie entre la maladie dont j'ai donné la description sous le nom de pustule maligne , & celle dont je viens de tracer le principal caractère qui est le furoncle. M. Ch. n'est cependant pas d'aussi mauvaise foi par-tout , il voit quelque fois les choses d'une manière plus naturelle. Il y a apparence qu'il a changé de façon de penser , lorsqu'aux pages 7, 8 & 9, en note du texte de son auteur , il compare ma description de la pustule maligne avec celles que Galien , Celse , Paul d'Aegine , Sennert , Astruc & M. son pere ont fait de l'anthrax , & qu'il trouve que j'ai dit précisément la même chose que ces auteurs , d'où il conclut que l'anthrax & la pustule maligne ne sont qu'une seule & même maladie , qu'on ne trouve entre elles aucune différence , pas même dans ma dissertation. Je laisse à mes lecteurs à qualifier comme ils le jugeront à propos , cette diversité d'idées & d'opinions qu'on trouve à chaque page dans la critique de notre Médecin , on ne fait si c'est la mémoire , le jugement ou les connoissances qui manquent , il laisseroit presque soupçonner qu'il est mal servi & des uns & des autres.

Il n'est pas toujours aussi peu adroit , il sçait quelque fois très-à propos glisser un mot ou deux de sa façon , dans mon texte , quand la circonstance l'exige , & que je ne lui semble pas assez expressif. On en va juger. J'ai dit , page 5 de ma dissert. en parlant de l'état de la pustule dans les premiers instans de son apparition : „ Elle n'est point sphérique elle est plate est superficielle , inégalement ronde & élevée , parsemée de petits enfoncemens & de petites élévations , & la peau dans sa couleur naturelle est un peu luisante. „ M. Ch. en rapportant ce passage , (page 13 à la note) me fait dire que sous les vesicules la peau dans sa couleur naturelle est luisante. Et là , il assure que c'est la marque d'un furoncle dans son invasion , maladie que je confonde toujours avec l'anthrax ; & pour prouver que sous les vesicules

(h) Voy. Celse , l. 5, c. 28. No. 8. voy. aussi Wans-wieten l. c.

du charbon la peau ne peut être de couleur naturelle, il me cite *Ambroïse Paré*, qui a vu dans les charbons pestilentiels une prodigieuse variété de couleurs, très-éloignées de la naturelle. J'ai de grandes obligations à M. Ch. de m'apprendre ce que *Paré* a dit de la couleur des charbons qui accompagnent la peste, c'est avoir de l'intelligence dans les citations, & sur-tout beaucoup d'adresse à prêter à mes idées un sens absolument opposé à celui qu'elles ont dans mon ouvrage: il manquoit à mon texte ces trois mots, *sous les vésicules*, pour que j'aie avancé un absurdité; eh bien, il faut les y mettre! quoi de plus naturel que cette innocente supercherie, qui ne fait de tort à personne, & qui fait grand plaisir à un critique qui a assez de talent pour se ménager d'aussi & gentilles ressources. L'ambition d'avoir raison ne ressemble pas mal à l'avarice: pour la satisfaire, il ne faut épargner ni crime ni parjure.

Boil. Sat. VIII.

7. M. Ch. taxe de faits hazardés sans réflexions ce que j'ai dit de la contagion des animaux malades & du danger qu'il y a de porter la main dans le rectum de ces animaux. „ Ils sont sujets, ai-je dit, à une espèce de charbon intérieur qui attaque le foie, la ratte, les boyaux &c. & qui les fait périr subitement. Quand le mal donne le tems de secourir l'animal un paysan lui porte la main dans le fondement pour vuider le rectum & y faire une espèce de saignée locale. „ A cela mon critique dit ironiquement, *le foie, la ratte, une saignée locale par le rectum, en y plongeant la main, pour guérir un charbon, qui est une maladie de la peau!* Que les tumeurs charbonneuses des viscères dans les animaux aient lieu, c'est ce que j'ose soutenir d'après l'observation. Que l'opération par laquelle les paysans en entreprennent la cure puisse être utile, c'est ce que je n'examine point. Loin de la conseiller, j'en ai fait sentir le danger; je me suis élevé avec force contre toutes les manœuvres qui peuvent étendre la contagion, j'ai rapporté des exemples multipliés des malheurs dont l'imprudence des paysans a été suivie; comment donc ai-je pu donner lieu au badinage de M. Ch. ? je ne tarderai pas à démontrer à ce critique, quelque fois très-mal-adroitement badin, que le ton très-modeste est celui qu'il auroit du prendre. Personne

plus que lui n'a besoin d'indulgence , il auroit du le sentir & craindre de fournir une nouvelle preuve de la justesse de cette sentence de l'illustre *Poppe* :

Cet âge si fécond en pedans didactiques ,

A moins de fots auteurs que dignorans critiques.

Ef. S. l. critique.

trop souvent la critique , faite pour instruire , redresser le gout , corriger les erreurs , ne sert que les passions des particuliers , qui , incapables d'éclairer , se croient beaucoup d'esprit quant ils sont assez heureux pour faire quelques fottes railleries ; ils ont l'ambition de tout détruire sans avoir le talent de rien édifier , & pour parler encore avec le poëte que je viens de citer.

Critiquer selon eux , c'est ne pardonner rien

Grossir toujours le mal & déguiser le bien. *id.*

J'ai plus vu la campagne que *M. Ch.* je connois les manœuvres des villageois & les soins qu'ils donnent à leurs bestiaux malades. Ce n'est point pour enlever une pituite acre qu'ils leur porte la main dans le rectum , mais cette pituite , (i) est selon eux le signe de l'existence du mal qu'ils redoutent ; ils font toujours une ou plusieurs plaies au rectum , pour en avoir du

(i) Nous aurions aussi bien des choses à dire sur le sentiment de *M. Ch.* au sujet de cette pituite glaireuse qui se forme dans les intestins des animaux malades. Ce Médecin fait de longs raisonnemens pour prouver que ces glaires ne dépendent que des mauvaises digestions , & point du tout , comme *M.* son pere l'avoit cru , de la mauvaise qualité des alimens. Tremblons si *M. Ch.* a deviné juste & surtout si les mauvaises digestions sont aussi communes chez les animaux que chez les hommes. Cette cause de charbon fera si fréquenter que peu de personnes échapperont à sa fureur ; car il faut se rappeler que c'est dans cette pituite que l'auteur place l'acre contagieux qui est la cause occasionnelle du charbon. Mais rassurez vous lecteurs judicieux & sensés , notre Docteur n'est pas infailible. D'ailleurs , nous devons attendre de son zèle , que si les mauvaises digestions des animaux sont si dangereuses pour les hommes , il cherchera un stomachique propre à prévenir cet accident , & que par une seconde découverte il calmera les alarmes qu'il a causé par la première.

sang, soit avec les ongles, soit avec une piece de monnoie un peu tranchante par un de ses bords, qu'ils y portent entre les doigts. Quand à l'existence des tumeurs gangreneuses de la ratte, du foie &c. qui sont le sujet des gloses de mon critique, rien n'est plus certain; *je n'ai pas hasardé ces faits sans réflexions*, j'avois assisté plusieurs fois à l'ouverture des cadavres, & je m'étois convaincu par mes yeux. Mais comme je suis un homme à *observations extraordinaires*, & par-là même peu digne de la foi des personnes aussi scrupuleuses que M. Ch. je lui citerai une autorité qui doit être irrécusable dans ces matieres, c'est celle de M. Chabert. Cet auteur, qui a observé avec soin les diverses manieres d'être & les accidens des charbons sur les animaux, assuré, page 10, N° XVII, de son mémoire, que le charbon peut exister dans les animaux sans éfflorescence extérieure, que ce charbon se nomme *interne*, *qu'il est en ce cas toujours épizootique*; *qu'on trouve des tumeurs noires & charbonnées dans le mézenter*, *près des troncs mézenteriques & coëliaques*, dans l'épaisseur de la ratte, du foie, du peneras, &c. peut on quelque chose de plus positif & de plus conforme à ce que j'ai avancé? Je ne fais donc pas des observations extraordinaires, je vois donc les choses comme elles sont puisqu'un observateur exact & éclairé, les voit & les décrit de même que moi. L'humeur de ces charbons, dit encore M. Chabert, est si fermentescible & si délétère, qu'elle suscite dans les hommes & dans les animaux chez lesquels elle s'est insinuée, par une voie quelconque, les désordres les plus effrayans & même la mort, s'ils ne sont secouru promptement.

8. Si l'on en croit M. Ch. j'ai manqué d'exactitude dans le récit des signes de l'anthrax, je n'en n'ai donné le diagnostic que dans une note. Je répond que j'ai tâché de décrire exactement la pustule maligne, que je n'ai jamais confondu avec l'anthrax, malgré ce qu'elle peut avoir de commun avec lui. Quand au diagnostic sa mémoire se sert mal, & je n'en suis point surpris, il s'embraille lui-même dans la multitude d'opinions & de manieres de penser différentes qu'il adopte successivement. Mais remettons le sur la voie; rappelez vous donc, s'il vous plaît Mr. Ch. ce parallele que vous avez fait de ma description avec celles de ces auteurs dont nous avons parlé il n'y a qu'un instant,

d'où il résulte selon vous que j'ai décrit la même maladie qu'eux qui est l'anthrax, que d'après votre propre aveu & les lambeaux que vous rapportez de mon ouvrage, je l'ai peint traits pour traits, quoique cela ne soit pas exactement vrai, mais enfin vous le voulez. Je n'ai donc pas manqué d'exactitude puisque j'ai décrit la maladie de façon à ne pouvoir la méconnoître. Ce n'est donc plus le furoncle; j'ai donc donné le diagnostic ailleurs que dans une note, puisque dès lambeaux décomposés que vous rapportez de ma dissertation il n'y en a pas un dépris dans la note en question. Vous conviendrez sans doute que voilà des sentimens un peu difficiles à concilier.

Sur le mot diagnostic *M. Ch.* semble plus tenir à la forme qu'à la chose réelle: car qu'entend-t-on par le diagnostic d'une maladie? ce qui nous en indique la marche, les progrès, les accidens, en un mot ce qui nous en montre l'état présent, le caractère, & nous aide quelque fois à en découvrir la cause. C'est donc par une exacte description qu'un auteur doit peindre le diagnostic d'une maladie, & c'est la partie de mon mémoire que je croyois la mieux faite. J'ai peint d'après la nature, j'ai vu & observé, & qui plus est, j'ai réussi dans le traitement. Pendant près de quinze années que j'ai pratiqué & vu pratiquer la chirurgie, dans la partie de la Franche-Comté qui touche à la Bourgogne, & où la pustule maligne est très-fréquente, j'ai eu bien des occasions d'en étudier le caractère, d'en rechercher les causes, & d'apprécier la valeur des différens moyens curatifs qu'on employe pour sa guérison. Bien avant que l'Académie de Dijon pensât d'en faire le sujet d'un de ses prix, j'avois recueilli les matériaux qui ont servi à la rédaction de ma Dissertation, que je destinois pour l'Académie Royale de Chirurgie, je l'avois même annoncée à *M. Louis*, lorsque je reçus le programme de celle de Dijon. Cette compagnie en me faisant partager la couronne avec *M. Ch.* le père, avoit motivé les raisons de son jugement en ces termes. „ L'auteur de cette Dissertation s'est strictement „ renfermé dans la question proposée. La pustule maligne est „ l'unique objet des détails dans lesquels il est entré; il la décrit „ dans son principe, dans ses progrès, de manière à rappeler „ ses différens traits à ceux qui ont eu occasion de l'observer, à la

„ faire connoître dans tous les tems à ceux qui ne l'ont pas encore
„ vue.

„ Les causes de cette maladie sont déterminées avec autant
„ d'exactitude que de sagacité ; la curation est exposée avec clareté , & avec le plus grand détail , en égard aux remèdes à
„ employer *suivant les circonstances & les progrès du mal*. On
„ auroit lieu de desirer un peu plus de précision , de souhaiter
„ qu'un plus grand nombre d'observation vînt appuyer les
„ assertions de l'auteur , sur-tout dans la partie du traitement. „

Où est donc la grande supériorité de l'ouvrage de M. Cb. le pere sur le mien ? nous sommes d'accord sur le plus grand nombre de cas ; exposition de la maladie , ses causes , ses accidens sont présentés absolument de même dans l'un & l'autre ouvrage , nous ne différons que par les divisions multipliées des différentes especes de charbons que M. Cb. a adopté , & que j'ai entièrement rejetées ; il vu constamment la fièvre accompagner la pustule maligne , & moi je l'ai vu très-souvent sans fièvre. Quant à la partie du traitement , qui est la plus importante , nous ne sommes pas toujours d'accord , nous différons principalement , sur l'usage des topiques , que M. Cb. veut toujours irritans ; même dès le début de la maladie , tandis que j'en employe de différentes especes selon les circonstances. J'admets quelque fois la saignée & les émétiques qu'il rejette. Je fais des scarifications & des extirpations dans une intention différente , mais nous arrivons au même but avec les mêmes moyens différemment employés. Il fait grand cas du kina , je trouve qu'il ne produit aucun effet avantageux. Soumettons ces divers points de pratique à un examen réfléchi & impartial , apprétions les opinions en les rapprochant de l'observation & de l'expérience.

Examinons préliminairement quelle est la nature & la cause du charbon de la Bourgogne , voyons s'il est le produit de l'infection du sang ou s'il n'est simplement qu'une maladie locale ; cette connoissance nous conduira avec sûreté dans la recherche des moyen de curation.

9. Les causes des maladies sont presque toujours très-difficile à saisir ; mais celles qui sont internes & peu sensibles le sont infiniment plus que celles qui sont externes & qui sont leurs

effets sur la partie qui en est frappée. C'est ce que l'on remarque à l'égard de la pustule maligne. Une cause externe presque toujours évidente occasionne cette pustule, par son action sur un point de la peau, tandis qu'il est extrêmement rare qu'on soit fondé à lui soupçonner une cause interne; on sçait même d'après une constante expérience, & d'une manière indubitable que les substances capables de causer cette maladie par le contact extérieur n'ont plus aucune action quand elles sont soumises aux agens de la digestion. Sans doute que l'action du feu dans la cuisson, la fermentation alimentaire dans l'estomac, & le mélange de la bile avec ces substances en détruisent le principe nuisible, ou l'affoiblissent tellement qu'il n'a plus qu'une action trop légère pour causer des désordres sensibles. J'ai rapporté des exemples de cette vérité de fait que tous les raisonnemens ne sauroient détruire, j'ai avancé que toutes mes observations n'avoient montré le même phénomène, ainsi qu'à beaucoup d'autres personnes, mais je n'ai jamais nié que l'on puisse en faire de contraires; je suis même très-convaincu que l'usage intérieur de la chair des animaux morts de maladie est toujours suspect, & que l'on doit faire l'attention la plus scrupuleuse aux abus qui se commettent à ce sujet; cet objet mérite toute l'attention & la sollicitude du gouvernement. L'Histoire, que j'ai rapporté dans ma Dissertation, d'un Garde François, qui mourut d'inflammation à l'estomac pour avoir mangé d'une vache morte de la pustule maligne, prouve que je n'ai jamais eu l'opinion que M. Ch. me prête gratuitement. Je pense qu'il est *extrêmement rare*, de voir des pustules malignes de causes internes, je pense encore qu'il est rare de voir les substances qui l'occasionnent extérieurement devenir des causes internes de maladies. Tous ceux qui ont écrit sur la pustule maligne d'après l'observation ont tenu le même langage, à quelque chose près. Je compte M. Ch. le pere pour le premier; il ne reconnoît à la pustule maligne que des causes externes. M. M. Fournier, Maret, Saucerotte sont du même sentiment. Ce qu'en dit Ant. Maitrejan (k), quoiqu'un peu louche, tend à établir la même

(k) Cet auteur a écrit un excellent chapitre sur cette maladie, dans

vérité. Il n'y a que M. *Ch.* l'éditeur, qui, pour le plaisir de contester a embrassé avec feu un sentiment contraire, qu'il n'appuie sur aucun fait. Mais pour persuader les lecteurs, il auroit du ne pas faire des raisonnemens ridicules; car de ce que la pustule est plus fréquente après les grandes chaleurs que dans les autres temps, dans les lieux bas, marécageux, peu aérés, que dans ceux qui sont situés plus avantageusement, en conclure que dans ces circonstances elle dépend de causes internes, cela me semble pitoyable: comme si ces dispositions des lieux & de la saison n'étoient pas précisément celles qui peuvent développer l'aere irritant qu'on regarde comme l'unique cause occasionnelle & déterminante de la pustule maligne. Il dit, page 119, „l'an-
„ thrax n'a lieu qu'après les grandes chaleurs de l'été, il est
„ plus fréquent dans certains cantons; dans ceux, par exemple
„ qui sont plus exposés à l'action du soleil du midi, sans pou-
„ voir être rafraîchi par les vents du nord, parceque la dispo-
„ sition des montagnes qui les avoisinent, les couvrent de ce
„ côté, & semble y concentrer la chaleur.„ Ces faits ne sont pas exactement vrais, si le charbon a lieu le plus communément en été, il n'en existe pas moins en hiver, j'en ai vu dans les temps des froids les plus rigoureux, j'en ai rapporté deux exemples aux N° XX, & XXIII de ma dissertation. Ses conjectures sur la position du pays où le charbon est le plus fréquent ne sont pas plus heureuses. Tout l'espace compris entre Dijon, Dole, & Chalon sur Saône, est un pays plat, bien aéré, & où les vents du nord jouent avec la plus grande facilité, & ce canton est celui où l'on voit le plus de charbon, tandis que dans la position de Besançon, où il y a beaucoup de montagnes & où les vents ne jouent qu'avec peine, cette maladie y est rare, & qu'à peine on voit dans l'hôpital de cette ville deux personnes par années qui en soyent attaquées. M. *Ch.* n'a pas recherché la cause de cette différence. Les pays plats, quoique bien aérés sont convertis en beaucoup d'endroits, d'étangs, de marais, de mares d'eau, que le débordement des rivières y laisse, & qui, par leur dessèchement donnent naissance à des insectes,

son traité des maladies des yeux. Voyez la note (a) sous le No 1. de la seconde édition de ma Dissertation.

exhalent des vapeurs putrides, qui émanent des substances végétales décomposées par la pourriture; la nature des terres mêmes, peu chargées de cailloux, peut encore par la nature des vapeurs qui s'en élèvent être une nouvelle source de contagion. Tout le baillage de Vesoul est très-exposé au charbon, sur-tout les environs de Jussey, ceux de Bourbonne les bains, en Champagne, parceque ces pays, qui sont contigus, sont très-humides, qu'il y a de vastes prairies, couvertes d'eau pendant plusieurs mois de l'année, & qui exhalent, en été une odeur marécageuse; aussi la saison des fenaisons & celles des moissons sont elles à craindre pour les payfans.

„ Si les causes de la pustule maligne, dit M. Ch. étoient tous jours externes, comment arriveroit-il qu'un charbon fut suivi „ après quelques jours d'un second, puis celui-ci d'un troisieme? „ Outre que le fait est très-rare, la matiere irritante & externe, occasionnelle de la tumeur ne peut elle donc pas être déposée sur différentes parties, en différens tems? les sucs qui s'écoulent du premier charbon ne sauroient-ils donc porter le germe d'une nouvelle tumeur sur les parties éloignées? „ Pourquoi parvient-on, ajoute-t-il, par un traitement convenable, à fixer l'humeur de maniere à prévenir le retour de cette maladie? C'est „ que la cause est inhérente à la masse des humeurs. „ Belle réponse! mais, qui vous a dit, M. Ch. que sans votre *traitement convenable* il succedera d'autres tumeurs à la premieres? qui vous a dit que sans vos soins, votre prétendue humeur caustique ne fera pas fixée également? L'observation n'est pas pour vous, au contraire, tout ce qui se passe dans la marche, & la progression de cette maladie annonce que c'est la nature qui opère la destruction de la tumeur, qui est organisée de façon que rien ne peut prévenir ni retarder cette terminaison. Si M. Ch. eut suivi le traitement du charbon qu'employent les empiriques, il se feroit convaincu de cette vérité, il auroit vu que ni la différence de leurs remedes ni celle de leurs opérations n'apportent aucune variation à la marche de la maladie qui vient toujours à son but: la nature triomphe & du mal, & des remedes mal employés. C'est faute de bien connoître toute l'étendue de son pouvoir que quelques Médecins se livrent à des raisonnemens
souvent

souvent si faux, si éloigné du vrai, qu'ils conseillent des moyens si contraires à ses vues, & qu'ils oublient qu'ils ne font que ses ministres, loin d'être ses réformateurs. C'est en l'observant de près, en étudiant sa marche, ses ressources, que le Médecin se met en état de l'aider quelquefois; mais il ne peut rien sans elle; c'est faute d'agir de concert avec elle qu'on lui ôte son énergie & qu'on rend mortels des maux qu'elle eût aisément vaincus si on lui eût laissé son activité.

M. Ch. assure ici, page 119, que les charbons ont une grande analogie avec certaines especes d'épidémies de tumeurs gangreneuses qui se manifestent à la surface du corps sans qu'il y ait d'autres maladies, & que jusqu'à ce moment la santé ait paru souffrir la moindre altération. Il les compare ensuite aux crises de quelques fièvres, dont l'humeur en se déposant sur une extrémité en cause le sphacèle. Quand aux especes d'épidémies en question je doute un peu qu'on en ait vu de semblables, du moins de toutes celles qui sont consignées dans les fastes de l'art, je n'en connois aucune qui puisse se rapporter à celles dont M. Ch. entend parler. Il considère ces éruptions gangreneuses comme la crise d'une maladie qui n'existe point; l'idée est neuve & plaisante! La comparaison qu'il en fait d'avec les gangrènes critiques qui ont lieu après certaines fièvres, est-elle plus admissible? Ha! M. Ch., raisonnez plus conséquemment ou n'écrivez plus.

10. Tous les concurrens n'ont pas adopté les mêmes idées sur la nature de la pustule maligne. M. Ch. le pere, qui regarde cette tumeur comme provenant d'une cause externe admet cependant dans le sang une humeur charbonneuse qu'il faut décider vers la peau par toutes sortes de moyens; il prétend que c'est la causticité de cette humeur qui est la cause de la gangrene. Ces deux idées, d'une cause externe, & d'une humeur caustique dans le sang, qui, en se déposant sur la peau, devient la cause immédiate de la tumeur, me semblent absolument incompatibles. Une cause externe n'occasionne sur la partie qui souffre son action, qu'un désordre local, & c'est de l'organisation particulière de l'engorgement que dépend sa terminaison. Je me suis assez expliqué sur le caractère & la nature de la pustule maligne, dans ma dissertation, Nos XXVII, XXVIII, XXIX & XXX.

J'ai fait voir que l'infection du sang n'est pas présumable & que tous les désordres se conçoivent très-bien par la seule irritation locale, qui existe à ne pouvoir pas en douter, & dont la propagation peut s'étendre très-loin. M. Ch. l'éditeur, en admettant l'existence de cette humeur caustique dans le sang, qui ne peut s'y trouver que par l'insinuation du venin dans le torrent de la circulation, au moyen des capillaires de la peau, cite cependant pour appuyer un sentiment contraire à cette insinuation, les calculs de Keil, sur la lenteur de la circulation dans les extrémités artérielles & veineuses. Ce qui sembleroit annoncer qu'il ne seroit pas difficile de le convertir & de le ramener à une façon de penser plus naturelle & plus conforme aux faits pathologiques. M. Ch. me fait encore, à son ordinaire, une objection que n'est d'aucune force; il croit que si mon opinion sur la nature & la cause de la pustule maligne étoit vraie, l'extirpation de la tumeur anéantissant toute irritation, prévienendroit tous les accidens; mais pourquoi la chose ne se passe-t-elle pas ainsi, se demande M. Ch.? c'est, répond-t-il, parceque la cause de l'anthrax n'est pas *toujours* externe, & que la masse des fluides est infectée; tant que l'éruption n'est pas complète il y a des accidens à craindre. Je réponds à cela, que la cause de la reproduction de la gangrène dépend de l'engorgement, qu'il n'est pas possible d'extirper, puis qu'il s'étend trop loin; que l'irritation douloureuse de l'opération seroit infiniment plus à craindre que celle qui dépend de la nature de la tumeur, dont l'essence est de décider une mortification salutaire. Il n'est pas nécessaire d'aller chercher dans l'infection supposée des humeurs une cause de gangrène qui se trouve dans la disposition actuelle de la partie, & dont l'intensité seroit beaucoup augmentée par une opération dangereuse & contre indiquée. Voyez le N° XLII de ma dissertation. J'y ai fait voir, ainsi que dans cette réponse, que l'infection du sang est déstituée de tout fondement, qu'elle n'est même pas présumable. Cette théorie n'est point de moi, mais des meilleurs auteurs & particulièrement de Méad & de Quesnay; elle a le bonheur de ne pas déplaire à M. Ch. comme on peut le voir à la note de la page 42 de l'ouvrage de ces Messieurs. Si donc il la contredit quelque fois c'est faute de mémoire, ce qui devroit

réduire à zéro toutes les objections qu'il fonde sur un sentiment contraire.

Seconde Partie.

11. La gangrène étant l'unique moyen que la nature emploie pour arrêter les ravages de la maladie, il est important que l'art la favorise si cela est à son pouvoir. Mais il ne faut pas croire que tout ce qui est affecté par l'irritation carbunculeuse dut en être détruit, il n'y a que ce qui est endurci de manière à ne pouvoir plus être pénétré & revivifié par les liqueurs que la circulation y envoie, qui est ce que j'appelle le noyau de la tumeur, ce que M. Ch. le pere nomme la tumeur essentielle; il n'y a, dis-je, que cette portion qui soit destinée à périr sans retour; s'il est important que la gangrène ait lieu, il l'est aussi qu'elle, soit bornée dans un point déterminé & circonscrit, c'est-à-dire, au noyau dont nous venons de parler. C'est dans cette vue, & d'après l'observation, que j'ai indiqué différens genres de topiques, que j'ai fixé le moment de faire usage de chacun d'eux, selon les indications particulières que les différens tems de la maladie offrent à remplir. J'ai tâché de fixer l'usage des irritans & des attractifs, en déterminant les circonstances où ils doivent être associés aux émolliens & celles où ils doivent être appliqués seuls. M. Ch. qui n'a point saisi mes principes, n'a pu en suivre les conséquences, il trouve ma méthode curative très-exordinaire; le cataplasme anodin n'est absolument point de son goût, & pour prouver qu'il a raison, il a fait à ce sujet un galimatias scientifique de trois pages (1) des plus singuliers; c'est un ramacé de lambeaux de ma Dissertation, pris quelquefois à 50 pages les uns des autres, pour prouver que si la gangrène est salutaire dans la pustule maligne, je me contredis en conseillant le cataplasme anodin. Si j'avois à parler à un élève je lui conseillerois de se mettre plus au fait de la chirurgie avant d'en écrire, car cet art à son langage, & il faut être initié dans ses mystères pour en lire les livres avec fruits. M. Ch. m'a mal lu & encore plus mal compris, il peut être un bon Médecin,

(1) Voy. son introd. page LL.

mais j'assurerois presque qu'il est Chirurgien peu éclairé. Quoi ! parceque la gangrène est utile dans une maladie, il faudra l'exciter, la procurer par des remèdes acres, sans bornes & sans mesure, il ne faudra employer aucun moyen pour garantir les parties encore saines qui sont menacées, mais dont la perte n'est pas inévitable ! quelle Chirurgie ! je n'ai jamais pensé ni écrit qu'il falloit employer les anodins, les émoliens sur les parties mortes, qu'au contraire j'ai dit devoir être desséchées par des remèdes acres, mais seulement sur les parties adjacentes enflammées & menacées de la contagion gangreneuse. Il vante beaucoup, d'après M. son pere, les remèdes irritans & même caustiques, mais sans se douter de l'effet que ces remèdes produisent. C'est disent ces M. M. pour attirer toute l'humeur caustique repandue dans le sang, & en favoriser le dépôt sur la tumeur. Mais j'ai fais voir la futilité de cette idée, en démontrant la non existence de cette prétendue infection des humeurs. Si ce genre de médicamens topiques est utile dans le charbon, c'est en achevant de mortifier, & en desséchant les parties gangrenées ; car c'est de ce desséchement que dépend tout le succès & la célérité de la cure. Les substances qui ont la propriété de faciliter ce desséchement ne doivent donc être appliquées que sur les parties qui ne sauroient plus échapper à la mortification. Toutes les fois que ces remèdes seront employés autrement, sans méthode & par pur empirisme, à la maniere de M. Ch., ils seront plus souvent nuisibles qu'utiles, en augmentant la mortification au delà des bornes qui lui étoient fixées par la nature.

Ambroise Paré avoit déjà reconnu les inconvéniens de ces remèdes employés dès le principe du mal, comme Mrs Ch. les conseillent, & l'observation l'avoit ramené à l'usage des émoliens, (m) M. *Quesnay*, qui a adopté la pratique de *Paré* sans restriction, a reconnu avec lui l'abus des topiques irritans ; il est visible, dit-il, qu'ils augmentent considérablement les accidens (n) ; il préfère, avec le même auteur, la cautérisation de la pointe du charbon, au moyen de l'huile bouillante ou de

(m) Voy. Oeuvres d'*Amb. Paré*. L. 22, chap. 37. pag. 873.

(n) Traité de la gangrene page 274.

l'eau forte, lorsque l'escarre commence à se former. L'expérience avoit démontré à ces grands Praticiens les avantages de ce procédé & la préférence qu'il méritoit sur les caustiques & les irritans. On conçoit qu'en brûlant ainsi l'escarre elle se forme plus promptement, qu'elle est plus sèche, plus crouteuse, & par-là même plus propre à retarder les progrès de la gangrène & à accélérer l'inflammation expultrice. Si je n'ai pas conseillé ce moyen dont on peut retirer de très-grands avantages dans le traitement des anthrax ordinaires, c'est que je l'ai cru superflu pour la cure de notre pustule, dans laquelle l'escarre est toujours assez sèche dès qu'on observe les procédés connus des bons Praticiens. Si cependant j'en rencontrois dans ma pratique, dont la gangrène parut tendre à l'humidité, je n'hésiterois pas à recourir à ce moyen, qui, employé à la manière de *Paré & Quesnay* n'a rien d'effrayant ni de douloureux, puis qu'on ne touche que des parties déjà mortes & qui n'ont plus de sensibilité. Il est constant que le desséchement des chairs mortes en hâte beaucoup la séparation, cette remarque n'est point échappée aux Praticiens, & c'est dans la vue d'obtenir ce desséchement qu'ils ont conseillé & employé des substances acres & mordicantes, tandis que le vulgaire de l'art, ce peuple de Médecins & de Chirurgiens, n'en saisissant pas les vraies intentions, mais serviles imitateurs des gens instruits les employent dans une autre intention. Ils ont cherché à ces remèdes des propriétés imaginaires en fermant les yeux sur leurs effets sensibles.

Si M. *Ch.* avoit lu mon mémoire en praticien & sans prévention, il auroit saisi la liaison des principes que j'y ai posé, il auroit vu que tous tendent au même but, c'est-à-dire à empêcher l'extension de la gangrene aux parties qui avoisinent le noyau de la tumeur, à procurer le desséchement des chairs mortes qui pourroient se ramollir malgré le peu de disposition qu'elles ont à la pourriture. Je l'ai déjà dit, d'après un des grands Praticiens de nos jours, M. *Louis*, c'est la résistance qu'offre cette partie morte desséchée par les médicamens convenables qui rappelle dans les vaisseaux sains du contour, l'action vitale au degré nécessaire, pour en procurer l'expulsion; c'est dans cette intention si clairement désignée dans ma Dissert. Nos XXXVIII,

XXXIX, XLI, & notamment aux Nos XLV, XLVI, XLVII, XLVIII & XLIX, que j'ai conseillé des médicamens irritans, mais appliqués seulement sur les parties mortes; je n'avois laissé aucun louche à ce sujet, en disant: „ que l'on se borne aux scarifications ou que l'on en vienne aux amputations, on doit appliquer sur les chairs mortes des substances capables d'en prévenir le ramollissement, & de s'opposer à la pourriture, & sur les parties vives qui les environnent des médicamens anodins, pour calmer l'irritation & prévenir les progrès de la gangrene, lorsqu'elle en fait encore, ou favoriser la suppuration expultrice, quand elle est déjà bornée. „ Par-tout je n'ai marché qu'éclairé du flambeau de l'observation, & par-tout je me suis appuyé de l'autorité des maîtres de l'art.

Le cataplasme anodin qui déplait si fort à M. Ch. n'a pas été proscrit par les bons Praticien; il est vrai qu'il n'est pas indiqué dans tous les cas, & qu'on ne doit l'appliquer sur la totalité de la tumeur primitive que dans les premiers tems, avant l'apparition de la gangrene, (o) qu'il accélère par le relâchement & l'humidité qu'il porte dans ce noyau, en même tems qu'il opère un effet contraire dans les parties environnantes, dont l'obstruction n'est pas encore irrésoluble. *Guy de Chaulieu* (p) employoit déjà, d'après *Roger*, *Salicet*, *Théodoric*, *Arnault-de ville neuve*, les émolliens & les rafraîchissans dans les alentours des charbons, & il appliquoit sur le lieu de la tumeur des substances capables d'en hâter la mort & le dessèchement. Les confreres de M. Ch., M. M. les Médecins de Paris n'ont pas prononcé le même anathème contre les topiques émolliens. On lit dans le second volume des mémoires de la Société Royale de Médecine, page 220, hist. que le charbon a été traité heureusement par plusieurs Médecins éclairés, d'abord avec des cataplasmes de mie de pain & de lait, ensuite avec des suppuratifs &c. *Ravaton* qui habitoit Landau, où la pustule maligne doit être connue, employoit aussi le cataplasme anodin, dans les premiers momens & ceux faits avec les plantes émollientes fraîches.

(o) Voyez le No XXXVII. de ma Dissertation.

(p) pag. 109. Edit. de Joubert.

12. C'est la nature qui doit expulser les chairs mortes, toutes les opérations tendantes à en débarrasser les parties saines, ne doivent être faites que dans la vue d'abrégier le travail de la nature, de le lui rendre moins pénible : laisser le moins possible des parties mortes sur celles qui sont saines, voilà ce que la nature prescrit. Cette règle invariable doit être la base du traitement dès qu'on voit que la gangrène ne fait plus de progrès & qu'elle tend à se séparer. C'est d'après ce principe qu'a été écrit le N° LII. de ma Dissertation. Cependant si l'on en croit M. Ch., je rejette l'extirpation comme un moyen insuffisant pour borner la gangrène, parceque *je suppose que tous les chirurgiens qui ont proposé les scarifications, les amputations, les incisions cruciales &c. ont attendu de ces opérations tous leurs succès.* (q) Le croira-t-on ? on ne trouve pas un seul mot de tout cela dans ma Dissertation. Loin de proscrire les extirpations, je dis qu'elles ne doivent point être pratiquées indistinctement dans tous les cas, mais je les recommande dans les circonstances où l'observation en a fait connoître la nécessité. Je ne m'élève que contre la manière d'y procéder ; je ne veux point qu'on enlève jusqu'au vif, parceque l'expérience a prouvé, non pas comme le dit M. Ch. l'insuffisance de cette méthode, mais le danger des incisions douloureuses. En cela je suis parfaitement d'accord avec M. Ch. le pere, qui ne conseille point indistinctement l'extirpation ; il la recommande dans les cas où elle est jugée indispensable, & il dit positivement qu'elle ne doit point être douloureuse. Cette méthode, fruit de l'observation & de l'expérience des bons Praticiens a été adoptée par tous ceux qui ont vu sans prévention. Feu M. Maret, que j'ai déjà cité comme auteur d'un mémoire sur la pustule maligne, mettoit en usage dans les premiers tems de sa pratique les extirpations jusqu'au vif ; mais l'expérience, me dit M. Maret le Médecin, dans une lettre du 4 Août 1781, l'avoit dans la suite déterminée à suivre une autre méthode, celle que vous pratiqué. En faisant l'énumération des avantages de notre méthode d'extirpation, N° XLIII, j'ai dit qu'elle diminue la putridité, ou du moins les dispositions à

(q) Voy. page 142. de l'ouvrage de M. Ch.

la putridité en lui enlevant son aliment, en cela je ne erois pas avoir contredit ce que j'ai avancé précédemment sur la non-existence de la pourriture dans cette maladie. M. Ch. doit se rappeler que l'escarre est sujette au ramollissement, & qu'il est possible que chez quelques sujets ces parties mortes aient une disposition septique, ce qui est rare cependant; mais M. Ch. auroit du remarquer que dans l'énumération des avantages d'une méthode, je ne pouvois passer celle-ci sous silence.

D'après ce qui vient d'être dit, notre critique doit s'apercevoir qu'il est dans l'erreur de penser que les scarifications ont été conseillées *essentiellement comme un moyen propre à diminuer l'engorgement inflammatoire* (page 127), ce n'est pas exactement là l'idée qu'en ont les vrais Chirurgiens; elles ont un effet plus marqué sur les parties mortes; par le dégorgement qu'elles procurent, elles en diminuent l'épaisseur, elles en multiplient les surfaces, & favorisent la sécheresse qui est nécessaire pour leur séparation d'avec les parties vives. M. Ch. nous semble cependant trop hardi de nier les bons effets du dégorgement sanguin sur les parties enflammées qui avoisinent la mortification, l'expérience des anciens, qui conseilloient les saignées locales est contraire aux assertions de notre critique, quoiqu'il en soit je lui laisse le plaisir de s'admirer dans ses raisonnemens, & je me garderai bien de l'y suivre, j'invite nos communs lecteurs à relire toute sa note qui occupe la page 127 jusqu'à celle 134 inclusivement, elle porte sa réfutation.

13. Proscrire entièrement la saignée du traitement du charbon en général, sans aucun égard pour la constitution propre du sujet qui peut l'exiger, ni pour les circonstances dans lesquelles il peut se trouver, cela seroit aussi peu raisonné que de la conseiller sans distinction; deux extrêmes également vicieux & susceptibles des plus grands inconvéniens. La saignée peut être très-utile, comme elle peut être très-nuisible (1); il s'agit de distinguer les cas où elle est nuisible de ceux où elle est avanta-

(1) Je prie le lecteur de ne pas passer outre sans jeter les yeux sur le No LII, dans lequel je conseille la saignée & où l'on trouve les règles qu'il faut suivre pour que son application soit efficace.

geuse ; mais écartons tous les raisonnemens qui sont des guides infidèles dans la pratique , consultons l'expérience , aidons nous d'une analogie bien fondée , & attachons nous à détruire les observations illusoires par lesquelles on prétend établir une méthode exclusive.

M. *Ch.* le pere étoit un Praticien sage & prudent , & j'annonce que je suis très-éloigné de me déclarer son critique ; mais je ne puis m'empêcher de relever une assertion que ce Praticien me semble avoir hasardé trop légèrement. Il exclu absolument la saignée du traitement de la pustule maligne , sur ce que dans cette maladie comme dans toutes les especes de gangrenes , les forces sont anéanties , & l'action vitale languissante , d'où l'on pourroit conclure que la saignée sera toujours nuisible dans les maladies où il y aura anéantissement des forces vitales. Je laisse aux personnes versées dans l'art de guérir à juger de la valeur de ce raisonnement. M. *Ch.* dit que si l'on consulte l'expérience, voici ce qu'il a pu en apprendre : c'est ici que nous allons l'entendre avec intérêt ; „ la saignée n'est pas toujours suivie de „ mauvais effet , quand elle est pratiquée par des hommes qui „ l'associent à des moyens efficaces pour la cure de la maladie ; „ parceque par cette conduite , ils en diminuent le danger par „ des moyens externes (page 157). J'avoue que je ne comprends point ce que l'auteur a voulu dire par cette phrase. „ Mais „ elle est meurtrière , continue-t-il , entre les mains de ceux qui „ la regarde comme un moyen essentiel , (je pense qu'il en est „ peu de ce nombre) & qui méconnoissent la véritable thérapeu- „ tique. Si je cite mon expérience je n'ai pas saigné , j'ai guéri , „ & je n'ai jamais trouvé plus de difficulté dans aucune guéri- „ son du charbon que dans celle d'une femme qui accoucha pré- „ maturément dans l'invasion de cette maladie. Le danger qu'elle „ courût pouvoit-il venir d'ailleurs que des évacuations sangui- „ nes qui contrarierent l'erruption & la crise du charbon ? „

Je ne suis pas aussi vieux ni aussi consommé dans la pratique que l'étoit M. *Ch.* le pere , lorsqu'il écrivoit son traité , mais mon expérience à ce sujet va plus loin que la sienne : j'ai saigné au moins la moitié de mes malades , j'ai guéri , & qui plus est je n'en ai jamais perdu un seul. J'ai vu des femmes attaquées

de charbon avoir des pertes de sang de huit jours, (voy. le N° XII de ma Dissertation) dans le plus fort des accidens & guérir avec la même facilité que les personnes qui n'avoient souffertes aucunes évacuations. Personne ne me disputera que cette observation ne soit plus concluante que celle de *M. Ch.* cependant je ne la donne pas comme devant faire loi, mais je l'oppose à un fait isolé & peu admissible dans une matiere qui ne souffre pas de probabilité. *M. Coillot*, connu dans la province de Franche-Comté pour un Méd. & Chirurgien éclairé saigne également dans la cure du charbon, lorsqu'il juge que ce moyen est indiqué, & il guérit. *M. Fournier* n'hésite point à pratiquer la saignée dans la cure du charbon du Languedoc, dès que par des indications positives la nécessité en est connue; quoique dans cette espèce de charbon l'abattement soit beaucoup plus considérable que dans le nôtre, qu'il s'annonce dès le début de la maladie & la précède même quelque fois. *Ant. Maître-Jan* saignoit une ou deux fois dans la pustule maligne des paupieres & *M. Louis* qui a adopté la pratique de ce Chirurgien dans le traitement de cette maladie ajoute que les secours doivent être secondés de la saignée &c. &c. voy. l'Encyclopédie au mot *Antracose*. *M. Ch.* auroit dû apprendre de *Vans-wieten* comment la saignée peut être utile dans la gangrene, malgré les forces perdues & l'état d'affaiblissement du malade (s). Il auroit pu aussi consulter la description de la gangrene épidémique qui regna en 1749 & 50, dans les environs de Lille, (t) par *M. Boucher*; il y auroit vu que l'affaiblissement & la perte des forces ne sont pas toujours une contre-indication à l'emploi de la saignée, qui dans plusieurs cas tire les malades de leur langueur, en facilitant le jeu des organes de la circulation, que loin d'y avoir des forces excessives dans la pléthore, comme il l'avance à la note de la page 135, il y a souvent excès d'affaiblissement. Ce Médecin nous donne une brillante explication de la manière dont il conçoit que la saignée peut être nuisible dans l'anthrax; mais je remarquerai qu'à l'aide d'un jargon scientifique, avec les mots d'impulsion,

(s) Voyez le § 440.

(t) Journal de Méd. Tom. 17.

d'action, de réaction des vaisseaux, de calibre forcé, d'équilibre perdu & rétabli &c. il n'y a point de bisarre opinion qu'on ne parvienne à expliquer. M. Ch. doit savoir qu'aujourd'hui la médecine aime mieux les observations faites au lit des malades, que les spéculations de l'école : il auroit donc pu épargner ses lecteurs & leur sauver l'ennui de lire une infinité de notes raisonnées, très-sensées & très-incompréhensibles. Tous les beaux raisonnemens de mon adversaire doivent donc être réduit à Zéro quand un Praticien parlera, & qu'il dira : j'ai saigné & j'ai vu saigner avec succès dans le traitement de la pustule maligne. Nous voyons *Vans-wieten*, *Quesnay* & M. *Boucher* conseiller la saignée dans la gangrène, dans les circonstances même où les forces semblent anéanties & le poux presque perdu ; nous voyons dans les observations du dernier, que chez plusieurs sujets cette évacuation développoit le pouls, qu'on étoit obligé d'y revenir, & que loin d'épuiser les forces elle les rappelloit. C'est dans ce cas comme si l'on ôtoit un pesant fardeau de dessus les épaules d'un homme épuisé de lassitude, ce soulagement lui fait retrouver de la vigueur & de la légèreté.

„ M. Ch. est étonné que l'on saigne un malade qui manque de force, auquel on donne des cordiaux, & sur la tumeur duquel on applique des topiques stimulans, faisons cesser son étonnement en lui faisant connoître la cause d'une pratique judicieuse qui lui semble contradictoire. 1°. On ne saigne point en même temps que l'on ordonne des cordiaux ; l'expérience a fait voir que la saignée n'est réellement avantageuse que lorsqu'on y a recours dans le commencement de la maladie, à l'époque du développement des premiers accidens ; avant la progression de la gangrène. 2°. Il est démontré que les cordiaux feroient nuisibles à cette époque ; ils ne sont véritablement indiqués que lors de l'affaiblissement, & cet état n'a lieu que lorsque la gangrène est dans sa plus grande activité. 3°. Quand à l'usage des médicamens stimulans, j'ai désigné les circonstances où l'on doit les employer & le véritable jour sous lequel on doit les considérer.

„ On ne peut pas, dit-il encore, soupçonner la pléthore sanguine, dans la pustule maligne parceque les personnes qui en sont attaquées sont épuisées par des travaux fatigans, & par la

mauvaise nourriture. „ Dire que ces personnes sont fatiguées par le travail ce seroit parler exactement, mais qu'elles sont épuisées, cela est un peu trop fort. Quand on soutient une mauvaise thèse, les exagérations pour l'appuyer ne coutent rien. C'est précisément dans ces circonstances que le plus souvent il y a pléthore : le payfan perd beaucoup, mais il répare en proportion ; il fait un amas de sang épais & dépouillé de férocité, & si dans cet état il est attaqué du charbon peut-on disconvenir de l'utilité de la saignée faite dans le temps convénable & de la nécessité des délayans qui concourent au même but ? D'ailleurs quand la pustule maligne attaque un boucher, un tanneur, un mégissier, un chandelier, un matelassier &c. peut-on dire que ces artisans sont dans un état d'épuisement ?

On doit donc conclure pour l'utilité de la saignée toutes les fois que la personne affectée de la pustule se trouvera dans les circonstances désignées ; on fera attention à son tempérament, à sa constitution particulière, à l'état plus ou moins avancé du mal, & même à celui de son poulx ; & aux accidens.

14. L'usage de l'émétique que j'ai conseillé dans le traitement de la pustule maligne n'est pas plus du goût de M. Ch. que les autres moyens curatifs dont il vient d'être fait mention. Il fait selon sa coutume des raisonnemens très-profonds & très-embrouillés pour prouver que ce remède est dangereux ; il déclare aussi la guerre aux purgatifs dont je n'ai parlé que pour en rejeter l'usage. C'est ainsi que ce modeste critique oppose toujours le raisonnement à l'expérience & qu'il décide avec un ton d'assurance qui en imposeroit peut-être si ses talens l'eussent mieux servi & qu'il eut su cacher la foiblesse de ses moyens. Nous allons remonter à mes principes tant théoriques que pratiques, & nous verrons si ses spéculations sont ici plus justes que dans le reste de sa critique. Parceque j'ai avancé, N° X, que quelquefois les maladies sont tourmentées par des cardialgies, des anxiétés, des maux de cœurs &c. & qu'à l'article du traitement, N° LIII, j'ai conseillé l'émétique à raison des *sabures des premières voies*, qui se rencontrent presque toujours dans cette maladie, M. Ch. conclut que *c'est pour guérir la cause de ces*

symptomes (u) ; quel raisonnement ! quelle justesse d'expression ! guérir la cause des symptômes ! voilà qui est sûrement bien beau, mais jamais de si belles choses ne me sont sorties de la tête. Quand on raisonne aussi bien , comment n'auroit-on pas la fureur de raisonner ? Ce n'est pas tout , il assure que je suis le seul qui ait vu l'anthrax sous cet aspect , que tous ceux qui s'occupent de l'art de guérir avec quelque discernement ont toujours regardé le charbon comme une affection locale qui n'intéresse point les viscères , dans quelque capacité qu'ils soient contenus. Si M. Thomassin , ajoute-t-il , avoit fait un usage réfléchi des observations qu'il cite , il auroit reconnu que ces symptômes dépendent de l'irritation du système nerveux. Mais , M. Ch. vous avez pris ce lambeau presque mot à mot dans ma Dissertation , N° XXX ; il est plaisant que vous voulussiez morceler ainsi mes idées pour vous les approprier , sans même leur donner votre livrée , & vous en faire des armes contre moi ; mais aussi il est malheureux que votre adresse ne réponde point à votre bonne volonté , car vous n'avez réussi qu'à vous mettre en contradiction. Rappelez vous qu'à la page 29 de votre amfigouri , vous dites
„ que la dégénérescence qui arrive dans les fluides après l'appa-
„ rition du charbon nous montre que cette maladie dépend d'une
„ humeur vénéneuse proprement dite car une substance
„ pour être vénéneuse , outre les accidens auxquels elle donne
„ naissance sur la partie même qui en reçoit la première impres-
„ sion doit encore se mêler intimement à la masse des fluides , soit
„ sanguine , soit nerveuse , pour y causer une altération consi-
„ dérable. „ Ce n'est donc plus une simple affection locale , dont les accidens ne dépendent que de l'irritation nerveuse. Vous appuyez encore cette idée en nombre d'endroits où vous parlez du sang vicié , du levain intérieur & caustique qu'il faut décider vers la peau , puis ensuite vous revenez à la simple irritation nerveuse. Lequel des deux sentimens vos lecteurs doivent-ils adopter ? à en juger d'après votre ouvrage , je crois que vous y êtes vous même fort embarrassé.

(u) Voy. la page 22. à la note.

Mais revenons à notre objet principal, je ne suis entré dans cette petite discussion que pour montrer de plus en plus la manière adroite & savante avec laquelle M. Ch. m'a attaqué ; il s'agit de décider présentement d'après l'expérience si l'émétique est indiqué dans le traitement de la pustule maligne, ou si comme il le prétend, ce remède est toujours dangereux.

Lorsque j'ai conseillé l'émétique j'étois sûr de ses bons effets, je l'avois souvent employé avec le plus grand succès, cette considération auroit du, selon moi, rendre M. Ch. un peu plus circonspect à en prononcer la proscription d'après le simple raisonnement. Qu'il jette les yeux sur le N° LIII de ma Dissertation, il y verra qu'outre la propriété évacuante de ce genre de médicamens, par laquelle ils débarrassent les premiers voies de leurs impuretés, annoncées par le dégoût, la puanteur de la bouche, les maux de cœur &c. ils remédient encore aux anxiétés & autres accidens qui dépendent du mauvais état de l'estomac, ou si l'on veut de son affection sympathique, par les secousses qu'il occasionne ; c'est par là, en grande partie, qu'il rappelle l'action de ce viscère, qu'il relève le ton du système vasculaire, & soutient les forces épigastriques, toujours plus ou moins affectées dans cette maladie. Je pourrois citer plusieurs bons Praticiens qui emploient journellement & avec succès les émétiques dans le traitement de la pustule maligne lorsque leur usage est indiqué par des signes non-douteux de sabures. Monf. Fournier, le plus ancien peut-être des Médecins du Royaume, & l'un des plus consommées, a consigné dans un ouvrage estimé les succès qu'il a obtenu de ce remède, réitéré même jusqu'à trois fois, dans le traitement du charbon malin du Langue-
doc. (x)

Je ne suivrai pas plus loin les raisonnemens de mon critique, contre les vomitifs, ils sont trop vagues, trop contraires aux principes les plus connus de l'art, pour mériter une réponse sérieuse. Sa longue déclamation contre les purgatifs ne mérite pas plus de considération, en outre elle tombe à faux dans sa

(x) Voy. ses observations sur le charbon malin page 62 & suivantes, jusqu'à la page 70, inclusivement.

critique, puisque je n'en ai point recommandé l'usage. S'il falloit absolument des raisonnemens pour convaincre M. Ch. je le prierois de jeter les yeux sur la Dissertation de M. Godart, sur les antiseptiques, couronnée par l'Académie de Dijon, page 372 & suivantes; les avantages & les inconvéniens des vomitifs dans la mortification, y sont discutés d'après les bons principes & l'expérience des meilleurs Praticiens.

15. M. M. Chambon se sont égarés tous les deux en parlant de l'usage des alkalis volatils dans la cure de la pustule maligne. M. Ch. le pere, auteur du traité, assure, page 166, que l'esprit & le sel volatil de vipere méritent la préférence sur les autres remèdes du même genre, parcequ'ils portent à la peau, mais qu'on ne peut les employer sûrement que dans les premiers temps de la maladie; car, ajoute-t-il, *quand l'incendie causée par la matiere du charbon est devenue générale*, ce moyen de même que ceux qui sont de même nature seroit plus nuisible qu'avantageux. M. Ch. le fils, éditeur & commentateur du traité, prétend que M. son pere s'est trompé, „ qu'on peut donner les élexipharmaques & toutes les substances actives quoique *l'incendie soit devenue générale* (y) l'état de putréfaction commençante ne lui semble pas une raison qui doive en interdire l'usage, quand on prend la précaution de les corriger par le mélange des acides; par ce moyen, ajoute-t-il, au lieu de hâter la pourriture ils en empêchent les progrès. Mais qu'entendent ces Messieurs par l'incendie devenue générale? Il paroît que M. Ch. le pere entend parler du temps où les symptomes sont à leur plus haut période; en ce cas c'est celui où l'enflure est la plus forte, lorsque la gangrène travaille avec le plus d'activité à la destruction de la tumeur, lorsqu'en même temps le principe vital est le plus affecté. M. Ch. le fils ne paroît pas avoir une idée aussi précise de ce qu'il entend par les mêmes mots, mais il nous apprend que si son auteur donne des élexipharmaques pour porter à la peau, lui éditeur, les regarde comme antiseptiques. J'ose assurer ces Messieurs que l'un & l'autre sont dans l'erreur: le pre-

(y) Le mot *incendie* est masculin, mais il plait à M. Ch. de le faire féminin, j'en me suis faites une loix de ne rien altérer.

mier ne donne l'alkali volatil que dans les premiers instans du mal, temps auquel il peut faire beaucoup de mal & jamais de bien à raison de sa propriété incendiaire. A cette époque il ne fauroit remédier à l'affaiblissement puis qu'il n'existe pas encore. Ce remede, dit-on, augmente l'action des solides, il divise l'humeur vénéneuse qui tend à l'épaississement. Si cela peut être vrai on doit plus attendre de son action lorsque les accidens qu'on prétend combattre par lui existeront que dans un temps où il n'en existe encore aucun; car à quoi bon donner un remede échauffant, dont l'usage ne peut être indifférent, pour des maux qui n'auront peut-être point lieu? L'idée du second est encore plus mal fondée; on fais que la putréfaction n'a point lieu dans la pustule maligne, & je ne fais si le résultat de la combinaison, de l'alkali volatil avec un acide seroit un grand antiseptique, quoiqu'il en soit ce ne sera plus de l'alkali volatil qu'il donnera à son malade, & il s'agissoit dans le § 111. de M. Ch. le pere, de l'alkali volatil.

La véritable intention dans laquelle on donne ce remede, est de relever l'action des solides, de procurer du mouvement aux liquides qui tendent à la stagnation, par conséquent à l'épaississement: c'est par-là que ce remede devient un antiseptique préservatif pour les parties qui sont menacés de la mort, & qui commencent déjà à perdre la vie en perdant leur action. Si M. Ch. eut voulu faire attention à ce que j'ai dis des propriétés de l'alkali volatil, N° LX de ma Dissertation, il n'auroit pas fait les frais de son explication peu naturelle; il auroit adopté plutôt l'idée qu'il met en avant une page plus loin, au sujet du vin, *qui doit réveiller l'engourdissement du système vasculaire, qualité essentielle dans une maladie dont la cause semble détruire l'irritabilité.* Je remarquerai en passant que mon critique ne parle pas toujours bien exactement; *réveiller l'engourdissement*, c'est à-peu-près comme si l'on disoit, réveiller le sommeil; lui qui a corrigé le stile de M. son pere, (voy. introd. p. VII.) il lui laisse dire, page 160, *que l'arsenic & le sublime corrosif produisent des inconvéniens*, phrase qu'on retrouve encore deux pages plus loin, dans une des notes de cet éditeur. Il dit ailleurs, (introd. page V) *apporter une nouvelle lumière à la doctrine*; à la

page

page 63, en note, que le venin charbonneux peut en se repandant créer de nouveaux charbons; que je guéris la cause des Symptomes &c. mais je m'apperçois qu'avec M. Ch. je deviens minutieux.

16. J'ai rejeté le kina comme antiseptique du traitement de la pustule maligne, j'en ai admi l'usage dans le cas de repompelement de pus seulement. Tout ce que j'ai dit pour ou contre l'usage de cette écorce est appuyé sur l'observation, j'ai vu & j'ai vu bien des fois. Tout ce que M. Ch. oppose à mon sentiment ne m'en n'a point fait changer, parceque, comme je l'ai déjà remarqué, on ne détruit point les faits par des raisonnemens, & que d'ailleurs il est trop difficile de faire de bonnes observations sur les vraies propriétés des médicamens, pour que l'on puisse, sur la bonne foi d'un observateur, accorder une entière confiance à quelques faits isolés, qui ne sauroient entrer en parallele avec le grand nombre de ceux qui sont contraires, & qui sont fournis parce qu'il y a de plus instruits & de plus clair-voyant en Médecine & en Chirurgie, par des hommes trop instruits pour prononcer légèrement, & trop justes pour avoir la prévention que donne toujours aux petits esprits la soif d'avoir raison quand c'est pour l'opposer au sentiment des autres.

Macbride assure, d'après de nombreuses expériences & l'observation au lit des malades, que le kina ne réussit dans les gangrènes que lorsque les vaisseaux sont relachés, le sang dissout & les humeurs évidemment putrides, (z) & qu'il est *malfaisant & dangereux*, dans les cas où il y a une disposition inflammatoire, où les vaisseaux sont plains les fibres roides & tendues, le sang épais & glutineux, parceque ce remede donne au sang beaucoup d'air & point d'eau, „ il doit par conséquent, conclu l'auteur, „ considérablement augmenter la disposition morbifique des fluides, pendant que d'un autre côté sa vertu astringente doit „ augmenter la tension des solides. (aa) „

Tous les Praticiens judicieux & Observateurs tiennent le même langage que cet auteur; on peut voir dans ma Dissertation,

(z) Voy. les Essais de *Macbride*, page 200.

(aa) *ibid*, page 204.

N° LXII, les remarques du célèbre *Pringle* sur l'usage de ce remède. Les observations cliniques d'un grand nombre d'hommes instruits appuient l'opinion de *Macbride* & de *Pringle*. Écoutez les un moment; je n'entre dans ce détail que pour l'utilité publique & nullement pour convaincre mon adversaire. On y verra, dans un tableau raccourci, le résultat des meilleurs observations, sur les propriétés de cette écorce, comme antiseptique & les circonstances qui en doivent faire rejeter l'usage. M. *Ch.* pourra y voir qu'il ne suffit pas que la mortification existe pour croire que l'on puisse & que l'on doive la combattre avec le kina, mais qu'au contraire ce remède devient très-préjudiciable, ou comme le dit *Macbride*, très-malfaisant, quand on l'emploie empiriquement, sans examen & sans être conduit par des connoissances exactes sur l'état du mal, sur la constitution antérieure du sujet &c.

M. *Quesnay* parle ainsi du kina, dans son immortel traité de la gangrène: „ les causes qui dépendent de quelque vice humoral, qui éteint immédiatement l'action organique des vaisseaux „ artériels d'une partie sont les plus ordinaires; mais excepté „ quelques unes, entre autre le virus vénérien, dont nous avons „ le spécifique, l'art de guérir est impuissant contre ces causes. „ Quelques Praticiens modernes nous flattent cependant qu'on „ peut leur opposer le kina avec succès: ce remède est recommandé dans les transactions philosophiques, dans les mémoires de l'Académie d'Edimbourg. Nous avons d'ailleurs plusieurs traits sur ce prétendu spécifique, indépendamment d'autres ouvrages qui en font mention. M. *Heister* a voulu essayer „ ce remède sur une femme septuagénaire, qui avoit une gangrène de cause interne au pied; mais comme elle le revomissoit aussi-tôt qu'elle l'avoit pris, il fut obligé de l'abandonner; „ cependant le mal guérit. Si on n'avoit pas trouvé d'obstacles „ à l'usage du kina cette guérison auroit pu en imposer en faveur „ de ce remède, non à M. *Heister* . . . Les observations particulières sont ordinairement plus séduisantes qu'instructives, „ il est permis de douter jusqu'à ce que la certitude soit établie „ par un assez grand nombre d'expérience. M. *Amyand*, de la „ Société Royale de Londres, Chirurgien de Sa Majesté Britanni-

„ que , qui en use avec cette circonspection par rapport à l'usage
 „ du kina dans la gangrène , est attentif à rassembler les obser-
 „ vations qui peuvent contribuer à dissiper l'incertitude sur les
 „ effets de ce remède. Il a communiqué plusieurs observations
 „ à l'Académie de Chirurgie pour les examiner avec toute la ri-
 „ gueur & l'exactitude que mérite un sujet de cette importance.
 „ Mais au moins on peut déjà assurer que les essais que l'on a
 „ fait en France n'ont pas confirmé les succès équivoques rap-
 „ portés dans les observations qu'on a rendues publiques en
 „ Angleterre. „ *Traité de la gangrene , page 373.*

Tous les Anglois n'ont cependant pas donné dans l'enthousiasme presque général en faveur des propriétés antiseptiques du kina, *Sharp*, dit qu'il n'a jamais pu trouver des preuves qui fissent voir évidemment & d'une manière à le satisfaire que le kina mérite la préférence sur les cordiaux dans le traitement de la gangrène, quoique depuis long-temps il en ait fait l'expérience pour s'instruire de la vérité (bb). „ Il paroitra peut-être
 „ étrange , continue-t-il , de combattre ainsi une doctrine établie
 „ sur des faits. Mais j'observerai ici , que dans la pratique de
 „ la médecine & de la chirurgie , il est souvent extrêmement
 „ difficile d'établir la certitude d'un fait. Le préjugé ou le
 „ manque de lumière , nous trompe quelque fois dans nos juge-
 „ mens sur des choses où il y a évidemment *du vrai & du faux* :
 „ mais de distinguer en certain cas jusqu'à quel point le remède
 „ & la nature opèrent , cela est probablement au-dessus de notre
 „ intelligence. Dans la gangrène particulièrement , il y a sou-
 „ vent une telle complication de circonstances inconnues qu'elle
 „ ne peut manquer d'induire en erreur un observateur qui n'est
 „ pas bien attentif. „

L'auteur rapporte ensuite plusieurs faits qui prouvent que la gangrène se fixe souvent & s'arrête sans aucun remède interne, quoique la cause en ait paru chassée; c'est dans ce cas une maladie critique, dans laquelle une partie du corps est destinée à périr, & aucune autre de plus. La même chose arrive dans

(bb) Voy. Recherches critiques sur l'état présent de la Chirurgie.
 pag. 341.

les autres especes de gangrènes causées par des accidens violants, dans lesquels on observe que le mal s'étend jusqu'à une certaine distance, & non au-delà, d'où l'auteur conclut que le kina ne doit sa réputation, d'être le spécifique de la gangrene qu'à des observations illusoires & trompeuses, & que rien n'est aussi peu constaté que l'efficacité de ce remede.

Un autre Anglois, Chirurgien consommé dans la pratique, *M. Percival Pott*, est encore moins favorable au kina que le précédent. Voici comment il s'exprime à ce sujet, à l'occasion de la mortification des pieds, qui est commune en Angleterre :

„ Je puis assurer qu'il n'y a pas d'homme qui ait essayé le kina,
 „ mieux, plus amplement, & sous des formes plus variées que
 „ je ne l'ai fait. Je l'ai donné à la dose la plus considérable,
 „ en ne laissant que des intervalles très-courts, & pendant le
 „ plus long espace de temps, c'est-à-dire tant que la vie du ma-
 „ lade me la permet. Je l'ai donné en décoction, en extrait &
 „ en substance; j'ai combiné toutes ces formes ensemble; je l'ai
 „ joint au nitre, au sel d'absinthe, à la racine de serpentaire de
 „ virginie, à la confection cardiaque, aux sels volatils & au
 „ musc, selon que les différentes circonstances paroissent l'exi-
 „ ger ou le permettre; je l'ai employé en fomentation, en ca-
 „ taplasme, en pansement; je l'ai aidé avec tout ce qu'on croit
 „ ordinairement capable de procurer ou de favoriser la coction,
 „ mais malgré tous mes efforts, le mal a continué à faire des
 „ progrès, peut-être un peu plus lentement, & il s'est terminé
 „ néanmoins par la mort. „ (cc)

Que peut-on de plus énergique que ce que dit ce Praticien ? peut-on le soupçonner de s'être trompé ou d'avoir voulu tromper les autres ? Non, son langage est celui de la vérité; il convient de l'utilité du kina dans quelques autres cas de gangrene dont l'examen n'est point de son sujet.

„ D'autres que moi ont vu, & j'ai vu aussi, dit *M. Ledran*,
 „ l'usage du kina & des antiscorbutiques, donnés quatre fois
 „ par jour, réparer le vice des liqueurs disposé à la gangrene,

(cc) Oeuvres chirurgicales de *M. Percival Pott*, tome 2 depuis la page 539 jusqu'à celle 541, inclusivement.

„ & l'ulcere gangreneux s'avancer vers la guérison au lieu de
 „ s'accroître : cependant j'en ai vu davantage à qui la gangrène
 „ a fait peu-à-peu son chemin pendant plusieurs mois jusqu'à la
 „ mort du malade. „ (dd)

Heister est du même sentiment, le kina lui a réussi plusieurs fois, mais souvent il l'a trouvé insuffisant & même nuisible, dans des cas de gangrènes internes, & particulièrement chez les vieillards. (ee)

Ce remède a été employé par plusieurs Praticiens dans la gangrène épidémique des environs de Lille, mais on n'en n'a guères vu d'effets, pour être à cause du peu d'attention des payfans à se conformer à ce qui leur étoit prescrit; mais si l'on n'en a pas vu de bons effets on en a observé de mauvais : il n'a pas du, dit M. *Boucher*, être employé dans tous les temps de la maladie; son administration déplacée a paru même quelque fois plutôt la déterminer que la prévenir ou en arrêter les progrès. (ff)

Voici un Praticien respectable & consommé, qui a employé le kina dans le traitement du charbon malin : „ j'ai employé „ pendant quelque temps le kina donné même à forte dose, dans „ cette espece de charbon, dit M. *Fournier*, mais il n'a jamais „ répondu à mes espérances, & a sensiblement démenti cette „ efficacité qu'on lui attribue pour les gangrenes internes & externes. „ Ce Médecin ajoute n'en avoir éprouvé de bons effets que dans les circonstances de redoublement compliqué avec la fièvre du charbon malin, dans celles où les forces sont déprimées, le poux abattu & concentré, avec un fond manifeste de pourriture & de vermine & des redoublemens irréguliers.

Il ne me reste qu'à justifier la citation que j'ai fait de *Vanswieten* que j'ai invoqué à l'appui de mon sentiment sur le kina & que M. *Ch.* assure être d'un sentiment opposé. Mais quand cet auteur, après avoir rapporté toutes les observations favorables à ce remède & les raisons que l'on a fait valoir pour en

(dd) Consultations de Chirurgie, pag. 249.

(ee) *Inst. Chirurg. P. I. Lib. IV. C. XV. §. VI, IX.*

(ff) *Journal de Méd. Novemb. 1762, pag. 413.*

conseiller l'usage, dit qu'il a cependant vu fréquemment des gangrènes & des sphacèles même chez des vieillards se borner & même se séparer sans l'usage du kina, & qu'il n'ose rien déterminer sur ses propriétés, cela est-il bien encourageant pour ceux qui consulteront cet auteur & bien favorable à l'usage du remède?

J'ai cité *Pringle*, dans ma Dissertation, pour appuyer mes principes sur l'usage du kina, en effet ce Médecin dit, que cette écorce occasionnent de fâcheux accidens dans la gangrène lorsque le sang est épais & que les vaisseaux sont trop pleins. M. Ch. après avoir à sa façon cité le sentiment de cet auteur, dit très-spirituellement: *Pringle* a raison & M. *Thomassin* a tort; & voici comment il le couçoit & comment ses lecteurs doivent l'entendre „il n'y a point d'inflammation dans l'anthrax, les symptômes qui le constituent dans tous les temps annoncent l'inertie & le défaut d'irritabilité, „ que cela est bien dit, une maladie constituée par ses symptômes dans tous ses temps! il faut être M. Ch. pour trouver d'aussi jolies tournaures. „ Comme (selon moi) les chairs de l'ulcère conservent quelque temps de la laxité, cela annonce, & c'est M. Ch. qui le conclut, que tout le reste du corps est dans une sorte de relâchement, „ Quel justesse de raisonnemens! „ donc que le kina, qui est un amère & un tonique convient & est le spécifique de cette laxité. „ Ah, M. Ch., que je plains vos malades si vous les régalez de casse & de sénéé, ou du spécifique kina d'après de tels raisonnemens! Ce n'est pas tout encore: „ outre ces raisons, continue-t-il, il faut remarquer que *Pringle* en assurant que le kina est dangereux ne parle que des maladies qui ont pour cause une altération de la masse totale des liquides, au lieu qu'il faut considérer l'anthrax, comme une maladie locale, dès que l'humeur qui la forme s'est portée sur une partie &c. „ *Pringle* ne sauroit être l'auteur d'un raisonnement aussi faux, il dit simplement que le kina est pernicieux dans la gangrène lorsque le sang est épais & les vaisseaux trop pleins, mais qu'il est utile lorsque les vaisseaux sont relâchés, le sang dissous ou disposé à la pourriture. On voit par-là combien la conclusion de M. Ch. doit être fautive & peu conséquente aux préceptes de *Pringle*. Quelle pratique! Les maladies

putrides dont parle *Pringle* sont causés par un vice interne, & il a raison, le kina n'y vaut rien. Mais l'anthrax est un vice local, le kina conséquemment y est bon & M. *Thomassin* a tort. Voilà la méthode de raisonner de mon adversaire. (gg)

D'après ce tableau de ce qu'ont pensé les Praticiens les plus instruits & les plus exercés sur les propriétés antiseptiques du kina, doit-on penser avec M. *Ch.* qu'il est le spécifique de toutes les especes de mortifications ? je continue à penser & à soutenir qu'il ne peut convenir & être suivi d'heureux effets que dans les cas où il y aura un fond décidé de pourriture, provenant de la disposition septique du sang & de l'atonie des solides, & que rien n'est plus sage que les préceptes posés par *Pringle* & par *Macbride* à ce sujet. Que les jeunes Praticiens se gardent donc bien d'en croire M. *Ch.* sur sa parole, il les entraîneroit dans une erreur fâcheuse pour les malheureux qui réclameraient leurs secours : c'est ainsi que les raisonnemens d'un spéculateur animé de la fureur de dogmatiser & de contredire deviennent quelque fois funestes pour le genre humain. Heureux si cette réponse, que j'ai tâché d'appuyer par-tout des vrais principes & des bonnes observations, peut - être l'antidote de la satire à

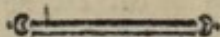
(gg) Si j'eusse voulu m'attacher aux erreurs de raisonnement de M. *Ch.* il m'eut fallu faire un volume pour le réfuter, je n'ai cru devoir m'arrêter particulièrement qu'à ce qui peut avoir quelque influence dans la pratique. Je vais encore consacrer cette note à relever une des petites supercheries littéraires de ce critique. Selon lui j'ai considéré l'épaississement du sang, tantôt comme le fruit d'un préjugé, tantôt, je l'ai admis pour en tirer des indications pratiques. *C'est un préjugé assez généralement reçu en médecine, ai-je dit, que l'épaississement des humeurs est un effet immédiat de la morsure de la vipere & de l'apparition du charbon malin.* Il me semble que cela veut dire que lorsqu'il y a épaississement il n'est pas le produit du charbon, ni de la morsure de la vipere, & que si cet épaississement n'existe point toujours c'est un préjugé que de croire le contraire. Je n'ai donc point nié l'épaississement très-fréquent dans cette maladie. Mais si M. *Ch.* avoit eu la bonne foi que doit avoir tout écrivain qui travaille pour l'utilité publique il auroit vu que je rejette si peu cet épaississement que je l'ai regardé comme provenant de la lenteur de la circulation & de la disposition antérieure du malade.

laquelle je l'oppose ! J'y ai moins eu à cœur de me défendre & de repousser des invectives , qui ne pouvoient me faire aucun tort dans l'esprit des personnes sensées , que de remédier aux abus qu'elle pouvoit répandre ; le bien de mes compatriotes voilà mon but & ma récompense.

M. *Ch.* n'est pas le seul contre lequel j'ai à me défendre , M. *Paulet* Médecin de la même Faculté a voulu aussi avoir le plaisir de me donner un coup de griffe , dans sa feuille éphémère , N° 49, année 1780. S'il veut bien se donner la peine de parcourir ma réponse à son confrère , il y trouvera la plupart de ses objections résolues. Il ne me reste que deux endroits de son analyse à examiner. Il me reproche ainsi que M. *Ch.* d'avoir manqué le diagnostic de la pustule maligne. J'aurois du , selon lui décrire toutes les especes de charbons pour en faire connoître les différences d'avec notre pustule. M. *Paulet* auroit du lui-même faire attention que tous ces charbons se trouvant décrits dans les livres de l'art , ils sont sensés connus de tous ceux qui le cultivent , & qu'il eut été superflu ou du moins très-inutile d'allonger mon mémoire de détails qui ne pouvoient offrir aucun avantage. Ce Médecin a voulu suppléer à mon omission , il a fait un parallèle des différentes tumeurs carboniculeuses qui ne lui a pas coûté beaucoup , il l'a pris tout bonnement dans une lettre de M. *Sumiere* , Méd. à Marignane en Provence , insérée dans sa feuille du 29 Octob. 1780. & c'est d'après ce Médecin qu'il paroît avoir très-mal compris , qu'il avance que la pustule maligne de la Bourgogne est connue en Provence & ailleurs. Mais un peu d'attention à ce que dit M. *Sumiere* de la pustule de Provence auroit fait changer d'avis à M. *Paulet*. Il assure encore que le bouton d'Alep est de la même famille que la pustule maligne , mais oubliant ensuite cette assertion hasardée , (ces sortes d'oublies sont assez commun aux écrivains hebdommadaires) il a inséré dans sa feuille du 8 Juillet 1781 des remarques sur ce bouton , par un Médecin qui a habité le pays , M. *Saurry* , qui ne sont point du tout favorables à la parenté que M. *Paulet*

prétend établir entre ces deux sortes de tumeurs. On y lit que ce bouton singulier croit pendant six mois, qu'il suppure & rend un peu de liqueur acre pendant six autres mois, & qu'enfin il se dessèche, enforte qu'on en est guéri au bout d'un an. Je laisse présentement à juger si la parenté est bien fondée & si M. *Paulet* a du talent pour les généalogies.

Il est dangereux que de la confusion avouée par des suffrages académiques, qui regne dans mon ouvrage, on ne tire des inductions funestes au genre humain, c'est M. *Paulet* qui parle; ce qui le confirme, ajoute-t-il, dans l'idée qui lui est particulière depuis long-temps, qu'il n'y a que les facultés de Médecine qui soyent en état de prononcer sur les questions relatives à l'art de guérir. Sans répondre à ce que cette tirade a de malhonnête, je dois rappeler à M. *Paulet* un axiome incontestable avoué de toutes les personnes de l'art; c'est que les théories particulières, les opinions, *les omissions mêmes ne peuvent devenir funestes au genre humain* qu'en influant sur la pratique, & l'on verra que les confusions, les omissions, *les analogies peu heureuses & mal fondées* de mon ouvrage ne sont point dans ce cas, puisque M. *Paulet* convient que le traitement que je propose pour la pustule maligne lui a paru très-méthodique & très-propre à remplir en général les indications qu'offre la maladie. Que M. *P.* s'accorde au moins avec lui-même, il n'est pas étonnant qu'il ne soit pas de l'avis des autres, mais devoit-il ainsi s'oublier? Je ne le suivrai pas plus loin, & je laisserai un libre champ aux réflexions que sa critique peut suggérer, je ne m'arrêterai point non plus aux autres petites carresses qu'il a bien voulu me faire en rendant compte de l'ouvrage de M. *Ch.* Je dois dire aussi qu'il a voulu prendre ma défense contre ce dernier, je lui en marque ici ma reconnoissance.



*Lettre à M. M. les Auteurs du Mercure
de France. (*)*

Du 23 Février 1782.

SI le savoir & l'impartialité doivent présider à toutes les décisions d'un journaliste qui ne veut point s'exposer à de justes reproches, quelle a dut être ma surprise, Messieurs, en parcourant votre mercure du 16 de ce mois d'y trouver une censure amère & injuste d'un ouvrage dont je suis l'auteur, & d'un ouvrage que vous paroissez ne point connoître. En rendant compte du traité de l'anthrax, que vient de publier M. Chambon, Médecin de Paris, vous vous attacher spécialement à dépriser la Dissertation qui a été couronnée en concurrence avec ce traité. Vous dites que j'ai adopté une méthode antiphlogistique dangereuse & même mortelle, que les saignées recommandées dans mon ouvrage doivent être évitées avec le plus grand soin; que la méthode de M. Chambon le pere est la seule que l'observation démontre être utile & curative; que M. Chambon le fils en s'attachant à dissiper l'incertitude que deux ouvrages d'une doctrine opposée, & couronnée par la même Académie, laissoient subsister, a discuté cette matière avec précision & que son ouvrage mérite d'être accueilli du public. Si ce même public vous en croit sur votre parole, mon mémoire doit être regardé comme un ouvrage dangereux, propre à repandre une pernicieuse doctrine. Voilà une décision

(*) Je crois devoir publier cette lettre telle que je l'ai adressé aux auteurs du mercure; j'avois lieu d'attendre d'eux plus d'impartialité & plus de justice, & j'imaginois que c'étoit obliger un journaliste que de le mettre dans le cas de rectifier ses erreurs, lorsque par trop de précipitation il avoit prononcé contre quelque ouvrage sans assez de connoissance. Mais le rédacteur de cet article en bon parrain de M. Ch. ne veut pas s'être trompé, & il n'a été fait aucun usage de ma lettre. Et des journalistes de cette espece veulent passer pour équitable & pour impartiaux! Ils sont pour redresser les talens & les encourager! Disons plutôt qu'ils travaillent à les étouffer.

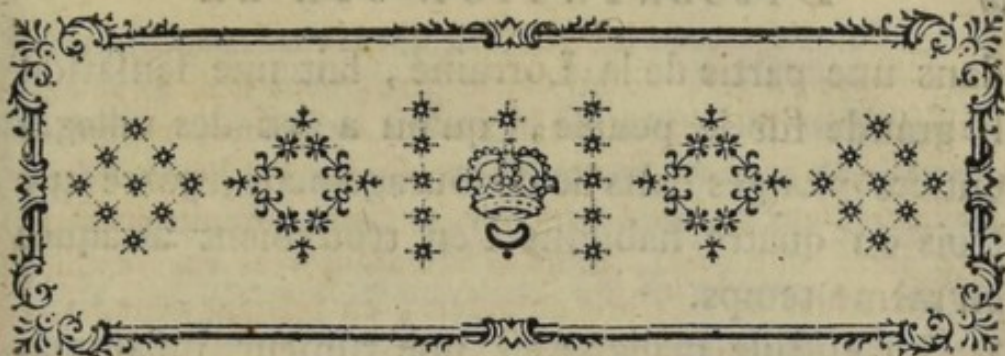
bien tranchante , il faut en convenir. Il n'est aucun de vos lecteurs qui ne pense que lorsque l'intérêt public vous oblige à une telle sévérité vous ne lanciez vos anathèmes qu'après vous être exactement mis au fait de l'ouvrage que vous proscrivez. J'ai cependant lieu de croire que vous n'avez pas pris cette précaution dans la circonstance actuelle , & que la seule & infidèle critique de M. Chambon vous a servi de guide. C'est je pense , Messieurs , entrer dans vos vues que de vous prévenir que vous avez été trompé ; je vous prie de penser plus favorablement de mon ouvrage jusqu'à ce que vous fussiez dans le cas de le juger par vous-même : j'en vais mettre incessamment sous presse une seconde édition , avec une réponse à la critique de M. Ch. Vous y verrez d'abord que c'est par erreur qu'on vous a fait dire que je n'ai obtenu que le second prix. Si j'eusse été dans le cas de n'avoir que le second prix je n'en aurois eu aucun , l'Académie n'ayant qu'une médaille à décerner ; *mais trouvant qu'il étoit difficile de prononcer sur le mérite respectif des deux ouvrages , (a) & étant persuadés que l'honneur d'avoir fait un ouvrage dont l'utilité est reconnue , flatte plus les auteurs que l'avantage attaché à la valeur , elle se décida à partager le prix entre M. Ch. & moi. (b)* Vous y verrez aussi que ma méthode n'est pas antiphlogistique , puisque je donne à mes malades , du vin , de la thériaque , de l'alkali volatil &c. selon les circonstances. Vous n'y verrez point les saignées recommandées sans distinction ; les cas où ce moyen peut être utile y sont exposés d'après l'observation , ainsi que le temps d'y avoir recours , & loin d'en conseiller un grand usage je recommande au contraire la plus grande

(a) Comment , lorsque des Savans tels que M. M. les Académiciens de Dijon , dont le savoir est universellement reconnu , trouvent qu'il est difficile , malgré le concours de leurs lumières , de prononcer sur le mérite respectif de deux ouvrages , qu'il est de leur intérêt de juger équitablement ; comment , dis-je , M. Ch. est un Auteur du Mercure peuvent-ils prononcer si décisivement ? Je prie mes Lecteurs de faire attention à cette réflexion.

(b) Discours de M. Maret. Voyez le Journal de Méd. du mois de Juin 1780. pag. 563. & suiv.

discretion. Vous y verrez que loin que ma méthode soit absolument opposé à celle de M. Ch. le pere, nous sommes absolument d'accord sur le plus grand nombre de points, malgré les efforts du fils pour nous mettre en opposition. J'ai lieu d'espérer, Messieurs, que vous reviendrez du jugement précipité que vous avez porté contre moi, & qu'en attendant vous voudrez bien me réhabiliter dans l'esprit du public, en insérant cette lettre dans votre prochain mercure.

J'ai l'honneur d'être &c.



DISSERTATION
SUR LA
PUSTULE MALIGNÉ,

*Qui a partagé, en 1780, le Prix extraordinaire
proposé par l'Académie de Dijon.*

IL est rare de voir une maladie qui répande autant de terreur dans les campagnes que la pustule maligne; c'est un fléau qui porte la consternation sous le chaume de l'agriculteur, qu'il arrache à la terre; il pénètre quelque-fois jusques dans l'enceinte des villes & va porter l'effroi & la mort dans l'atelier de l'artisan. Ce mal très-commun dans la Bourgogne, la Franche-Comté, la Champagne &

dans une partie de la Lorraine , fait une sensation si grande sur le peuple , qu'on a vu des villages entiers plongés dans le découragement , parce que trois ou quatre habitans s'en trouvoient attaqués en même temps.

La pustule maligne est une tumeur inflammatoire , qui se termine toujours par le sphacèle , & qui cause souvent une mort prompte , quand le malade n'est pas secouru à temps , ou convenablement.

Cette tumeur diffère peu de l'anthrax ou véritable charbon malin ; elle cause à quelques chose près les mêmes accidens , & offre des symptômes peu différens ; sa marche est un peu moins rapide , mais elle va à la même fin par un chemin un peu plus long ; comme lui , elle ne cède jamais qu'en détruisant l'endroit affecté par une mortification absolue & sans remède. Croiroit-on d'après cette esquisse que cette maladie si terrible est peu connue des Médecins & des Chirurgiens , que presque tous ils en abandonnent le traitement à des Empiriques ? Hommes , Femmes , chacun a son remède , chacun vante l'excellence de son secret & sa supériorité sur tous les autres. Le traitement de cette maladie , même chez quelques gens de l'art , ne consiste qu'en topiques miltérieux , prétendus spécifiques ; bien des personnes instruites ont peine à se garantir de la force de l'usage , & à se former une marche méthodique dans l'administration des secours qu'elle exige.

L'Académie de Dijon toujours attentive à réformer les abus & à diriger ses travaux vers le bien public, désire, *que d'après une bonne théorie sur cette maladie on en désigne les causes, & qu'on établisse, d'après l'observation & la pratique, la méthode la plus sûre à suivre pour son traitement.*

L'Académie en proposant ce sujet, a bien senti que tout ce qui se trouve dans les auteurs, concernant le charbon malin ordinaire, ne sçauroit être entièrement applicable à la pustule maligne, qui a un caractère particulier, des accidens & des symptômes essentiels, qui quoiqu'analogues à ceux du charbon malin, établissent cependant une différence marquée entre ces deux espèces de charbons.

Je sens toute ma foiblesse en entrant dans la carrière que l'Académie vient d'ouvrir; il ne s'agit rien de moins que de développer la nature & les causes d'une maladie sur laquelle encore aucun Praticien n'a écrit, (a) d'établir une théorie fondée

(a) Comme je distingue la pustule maligne du charbon du Languedoc & de celui qui accompagne la peste, avec lesquels M. *Chambon* se plaît à l'identifier, que je la regarde comme étant d'un espèce différente quoique du même genre, quand au caractère extérieure, je persiste encore à croire & à dire que la pustule maligne est une maladie sur laquelle on n'a point encore écrit. Avant la proposition de l'Académie on ne connoissoit que le mémoire de M. *Montfils*, dont il fera fait mention à la note (f), qui ait eu uniquement cette maladie pour objet. *Antoine Maitrejan*, célèbre Chirurgien établi à Mery sur Seine, en Champagne, avoit cependant écrit, il y a plus de soixante ans, un fort bon chapitre sur

sur les faits, d'en déduire des conséquences pratiques, en un mot de renverser les préjugés & les erreurs auxquelles l'empirisme a donné naissance & de tracer sur leurs débris un plan méthodique, fruit de l'observation & de l'expérience.

Description de la Maladie.

II. LA pustule maligne survient rarement avec beaucoup de promptitude, en quoi elle diffère du charbon

cette maladie, dans son traité de maladie de l'œil, sous le titre : *de l'anthrax ou charbon de paupieres*. Il y est dit, „ que „ cette maladie, n'arrive guères que vers la fin de l'été, „ dans le temps des moissons, particulièrement quand les „ sécheresses sont grandes. Les pauvres gens obligés de „ passer les jours entiers à scier les bleds, sont sujet à être „ travaillés de cette maladie, *non-seulement aux paupieres* „ *mais aussi au visage & autres parties* . . . Il n'y a guères „ que les pauvres mal nourris, continuellement exposés „ au travail & aux injures de la saison, qui y soyent sujets. „ elle arrive à d'autres personnes, & aussi en d'autres saisons, mais cela est beaucoup plus rare. „ Il est surprenant que M. Ch. le fils, qui veut si mal à propos que les Auteurs Grecs, Romains, Italiens, François, Allemands &c. aient parlé dans tous les temps, de notre charbon, n'ait point connu celui-ci, qui a honoré sa province, & qui est le seul que l'on puisse dire qui a écrit sur la maladie qui fait le sujet de cette Dissertation! Le Mémoire de M. Mavet, le seul ouvrage *ex professo*, qui ait été fait sur cette maladie n'a jamais été imprimé. Il n'est connu que de bien peu de personne auxquelles l'auteur l'avoit communiqué. *Note de la seconde édition.*

charbon malin du Languedoc , qui , au rapport de M. *Fournier* , (b) paroît toujours rapidement & s'annonce avec fougue. Elle commence ordinairement par un bouton peu considérable , quelquefois de la grosseur d'un pois , quelquefois moindre , toujours entouré d'une légère bouffissure. Ce bouton excite une démangeaison acrimonieuse à laquelle la personne attaquée résiste difficilement , & il grossit visiblement dès qu'elle se livre au plaisir de se gratter. La démangeaison s'appaise ensuite un peu , & la tumeur reste quelque temps dans cet état sans augmenter sensiblement , le malade n'en éprouvant d'autre incommodité qu'un sentiment de pression & d'embarras.

Quand on a observé attentivement cette maladie on en reconnoît le caractère dès les premiers momens ; la pustule a une figure qui lui est particulière , je ne m'y suis presque jamais trompé. Elle n'est point sphérique , elle est plate & superficielle , inégalement ronde & élevée , parsemée de petits enfoncemens & de petites élévations , & la peau dans sa couleur presque naturelle & un peu luisante. Toutes ces nuances sont légères , il faut des yeux exercés pour les saisir ; elles existent cependant , & il importe aux jeunes Praticiens d'apprendre de bonne heure à les connoître.

(b) Observations & expériences sur le charbon malin avec une méthode assurée de le guérir , par M. *Fournier* , imprimées à Dijon , en 1769. in 8°.

III. Après quelque temps, quelquefois douze, dix-huit, vingt-quatre heures, quelquefois deux & même trois jours, je l'ai vu aller jusqu'à cinq (c), la démangeaison se renouvelle, elle est plus vive, plus acrimonieuse & jointe à un sentiment douloureux & brûlant : le malade ne peut plus résister au besoin pressant de se gratter. La tumeur, qui jusqu'alors ne s'est montrée que sous un dehors benin, se développe tout-d'un-coup avec le caractère de malignité le plus décidé ; elle augmente à vue d'œil, l'enflure devient considérable, & s'étend beaucoup sans que cependant le bouton primitif ou le noyau de la tumeur semble s'élever davantage : il paroît toujours superficiel relativement au niveau de la peau. Si c'est la face qui est affectée toute la tête s'enfle prodigieusement, & l'enflure gagne le plus souvent la poitrine & le dos. Si c'est la main ou l'avant-bras, elle gagne l'épaule & la poitrine. Cette enflure est élastique & non point oedémateuse, comme il a plu à quelques personnes de l'avancer ; la couleur de la peau n'en est que légèrement changée. Lorsqu'elle est considérable dans le voisinage du cou, elle met le malade dans le danger d'être suffoqué.

(c) Ceux qui n'ont d'idée de cette maladie que d'après le préjugé populaire, qui la regarde comme extrêmement terrible dès le moment même de son invasion, vont me taxer de mauvaise foi ou d'ignorance. Pour toute réponse je les renvoie à l'observation, & j'ose assurer que je n'avance rien qui n'y soit conforme.

IV. Pendant que l'enflure s'étend & fait du progrès, le bouton primitif que j'appelle le noyau de la tumeur, augmente & s'élargit, il acquiert beaucoup de dureté, la pustule qui en occupe le sommet se recouvre en même temps d'un assez grand nombre de petites vésicules, dont les plus grosses n'excèdent pas le volume d'une petite lentille. Celles qui sont placées au milieu ou à la pointe du bouton sont les premières à paroître, comme aussi à s'affaïffer : elles sont blanches, pâles, tandis que celles qui l'entourent, en forme de couronne, sont d'un rouge pâle & orangé : Le noyau est fort dur & sa dureté s'étend à quelque distance autour ; la peau est quelque fois un peu rouge dans cet alentour, & d'autres fois, ce qui est plus rare, elle est, quoique très-tendue, dans un état assez naturel ; de sorte que les tégumens ne sont affectés que par gradation, à mesure que le mal fait du progrès & qu'il s'étend. Les vésicules qui bordent la pustule se multiplient & s'étendent à mesure que celles du milieu s'affaïssent & se dessèchent ; celles-ci deviennent d'abord jaunes, ensuite grises, puis noires, & il en résulte une escarre qui ressemble à celle qui proviendrait de l'application d'un fer chaud. La maladie n'a plus dès lors qu'une marche pétulante & fougueuse, la gangrène fait des progrès rapides, l'escarre s'élargit considérablement d'un jour à l'autre, & la couronne vésiculaire s'éloigne du centre à mesure que la mortification

se montre à l'extérieur & qu'elle s'empare de la peau. Je dis à mesure que la mortification s'empare de la peau, parce qu'elle est la dernière partie qui en soit atteinte, si l'on en excepte ce qui forme l'escarre primitive ou la pointe de la pustule. Tout le noyau endurci est ordinairement gangrené avant les tegumens qui le recouvrent, qui sont en grande partie vifs & sains. Cette remarque est échappée à presque tous les auteurs qui ont écrit sur le charbon.

V. Lorsque la gangrène est une fois bornée & que le centre de la tumeur est absolument sphacelé, la peau qui entoure l'escarre primitive, s'altère sensiblement; il s'en élève des phlicènes, elle devient livide, & cette escarre se trouve par-là tout-d'un-coup considérablement agrandie. Mais cette mortification des tegumens qui recouvrent la circonférence de la tumeur, ne s'aperçoit, comme je l'ai dit plus haut, que lorsque celle-ci est entièrement mortifiée, de sorte qu'elle ne semble s'étendre à cette enveloppe que par communication. Alors le tout se montre sous la forme d'une large escarre gangreneuse, autour de laquelle on remarque bientôt cette ligne enflammée qui annonce les bornes de la mortification, & le point de sa séparation future d'avec les parties vives.

VI. Cette gangrène est sans pourriture, les solides sont mortifiés sans putridité; elle semble garder un milieu entre la gangrène humide & la gangrène sèche; cependant à mesure que la suppuration

expultrice s'établit, l'escarre se ramollit un peu, mais elle est plutôt dans un état de macération que de pourriture, & l'odeur qu'exhale l'ulcère est simplement celle de la suppuration.

VII. La consistance de cette escarre empêche l'écoulement du pus, & s'il arrive qu'il en rentre dans les vaisseaux, il survient des accès irréguliers de fièvre, des frissons & quelquefois de la bouffissure dans le voisinage de l'ulcère, ou de la diarrhée; cet accident est assez commun. (d)

VIII. La suppuration est lente à s'établir, elle est l'ouvrage d'une nouvelle inflammation, dont le caractère n'est point le même que celui de l'inflammation carbonculeuse. Après la chute de l'escarre le dégorgement purulent est abondant & subsiste long-temps, ce qui rend la cure de l'ulcère quelque fois très-longue.

IX. La fièvre n'est pas toujours essentielle à cette maladie, du moins pendant tous ses temps, j'ai vu plusieurs malades n'en n'avoir jamais le moindre accès; (e) lorsqu'elle survient, il est rare qu'elle

(d) Je ne décris que la marche & la terminaison naturelle de la pustule maligne; on ne sauroit entreprendre la cure d'une maladie que lorsqu'on sçait comment elle se termine quand elle est abandonnée à la nature. J'aurai l'attention en parlant de la cure de décrire les variétés qu'un traitement méthodique apporte à la marche du mal.

(e) On a fait quelquefois la même observation à l'égard du charbon du Languedoc. *Denis Pomaret*, très-habile Chirurgien de Montpellier, dit avoir vu trois fois des charbons

se soutienne long-temps. Assez ordinairement il en survient un accès après l'invasion du bouton primitif, & il se termine le plus souvent par une sueur & une défaillance, & quelquefois par plusieurs, qui sont rapprochées les unes des autres, & qui ne cessent que par le vomissement de quelques matieres bilieuses & glaireuses. D'autres fois les malades sont tourmentés par des cardialgies, des anxiétés, des maux de cœur, sans aucune défaillance complete ni vomissement. Quelquefois la fièvre ne revient plus, d'autres fois elle reparoit encore le lendemain, & se termine de la même façon. Il est rare que cette fièvre soit contenue chez quelques sujets.

X. Cette fièvre quoiqu'accompagnée de défaillances, d'anxiétés & quelquefois de vomissement, abat peu les forces des malades; ils en conservent assez, dans les momens où les accidens leur laissent quelque treve, pour pouvoir aller & venir; j'en ai vu qui avoient des charbons affreux, avec une enflure prodigieuse de toute la tête, & quelquefois de la poitrine, se trouver assez de force & de courage pour aller à pied, à plusieurs lieues chercher le guérisseur. Cet exercice, à la vérité leur devient presque toujours funeste, parce qu'il y a des instants

sans fièvres, les malades ne cessoient de vaquer à leurs affaires, & il les guérissoit de la même manière qu'on guérit les cauterres potentiels, en procurant la chute de l'escarre. *Voy. les obs. communiquées à Riviere, à la suite de celles de cet Auteur.*

où la langueur & la privation des forces sont si considérables, que les malades sont près d'expirer : ils meurent ordinairement en chemin ou peu de temps après être arrivés. On ne voit cependant point dans notre charbon cette prostration absolue des forces, cet abattement, cette crainte, ce faiblissement intérieur, qui, au rapport de M. Fournier, précédent, annoncent & accompagnent toujours essentiellement le charbon malin du Languedoc. (f)

XI. Le sommeil des malades, quoiqu'ils soient sans fièvre, est entrecoupé & souvent interrompu par des rêves effrayants, & quelques-uns sont dans un délire continuel, dès qu'ils sont assoupis.

XII. Le ventre est très - resserré chez quelques malades & trop libre chez d'autres ; quelques-uns, dans le fort des accidens, sont pris par une dysenterie qui leur devient fatale si l'on n'en arrête le cours par des évacuations faites à propos. Quelques femmes sont aussi affectées d'une perte de sang, qui ne se termine parfaitement que lorsque la sup-

(f) Feu M. Montfils, Docteur en Médecine à Vesoul, mort jeune, a publié dans le journal de Médecine du mois de Juin 1776, un Mémoire sur la Pustule maligne, dans lequel il donne le secret de quelques guérisseurs du pays; ce Mémoire n'est rien moins qu'exact, quant à la description de la maladie. L'Auteur regarde l'anéantissement des forces & la langueur comme des symptômes essentiels à tous les temps de cette maladie, ce qui n'est vrai que de la manière exprimée dans le paragraphe.

puration de l'ulcere est parfaitement établie. Je n'ai point remarqué que ces évacuations soient critiques & qu'elles apportassent du soulagement aux malades.

XIII. Telle est la marche de la maladie lorsqu'elle se termine heureusement; mais elle présente souvent des symptômes bien plus alarmans. Sa progression est quelquefois si prompte, qu'elle emporte le malade au troisième jour, & même plutôt. C'est dans ce cas que l'on remarque un abattement général, une prostration absolue des forces: le malade se meurt sans presque s'en appercevoir, le principe vitale se trouve anéanti sans aucun combat; le cœur se glace, toutes les facultés s'éteignent presque en même temps, & la mort suit de près cet état d'engourdissement.

Dans ce cas le malade a continuellement une petite fièvre, avec un pouls vif, petit, concentré, & sur la fin l'on sent plutôt un frémissement dans les grosses artères que de véritables pulsations. Le délire est continu, les anxiétés se succèdent rapidement, & l'enflure emphysémateuse fait des progrès si prompts qu'on croit que c'est elle qui étouffe le malade.

XIV. Les cadavres des personnes mortes de la pustule maligne se corrompent promptement, & l'enflure fait encore beaucoup de progrès après la mort. L'odeur qu'ils exhalent est horrible & fait fuir tout le monde, l'on tient chez le peuple qu'elle

est contagieuse ; mais l'expérience ne m'en a encore rien fait connoître.

Nature & Causes de la Maladie.

XV. LE charbon n'est susceptible de se terminer d'aucune façon que par la gangrène. Il n'y a point d'exemple de suppuration de cette tumeur, c'est-à-dire, par une collection purulente, ni qu'elle puisse être conduite à résolution par aucun moyen. Elle est organisée de façon que le principe vital des parties engorgées, est bientôt étouffé sous l'excès d'engorgement, d'où il résulte toujours une escarre sèche, semblable à celle qu'on feroit avec un fer chaud ou un charbon ardent.

XVI. La gangrène ne peut être qu'avantageuse, par elle tout principe d'irritation est détruit ; avec la perte de la sensibilité tous les accidens cessent (g),

(g) Ce phénomène a fourni aux Praticiens éclairés des conséquences qui enrichissent la pratique chirurgicale d'un procédé dont l'utilité est démontrée dans les engorgemens qui dépendent d'une irritation permanente dans une partie sensible ; il consiste à détruire dans le point affecté la sensibilité & l'irritabilité de la partie souffrante. L'irritation n'ayant plus lieu, les fluides reprennent bientôt leur cours & les accidens cessent. On connoît les succès qu'on a obtenu plusieurs fois de l'application du feu, de l'huile bouillante, &c. sur la piquure des tendons & des nerfs, ou de toute autre partie d'une sensibilité extrême. La torréfaction des chairs vives & sensibles fait non-seulement cesser les accidens causés par une irritation vive dans une partie, mais encore,

il ne subsiste plus que ceux qui dépendent de l'inflammation expultrice de l'escarre. C'est ainsi que j'appelle l'inflammation qui survient dans les limites de la mortification, & qui doit, au moyen de la suppuration, en procurer la chute; cette inflammation ne paroît qu'après que l'inflammation carbonculeuse est détruite par la gangrène.

XVII. Ce que quelques auteurs disent de la suppuration du charbon n'est qu'une fable, fruit de leur inexpérience & de leur imagination, qui trompe les jeunes Praticiens qui ne sont pas en garde contre une telle erreur, & qui leur fait prendre le change sur les vrais moyens de combattre cette maladie. Des Auteurs estimables d'ailleurs, & qui font parade de n'écrire que d'après l'observation, n'ont pas su se garantir de cette méprise; c'est à regret qu'on voit de semblables bévues flétrir ainsi leur savoir. Ceux qui ont eu occasion de voir de près cette maladie ne s'y sont pas trompés. Lau-

quand elle est fait à temps, elle prévient ces accidens, en enlevant à la partie l'action d'où dépend leur développement. Mr. Foubert, célèbre Chirurgien de Paris, a souvent employé ce moyen dans le panaris, accompagné de tous les accidens qui rendent cette maladie redoutable. Un trochisque escarotique appliqué sur l'extrémité d'un des tendons fléchisseurs, qui avoit été blessé, dans le temps où la douleur, l'inflammation & l'engorgement de la main & de l'avant-bras étoient à leur plus haut période, loin d'augmenter ces accidens les dissipa en peu de temps. Voy. *les Essais de Physiologie, les Pathologie &c. par M. Fabre, page 112 & suiv.*

rent Joubert, célèbre Chancelier de l'Université de Montpellier, expose sans équivoque ce qu'il entend par la suppuration de cette tumeur (h). „ La matière est trop sèche, dit-il, pour que le charbon vienne à suppuration, mais après la chute de l'escarre l'ulcère reste purulent; ce pus, ajoute-t-il, n'est pas formé de la propre matière de l'anthrax, mais des humeurs qui l'accompagnent, car celle-là s'en va toute en escarre si-non ce qui s'est évaporé. „ L'organisation de la tumeur est trop languissante, les solides trop surchargés, pour qu'il puisse se faire une coction salutaire. *Jean de Vigo*, célèbre Chirurgien du Pape Jules II, qui écrivoit dans le quinzième siècle, réfute également ses prédécesseurs, qui prescrivoient des remèdes pour hâter la maturité du charbon (i), qui se termine toujours par la mortification. *Chalmette*, dans son *Enchiridion*, remarque aussi que cette tumeur ne suppure jamais, mais qu'étant brûlée par la chaleur, c'est son expression, elle rend & vomit un morceau de chair morte, après la chute duquel il reste un ulcère creux & purulent. C'est ainsi que se sont exprimés tous les Auteurs qui ont écrit sur le charbon d'après l'observation & la pratique. Des citations plus nombreuses, qu'il me seroit facile de recueillir, surchargeroient mon ouvrage sans le

(h) Voy. les remarques de cet illustre Médecin sur la Chirurgie de *Gui de Chauliac*.

(i) Chir. fol. 25. Ed. in 4°. 1525.

rendre plus instructif: si je n'avois à parler que dans le lycée où je dois être jugé j'en aurois déjà trop dit.

XVIII. Le siège de la pustule maligne est la peau & le corps graisseux; il est rare que la gangrène se porte jusqu'aux muscles, & quand cela arrive, elle ne va pas ordinairement bien loin. Lorsqu'on incise la peau mortifiée, on lui trouve beaucoup d'épaisseur & de consistance, & l'on rencontre au-dessous le corps graisseux, d'une couleur grise foncée, qui est élevé & dilaté par de l'air & par une humeur visqueuse qui s'oppose à son dégagement. J'ai vu la gangrène du corps graisseux s'enfoncer dans les interstices des muscles, & lors de la suppuration, se détacher par lambeaux considérables, ce qui laissoit les muscles désunis, comme s'ils avoient été disséqués.

XIX. Les causes du charbon de la Bourgogne ne sont pas connues toutes encore, quoiqu'en grand nombre elles paroissent toutes externes, leur différence ne dépend que de celle des corps dont elles tirent leur origine. C'est une matiere irritante & âcre, qui, une fois fixée à la peau y établit un point d'irritation, vers lequel il se fait un abord continuel d'humeurs, qui forme bientôt un noyau inflammatoire d'un caractère particulier. L'engorgement devient excessif, au point de boucher entièrement la cavité des vaisseaux, & de former une obstruction parfaite.

XX. La pustule maligne n'affecte ordinairement que les parties du corps que l'on porte habituellement découverte, comme le visage, le cou, les mains; les épaules & la gorge chez les femmes, les bras, les pieds, les jambes chez les ouvriers que leurs travaux obligent à porter ces parties découvertes. Je n'ai jamais vu les cuisses, le dos, le ventre, ni le cuir chevelu en être attaqués, mais très-communément les joues, les paupieres, le dessous de la machoire. Cette remarque semble désigner que la cause occasionnelle de cette tumeur est toujours externe. M. *Fournier* paroît soupçonner qu'elle dépend de la piquure de quelque insecte qu'on ne connoît pas encore, & qui, dit-il, occasionneroit à-peu-près les mêmes effets que la piquure du scorpion (k). On assure que M. *Maret* très-savant Chirurgien de Dijon, a adopté la même idée dans un mémoire non encore imprimée, sur la pustule maligne (1). Je crois avec ces auteurs que la

(k) Le parallele ne semble guere admissible; si l'on en croit M. de *Sauvage*, dans sa these sur les animaux venimeux de la France, la piquure du scorpion n'est suivie d'aucun accident.

(1) Voici le précis qu'on en trouve dans son éloge, fait par M. *Maret* Secrétaire perpétuel de l'Académie de Dijon.

„ Les premiers accidens de cette maladie lui donnent l'apparence d'une piquure d'insecte, ce qui a engagé le peuple à la nommer *puce maligne*. On ne l'observe jamais que sur des parties découvertes, & elle attaque principalement ceux qui sont employés à la garde des bêtes à laine & à

piquure des insectes est le plus souvent la cause du charbon , j'en ai des preuves non équivoques ; mais je ne pense pas comme eux , qu'il n'y ait qu'une espece d'insecte qui soit dans le cas de produire cet effet. J'ai vu un grand nombre de charbons provenans de piquures d'insectes de différentes especes ; l'abeille n'est pas même exempte du reproche qu'on pourroit lui faire à ce sujet (m). Une jeune femme , en prennant le miel des abeilles , fut piquée au cou le 24 Février 1777 , il se forma un tubercule peu volumineux mais sensible , qui

„ cornes , ceux qui les traitent dans leurs maladies , ou qui
 „ les préparent pour en exposer la chair en vente , ceux qui
 „ les dépouillent , en manient les peaux & les laines fraî-
 „ ches. La réunion de ces circonstances a déterminé Mr.
 „ *Maret* à la regarder comme étant toujours l'effet d'une
 „ cause externe , & à soupçonner qu'un insecte né sur ces
 „ animaux , ou chargé du suc délétère qu'il y a puisé , l'a
 „ déposé sur la partie où cette tumeur se manifestoit. „ On
 peut aussi pour plus grande connoissance du Mémoire de
 M. *Maret* voir ce que j'en ai cité en divers endroits de ma
 Réponse à M. *Chambon*. *Note particulière à la seconde édition.*

(m) On lit dans *Fabrice de Hilden* , qu'un jeune homme de Lausanne eut une inflammation violente à la face , à la suite d'une piquure de guêpe , laquelle inflammation se termina bientôt par la gangrène. L'Auteur scarifia la partie , employa l'égyptiac , purgea son malade avec des cholagogues , & le guérit.

Dans le même temps un Bourgeois de Lausanne ayant été attaqué du même mal & par la même cause , guérit , mais avec un renversement de la paupiere de l'œil droit , par l'ignorance de ceux qui le traitèrent. *Obs.* 80. cent. 4.

ne prit le caractère carbonculeux que le 28, & qui fit un ravage considérable.

XXI. Il y a des endroits dans les deux Bourgognes, où cette maladie est endémique plus que dans tout le reste du pays; la situation basse du sol, le voisinage des marais semblent en être la cause: car elle est fréquente dans plusieurs villages des bords de la Saône & du Doubs, qui sont exposés aux inondations de ces rivières dans le temps de leur débordement. La maladie se déclare dans ces lieux ordinairement après les grandes chaleurs de l'été, peut-être parce qu'alors les humeurs des malheureux villageois, dépouillées par de grandes transpirations, ont un caractère d'épaississement & d'acrimonie qui favorise l'action de la cause extérieure & occasionnelle. Peut-être celle-ci dépend elle-même, en grande partie, des exhalaisons délétères, que les grandes chaleurs ont développées & répandues. Cependant on n'a jamais vu la pustule maligne attaquer assez de monde à la fois pour qu'on puisse dire qu'elle soit quelque fois épidémique. (n)

(n) M. *Chambon* le pere avance le contraire, il a vu dans un même village, dix, vingt & trente personnes, de tout âge, de tout sexe &c. en être attaquées en même temps. Cela est possible puisque M. *Cb.* l'assure, mais cela ne s'est jamais vu dans nos cantons. M. *Cb.* l'éditeur renchérit encore sur M. son pere, puisqu'il a vu jusqu'à vingt & trente personnes, dans de petits villages, mourir de l'anthrax, dans l'espace cinq à six semaines. (voy. page 71, à la note) il faut le croire puisqu'il le dit, mais aussi on peut assurer

XXII. La contagion est une des causes les plus manifestes de la pustule maligne. Les animaux morts de maladie, ou tués après de grandes fatigues, communiquent ce mal par le simple contact. Les bœufs sont sujets à une maladie qui les fait périr subitement, en mangeant ou en travaillant ; cette maladie est une espèce de charbon intérieur, qui attaque les boyaux, le foie, la ratte, &c. (o)

Quand

qu'il a vu des choses bien extraordinaires, & sur-tout qu'il n'est pas heureux pour le traitement, si, comme il le paroît, c'est lui qui en étoit chargé. Note particulière à la seconde édition.

(o) Presque toutes les maladies épidémiques des bestiaux les ne périr subitement, & toutes impriment à leurs humeurs un caractère contagieux ; il est toujours dangereux de toucher & de manier les cadavres des ces animaux, quelle que soit la maladie qui peut les avoir fait périr. Qu'on jette les yeux sur l'histoire des différentes épizooties qui ont ravagé les provinces du Royaume, & l'on verra que toutes ont été une source de contagion pour les hommes que la cupidité ou le besoin ont porté à faire usage de la chair des animaux qui en sont morts. On remarquera que les maladies qui ont été communiquées par le contact extérieur, sont des inflammations gangreneuses, des charbons, qui ont fait périr bien des personnes, & en ont exposé grand nombre d'autres à un péril éminent. Ces observations sont bien anciennes, Virgile en parle dans ses Géorgiques :

*Nec tondere quidem morbo, illuvieque perosa
Vellera, nec telas possunt attingere putres.
Verum etiam invisos si quis tentarat amictus,
Ardentes pabula, atque immundus olentia sudor
Membra sequebatur; nec longo deinde moranti
Tempore, contactos artus sacer ignis edebat.*

Quand la maladie donne le temps de secourir l'animal, un payfan lui porte la main dans le fondement,

Ce que M. l'Abbe Lille a rendu ainfi dans fa belle traduction :

. . Malheur au mortel , qui bravant leurs fouillures ,
Eût ofé revêtir ces dépouilles impures !
Soudain fon corps baigné par d'immondes humeurs ;
Se couvroit tout entier de brûlantes tumeurs :
Son corps se defféchoit , & fes chairs emflammées
Par d'invisibles feux périffoient confumées.

Lib. iij.

Les maladies occasionnées par l'usage intérieur des chairs défectueuses ont été très-communément des fievres putrides , malignes &c. & très - rarement des tumeurs gangreneuses. Cette remarque se trouve encore appuyée par les observations rassemblées par M. *Paulet* dans ses recherches sur les maladies épizootiques. En parcourant les extraits des observations de divers auteurs qui ont décrit des maladies épizootiques , contagieuses pour les hommes , recueillis dans cet ouvrage , on y voit que toutes les maladies qui ont été communiquées par le contact sont des maladies externes , & presque toujours des charbons d'un très - mauvais caractère , & quelquefois mortels ; tandis que celles qui ont paru résulter de l'usage intérieur de la chair des animaux qui avoient succombés à l'épizootie , ont presque toujours eu des maladies internes des différens caractères.

Malgré toute l'analogie qu'ont ces observations avec celles qui ont rapport à notre pustule maligne , on ne fcauroit en conclure que les charbons dont il est fait mention dans l'ouvrage de M. *Paulet* soient précisément de la même espece que le notre : ils ont plus de rapport avec le charbon du Languedoc , qui vient souvent de la même cause , mais qui est plus véhément dans ses symptômes , & plus souvent funeste dans sa terminaison. La cause de ces deux especes

pour vuider le rectum & y faire une espece de saignée locale. Quelquefois l'animal guérit, & le payfan est ensuite attaqué de la pustule maligne à la main ou à l'avant-bras; d'autres fois il échappe au danger auquel il s'est imprudemment exposé. Ce zele du payfan pour son bétail est effréné, aucun danger ne peut l'arrêter; l'exemple de son voisin, de son ami, qui ont été les victimes d'un pareil zele, ne lui fait aucune imprission. Quand son bœuf est malade, il ne délibere pas, sa santé lui est moins précieuse qu'un animal qui lui coûte de l'argent. Quand au contraire la maladie n'a pas laissé le temps de donner du secours à l'animal, la cupidité du payfans le porte à en écorcher le cadavre, pour en vendre la dépouille, & quelquefois à dépécer la chair, pour la distribuer à vil prix dans les villages voisins, où l'on ignore qu'elle est de mauvaise qualité. Ce sont ordinairement ceux qui enlèvent la peau & qui mettent la viande en piece, qui sont attaqués du charbon, tandis que ceux qui en ont

d'anthrax est semblable à une de celles de notre pustule, à la différence que dans les épizooties dont il est question dans le recueil de M. *Paulet*, le ferment morbifique, étant ou plus acre ou plus contagieux, il cause plus souvent des maladies lorsqu'il s'est introduit dans le corps par la voie de la digestion. Ces remarques sont le résultat des observations de M. *Bertin* Correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie, à la Guadeloupe, de M. *Chuigbrune*, du curé de Mendes, dans le Gévaudan, de M. *Lorès*, Chirurgien de la ville de Joffelin &c.

mangés n'en éprouve ordinairement aucune incommodité. Il n'y a personne qui ne connoisse des exemples de ce que j'avance dans ce paragraphe ; il ne fera cependant pas inutile d'en remettre quelques uns sous les yeux de nos lecteurs.

XXIII. Dans le mois de Janvier 1775, un homme sexagénaire porta sa main dans le fondement d'une vache malade, & lui donna tous les autres soins qu'il crut que son mal exigeoit ; ses soins furent infructueux, & sa vache périt. Il étoit déjà consolé de cette perte, huit jours après, & dans la plus parfaite sécurité sur le danger auquel il s'étoit exposé, lorsqu'il parut tout-d'un-coup trois charbons, à la face interne de l'avant-bras, qui occasionnerent une gangrène énorme dans cette partie. Une dysenterie, d'un très-mauvais caractère, se déclara lorsque la pustule maligne étoit dans le temps de sa plus grande activité, la fièvre fût continue, & son état me parut des plus dangereux. Il s'en tira cependant, grace aux forces de la nature, & peut-être un peu aux soins assidus que je lui donnai. Les tégumens & presque toute la première couche des muscles fléchisseurs de la main, qui sont couchés le long de l'avant-bras, furent emportés par la gangrène. Je pourrois citer un grand nombre de faits semblables pour prouver que ce genre de contagion est extrêmement à redouter ; mais ils sont si communs & si connus, qu'il semble qu'il ne doit rester aucun doute à ce sujet.

XXIV. Il y a cinq à six ans, qu'après avoir dépouillé un bœuf, mort en revenant du travail, un payfan eut deux charbons à l'avant-bras, qui le mirent dans le plus grand danger, à raison de la grande enflure qui s'étendoit sur tout un côté de la poitrine. Une femme qui aidait ce payfan dans son opération, se laissa tomber un morceau de rouelle sur le pied droit, & fut blessée par une esquille sur le gros orteil. Dès le lendemain elle fut attaquée de la pustule maligne, qui fit tomber en mortification toute la partie supérieure du pied. La viande de ce bœuf fut toute vendue, & elle fut mangée par beaucoup de monde, personne ne la trouva mauvaise, ni n'en fut incommodé. Ces exemples ne sont pas rares, & cependant ils n'ont pas fait l'impression qu'il semble qu'ils auroient dû faire. Il seroit à souhaiter que l'on puisse les faire connoître tous, principalement aux personnes que leur situation ou leur état expose au danger de cette contagion.

Avant d'avoir aucun titre dans l'art de guérir, il y a dix-neuf ou vingt ans, je me trouvais dans un village de Franche-Comté, dans le tems de la fête du lieu, environ vers le dix du mois d'Août; le boucher préparoit beaucoup de viande. Après avoir tué plusieurs bêtes, il fut subitement attaqué de la pustule maligne sous la mâchoire inférieure; la tête, le cou & la poitrine s'enflèrent prodigieusement, malgré les soins que lui donna le Chirurgien

du lieu. Dans le temps où les accidens étoient à leur plus haut période , cet infortuné se sentit encore assez de courage pour se faire conduire dans une charrette , à deux lieues de son village , chez un guérisseur de charbon , où il mourut , le cinquième jour de sa maladie , d'une gangrène presque universelle. Le frère de ce boucher , qui lui avoit aidé à dépécer les viandes , fut aussi attaqué du même mal , à la partie inférieure de la joue gauche , mais deux jours plus tard. Il se tira d'affaire par les soins du Chirurgien du lieu. Les animaux qui avoient communiqué cette maladie avoient paru bien portans , ils étoient seulement fatigués pour être venus , pendant la forte chaleur , d'une foire de sept à huit lieues. La viande en fut mangée dans le village , & malgré les inquiétudes que cet événement donna , personne , n'en éprouva la plus légère indisposition.

On lit , dans les Mémoires de l'Académie des Sciences , année 1767 , & dans les Opuscules de Chirurgie de M. *Morand* , l'histoire de deux bouchers de l'hôtel Royal des invalides , qui furent attaqués , l'un le lendemain , & l'autre le second jour , de ce qu'ils eurent tué & découpé deux bœufs , pour l'usage de la maison , chacun d'une inflammation gangreneuse à la face , avec très-grande enflure , ce qui les mit tous les deux dans le plus grand danger. Cependant , les deux bœuf parurent parfaitement sains , on les soupçonna seulement d'être

fatigués. La description de cette maladie, faite par M. *Morand*, annonce qu'elle avoit beaucoup d'analogie avec notre pustule maligne, & l'on ne sçauroit douter que ces deux bouchers, de même que ceux dont j'ai parlé plus haut, n'ayent été infectés par les animaux dont ils avoient manié la chair. Cependant, cette viande fut mangée dans l'hôtel des Invalides; tout le monde la trouva bonne & personne n'en fut incommodé.

A l'occasion de cette observation, lue à l'Académie des Sciences, par M. *Morand*, M. *Duhamel* communiqua celle dont voici le détail.

„ En 1737, il arriva chez un aubergiste à Pi-
„ thivers, en Gâtinois, un troupeau de bœufs qui
„ venoient du Limosin, & que l'on conduisoit à
„ Paris. Un des plus beaux pesant à-peu-près huit
„ cent livres, ne pouvant suivre les autres, les
„ toucheurs consulterent les marchands & des bou-
„ chers, qui tous jugerent qu'il étoit impossible
„ que ce bœuf suive la bande, & qu'il étoit attaqué
„ d'une maladie, qu'ils appellent *mal à butin*. Sur-
„ le-champ il fut vendu à un boucher, qui envoya
„ son garçon pour le tuer & l'habiller. Ce garçon
„ tua le bœuf dans l'auberge même & le coupa par
„ morceaux: ayant mis son couteau dans sa bouche
„ pendant quelques momens de son opération, quel-
„ ques heures après, sa langue s'épaissit, il sentit
„ un serrement de poitrine, avec difficulté de respi-
„ rer; son corps se couvrit de pustules noirâtres,

„ & il mourut le quatrieme jour d'une gangrène
„ générale. „

„ L'aubergiste ayant été piqué au milieu de la
„ paume de la main gauche, par un os du même
„ bœuf, au bout de quelques heures, il s'éleva une
„ tumeur livide, à l'endroit piqué, le bras tomba
„ en sphacèle & il mourut au bout de sept jours.
„ Sa femme reçut du sang de cet animal sur la par-
„ tie externe de la main, elle devint enflammée &
„ fort tendue, il s'y déclara une tumeur dont elle
„ eut peine à guérir. La servante de l'auberge ayant
„ passé sous la fressure du bœuf qu'on venoit de
„ suspendre toute chaude, en reçut quelques gout-
„ tes de sang sur la joue droite; il lui survint une
„ grande inflammation, avec enflure considérable,
„ qui se termina par une tumeur noire. Cette fille
„ est guérie, mais elle est restée défigurée. „

„ Voilà, ajoute M. *Duhamel*, les terribles effets
„ de l'activité de cette contagion; cependant toute
„ la viande du bœuf fut vendue, principalement
„ en bonnes maisons; plus de cent personnes en
„ ont mangé, rôtie ou bouillie, elle étoit fort
„ bonne, & personne, n'en a ressenti la plus légère
„ incommodité. „

Mon mémoire étoit déjà au concours, lorsque
M. *Coillot*, Docteur en médecine & Chirurgien à
Montbozon, en Franche-Comté, me communiqua
quelques observations sur la pustule maligne, dont
plusieurs sont véritablement intéressantes.

On y trouve un fait presque aussi étonnant que celui dont parle M. *Duhamel*. Deux freres, une sœur, & une autre femme du village de Besnans, furent très-promptement attaqués du charbon malin, après avoir dépouillé une vache morte de cette maladie ; ils furent tous très en danger, mais aucun n'est péri. Un troisième frere, nouvellement retiré du service, dans le Corps des Gardes-Françoises, ne craignit pas de faire usage de la viande de cette vache, il s'en prépara un poison qui le fit périr avec une promptitude étonnante, & avec des symptômes qui annonçoient qu'il étoit attaqué d'une violente inflammation à l'estomac.

Un homme ayant dépouillé un loup, trouvé mort sur le bord d'un ruisseau, fut attaqué, dans la journée, du charbon sur la joue gauche.

Un autre s'est inoculé cette maladie avec le sang d'un cheval, par une très-légere blessure qu'il se fit au poignet en phlébotomisant l'animal. Cet homme n'étoit pas encore guéri au mois de Janvier 1780, lorsque M. *Coillot* m'envoya ses observations.

Ces exemples très-communs offrent un phénomène, qui, quoique confirmatif de ce qu'a observé M. *Fournier* à Montpellier où le charbon malin est très-fréquent, ne cadre cependant pas entièrement avec les observations de ce Médecin. En Languedoc, c'est le plus souvent l'usage intérieur de la viande de mouton, mort de la maladie qu'on

appelle la *Clavelée*, on tué dans le temps de la maladie, qui occasionne le charbon; en Bourgogne au contraire, de même que dans les Provinces voisines, c'est le simple contact extérieur du sang, de la chair des animaux, du bœuf principalement, qui occasionne la pustule maligne (o). Je puis assurer avoir vu bien des fois le même fait, & il a constamment offert le même phénomène. L'usage intérieur de la viande n'a causé aucun accident, tandis qu'extérieurement le sang de ces animaux occasionne la pustule maligne; ce qui a lieu plutôt encore, si ceux qui le manient, se font, ou s'ils ont déjà quelques égratignures. L'observation du Garde - François n'infirmes pas ce que je dis ici, la vache dont il a mangé de la chair étant morte de la pustule maligne (p).

(o) *Borel* rapporte, dans ses observations, qu'il y a une espèce de charbon fréquent dans la ville de Rochecourbe près Castres, qui étouffe le malade s'il ne demeure neuf jours & neuf nuits sans dormir. C'est pourquoi ses parens & ses amis viennent le voir, passent les nuits près de lui à faire bonne chère & à danser. Cependant, ajoute l'Auteur, on fait des scarifications autour du charbon, on y applique des ventouses, & finalement on le guérit avec du basilicum; on se sert aussi d'instrumens de musique, dans l'opinion qu'ils servent à la guérison du malade.

Borel attribue la cause de ce charbon endémique aux laines des moutons qui sont morts de la peste; car, comme notre pustule maligne, il ne vient qu'aux parties du corps que l'on porte habituellement découvertes.

(p) Le plus grand nombre des poisons animaux agissent de

XXV. Il y a encore une autre espece de contagion , qui contribue à répandre le venin de la pustule maligne ; c'est celle à laquelle sont exposées les personnes qui donnent leurs soins à ceux qui en sont attaqués. Je connois plusieurs exemples de cette contagion ; j'en rapporterai un qui est remarquable.

En 1763 , dans le mois d'Août , un laboureur crut avoir été piqué par un insecte , une pustule maligne ne tarda pas à se montrer à la paupiere , avec une enflure énorme de toute la tête & du cou. Sa femme lui perça , avec une épingle , les petites vésicules qui couvroient la pustule , & avec ses doigts imprégnés de la férosité qui en suintoit , elle essuyoit les larmes qu'elle laissoit échapper. Environ deux heures après qu'elle eut rendu cet officieux service à son mari , elle s'apperçut d'une tumeur à la joue , qui fit un progrès étonnant dans

cette maniere : lorsqu'ils pénètrent le tissu de nos parties par une voie extérieure , ils causent les accidens les plus graves , tandis qu'avalés & soumis à l'action de l'estomac , ils perdent toute leur propriété nuisible & ne causent aucun accident. Le venin de la vipere en fournit un exemple remarquable. L'arraignée peut être avalée impunément ; Réaumur , Lister , Cardan en fournissent des exemples , mais il n'en est pas de même de la morsure de cet insecte. Un homme mordit au cou par une arraignée , y sentit d'abord de la demangeaison , l'inflammation succéda , & l'enflure gagna la poitrine ; le malade mourut le sixieme jour. Voy. les remarques de M. Coste , à la suite du traité de la vipere de Mead , & les éphémérides d'Allemagne , an. IV.

peu d'heures. Ces deux malades furent guéris à l'hôpital de Dole, par les soins efficaces qu'ils y trouverent. L'un & l'autre sont restés défigurés.

XXVI. Plusieurs causes, comme l'on voit, concourent à répandre & à communiquer le venin ou la matière irritante, que je regarde comme l'unique cause occasionnelle, & le levain de la pustule maligne. La disposition marécageuse & humide du lieu que l'on habite, ou dans lequel on est obligé de séjourner quelque temps; les exhalaisons de la terre après les grandes chaleurs, la piquure des insectes, l'attouchement de la chair & du sang des animaux morts de maladie, ou tués après de grandes fatigues; enfin la contagion à laquelle sont exposées les personnes qui pansent & soignent celles qui sont affectées de la maladie dont il est question, sont autant de causes avérées & reconnues par l'expérience & l'observation, capables de nous transmettre ce poison. Si je n'ai pas fait mention de plusieurs autres causes du charbon, dont les auteurs ont parlé, c'est que 1°. notre charbon n'est pas le même que celui duquel ces auteurs ont écrit. 2°. Que je ne me suis attaché qu'aux causes évidentes & sur lesquelles on ne sçauroit avoir de doute. Où des connoissances certaines me manquent, j'aime mieux m'arrêter que de m'égarer, en faisant des conjectures; il est plus facile d'ajouter à l'art que de renverser des erreurs, quand par malheur elles viennent à être accréditées.

XXVII. Il paroît par ce qui vient d'être dit que la cause de la pustule maligne est toujours externe , que ses différences ne sont que dans celles des agens extérieurs , qui la déposent sur la partie où elle occasionne la pustule. Mais quel est le caractère particulier de ce levain extérieur ? De quel corps dans la nature émane-t-il ? Quelles sont les circonstances qui peuvent s'opposer à son développement , ou le favoriser ? C'est ce que l'on ignore encore , & ce sur quoi il est bien difficile d'acquiescer des lumières bien certaines. Nous ne connoissons que les effets que ce levain produit. L'engorgement qu'il occasionne tient un milieu entre l'engorgement inflammatoire & l'engorgement lymphatique ; il offre une élasticité qui le rapproche de l'engorgement emphysémateux. Les sucs en stagnation acquièrent , par l'organisation particulière de cette tumeur , un caractère de dépravation capable d'éteindre l'action organique des solides engorgés. M. *Quesnay* a remarqué judicieusement , qu'il y a des substances qui causent l'inflammation en se fixant sur une partie , & qu'il y en a d'autres qui commencent par éteindre l'action des vaisseaux , & causent une espèce particulière de gangrène. Les solides tendus avec excès perdent tout - d'un - coup leur puissance oscillatoire , & laissent les liqueurs qui les surchargent , dans un repos total , en y tombant avec elles.

XXVIII. Comment cette cause extérieure si puissante & si nuisible, agit-elle pour causer tant de désordres ? Pénètre-t-elle jusque dans le torrent de la circulation, & infecte-t-elle le sang, ou n'agit-elle que sur la partie sur laquelle elle est déposée ? Cette question n'est pas facile à bien résoudre. En exposant mes idées, je le fais sans prétention, je ne cherche à entraîner le suffrage de personne ; en fait de théorie, chacun peut penser comme il veut dès que ses idées ne peuvent point avoir d'influence nuisible dans la pratique.

Il me semble que tous les accidens de la pustule maligne dépendent de l'irritation qu'éprouvent les nerfs de la partie affectée. Cette irritation commence dès que la matière venimeuse est déposée sur la peau, & qu'elle s'est insinuée entre ses houpes nerveuses ; alors les nerfs s'éveillent, se tendent, ils acquièrent une activité différente de la leur propre, & qui en est indépendante : il semble qu'ils foyent soumis à une nouvelle organisation. Chaque genre d'irritation imprime à l'engorgement qu'il détermine un caractère différent. Combien, par exemple, le phlegmon & le furoncle ne différent-ils pas, soit dans leur forme, soit dans leur marche, soit enfin dans leur terminaison ! Ne voyons-nous pas tous les jours une différence marquée entre les tumeurs de la même espèce ? L'érésipele est-il jamais le même chez deux différentes personnes ? Cette irritation primitive attire les humeurs à sa

façon, & cause l'engorgement ; c'est de ce point primitif qu'il part une effleuve irritante qui se répand continuellement, & qui, par une succession d'action, occasionne ces engorgemens énormes qui accompagnent la pustule maligne.

XXIX. La propriété particulière de ce genre d'irritation est de produire un effet tout différent de celui de tous les autres genres, qui semblent augmenter l'action des nerfs, tandis que celui-ci semble au contraire leur imprimer une action différente en éteignant leur action naturelle. La foiblesse, les anxiétés, la langueur qu'éprouve le malade, la lenteur de la circulation, tout annonce l'action défaillante de la vie. Si quelquefois la nature semble faire quelques efforts pour sortir de cet engourdissement & terrasser son ennemi, si le pouls semble s'élever & la fièvre paroître, cela ne dure pas ordinairement bien long-temps ; cependant, sous cette inertie apparente, elle travaille & mine sourdement cet ennemi si redoutable, & il est rare qu'elle n'en vienne pas à bout.

XXX. Tels sont les phénomènes Étiologiques que présente la pustule maligne, tels sont aussi, à peu-près, ceux qui résultent de la morsure de la vipère, & quelquefois de simple piquures, qui ne sont point réputées venimeuses (q). Ce qui semble

(q) J'ai vu des accidens semblables à ceux qui suivent la morsure de la vipère, survenir, après une piqure faite par une arrête de perche. La personne étoit un homme

annoncer que tous les accidens ne dépendent que de l'irritation locale, qui se propage à tout le système nerveux, par une espèce de communication sympathique. Les auteurs sont remplis d'observations, & la pratique en fournit tous les jours qui prouvent qu'il n'est pas nécessaire qu'un venin passe dans le sang pour causer beaucoup de désordre. M. *Pouteau*, célèbre Chirurgien de Lyon, rapporte avoir vu trois Chirurgiens de l'Hôtel-Dieu de cette ville, qui ont eu des maux de doigts très-fâcheux, accompagnés de dépôts sous l'aisselle, à la suite de piquures faites par des instrumens tranchans, &

fort, robuste & jeune; il fut piqué au doigt index. La main, l'avant-bras, le bras, & tout un côté de la poitrine furent successivement saisis d'un engorgement prodigieux, avec foiblesse de tout le corps, des anxiétés, du vomissement des défaillances, & cependant avec très-peu de fièvre. Les cataplasmes, les fomentations émollientes, les saignées, une diète rafraîchissante furent mis en usage dès le principe des accidens sans aucun succès. Le bras étoit menacé de la gangrène; cependant cette enflure n'avoit pas un caractère d'inflammation décidée, & tout sembloit annoncer un principe stupéfiant, qui s'emparoit des forces vitales. Je changeai de marche, j'employai des topiques résolutifs & aromatiques, je fis prendre des cordiaux intérieurement, de l'alkali volatil dans du vin, & je ne tardai pas à voir que j'avois saisi la véritable indication, qu'il falloit aiguifer & relever le système des solides qui tendoit à l'inertie. Tous les accidens se dissipèrent, mais le doigt annulaire & le petit doigt restèrent paralytiques, & cette paralysie ne s'est dissipée qu'après plus de trois mois, par l'usage des douches salines & aromatiques.

dans lesquels on ne pouvoit soupçonner la moindre viruleuse. *Jean Ulrich Rumler*, dit tenir du fameux *Schmid*, qu'un jeune homme de Strasbourg étoit mort d'une légère piquure faite par une aiguille, qui avoit attirée une grande tumeur sur tout le bras, laquelle fut suivie de la gangrène & de convulsions.

On voit tous les jours qu'une substance irritante appliquée sur une plaie, cause à l'instant des désordres dans toute l'économie animale. On a vu nombre de fois le vomissement suivre immédiatement l'application du tabac sur une plaie, la diarrhée survenir à l'application d'une substance purgative, comme l'aloës. *Fabrice de Hilden* a vu un homme éprouver les accidens les plus fâcheux, l'inflammation, la fièvre, les défaillances, pour s'être gratté à l'endroit d'un ciron qu'il avoit au métacarpe, proche le doigt annulaire, & son bras fut menacé de la gangrène. *Obs. 96, cent. 1.* Enfin les terribles effets que produisent les odeurs désagréables, le chatouillement poussé à l'excès, prouvent encore qu'une matiere venimeuse, n'est pas toujours nécessaire, & qu'elle ne pénètre pas toujours dans le sang, pour causer de grands désordres, mais que la seule impression sur des parties nerveuses suffit pour donner lieu à tous les accidens dont nous avons parlé.

XXXI. La morsure de la vipere est de toutes les morsures d'animaux venimeux celle qui est la plus dangereuse. Ce reptile dépose dans la blessure qu'il fait, une liqueur jaunâtre, réservée dans une vésicule, placée à la base de la dent canine, qui est le venin, qui rend cet animal si redoutable. Cette liqueur est si âcre & si mordicante, que *Méad*, qui en a porté sur sa langue, la compare à l'esprit de nitre, quoique *Rédy* & *Charas*, qui ont fait la même expérience, ne lui aient trouvé qu'une saveur fade & presque insipide. L'on ne sçauroit douter de la malignité de ce venin, car appliqué avec une plume dans une légère blessure à la peau d'un animal, il éprouve les mêmes accidens que s'il étoit mordu de la vipere. Mais l'intromission de ce venin dans le sang n'est pas presumable, & tous les accidens se conçoivent aisément, par la seule impression qu'il peut faire sur la partie; ce qui est à-peu-près la même chose dans la pustule maligne (r).

(r) Ce raisonnement qui est celui des meilleurs auteurs en Chirurgie, est fondé sur les connoissances pathologiques. Il est cependant possible qu'il se fasse une dégénération des liqueurs dans le voisinage de la tumeur, & que par la circulation, elles portent dans la masse générale le caractère d'altération qu'elles ont contracté. Mais cette dépravation sera seulement celle que l'engorgement du tissu cellulaire lui aura communiquée. Que cela puisse influencer sur la marche & le caractère de la maladie, cela est possible & se conçoit aisément; mais il ne faut pas confondre cette alté-

XXXII. Dans l'un & l'autre cas les accidens sont à-peu-près les mêmes; l'enflure élastique, qui s'étend très-loin, l'élévation des phlictenes, la gangrène, les foiblesses, les anxiétés, la langueur, le vomissement sont des accidens communs à la pustule maligne & à la morsure de la vipere. Il est vrai que la gangrène qui survient dans ce dernier cas, n'a jamais le caractère qu'elle a dans le premier, & que fort souvent elle n'a pas lieu; mais aussi elle est quelquefois terrible; elle s'empare de tout le membre; & fait périr le blessé. (s) Il y a une analogie marquée entre ces deux maladies; une matiere irritante fixée sur une partie sensible & nerveuse, est le principe des accidens de l'une & de l'autre; leurs différences dépendent ce semble de la nature de l'irritation, qui n'est pas absolument la même. Ces différences consistent, dans la gangrène qui a toujours lieu dans le charbon, qui le caractérise essentiellement, & qui ne survient que quelquefois à la morsure de la vipere; dans l'intensité des accidens, qui, quoiqu'un peu moins vifs

ration, suite nécessaire de tout engorgement un peu considérable, avec celle que l'on supposeroit causée par le passage du levain dans le sang. L'obstruction dans le noyau de la tumeur est si considérable, qu'elle ferme tout commerce aux liqueurs de la masse, qui y abordent sans pouvoir le pénétrer. Les oscillations sont trop languissantes, & les solides trop surchargés. Voyez *Méad, essai sur les poisons introd.*

(s) Voy. la Chirurgie de *Lamotte*, obs. 314.

& moins rapides dans la pustule sont cependant plus graves & plus dangereux que dans la morsure de la vipere (t), dans la jaunisse qui est particuliere à

(t) Quoique la vipere soit de tous les animaux venimeux, connus en France, celui qui est le plus dangereux, il ne l'est pas autant que quelques auteurs ont bien voulu nous le dire: il est rare que sa morsure, même abandonnée à la nature soit mortelle. Dans les pays où la morsure des animaux venimeux est la plus dangereuse, comme en Afrique, les habitans ne se guérissent que par des applications extérieures. *V. l'Encyclopédie au mot piquure.* On connoît le succès que l'on a obtenu de l'application de l'huile d'olive, pour appaiser les accidens causés par la morsure de la vipere. *Voy. les mélanges de Chirurgie de M. Pouteau.* Si nous en croyons *Méad*, les chasseurs de viperes ne se guérissent lorsqu'ils en ont été mordu, qu'avec la graisse de l'animal, dont ils frottent la plaie immédiatement après l'accident. Un chien que l'auteur fit bleffer fut guéri en trois jours de cette maniere.

Ambroise Paré rapporte une observation, dont il est lui-même le sujet, qui vient à l'appui de ce que j'avance. Cet auteur dit qu'étant à Montpellier, à la suite du Roi, il fut mordu par une vipere, chez un apoticaire; il sentit d'abord une extrême douleur; il fit une ligature au doigt mordu, & appliqua sur cette partie du coton trempé dans un mélange de thériaque & d'eau-de-vie. Peu de jours après il fut entièrement guéri sans aucun autre remede.

Les observations de *Lamotte* sont confirmatives de celles d'*Ambroise Paré*. Ce Praticien habitoit un pays où les viperes sont communes, & il étoit souvent appelé pour secourir ceux qui en étoient mordus. *Il les guérissoit tous sans en manquer aucun*, ce sont ses propres termes, par de légères scarifications sur la plaie & aux environs, en la fomen-

celle-ci, & qui n'a point lieu dans la pustule maligne.

tant avec de l'eau-de-vie, dans laquelle il dissolvoit de la thériaque, & dont il imbiboit une compresse double, qu'il mettoit sur la partie enflée. Il donnoit au malade un gros de thériaque dissous dans une cuillerée de vin, & lui faisoit avaler un petit verre de cette liqueur par dessus. *Voy. son ouvrage, Réflexions sur la 314e. Obs. tom. 2. ed. in-8°.*

M. Quesnay rapporte aussi l'histoire d'un homme mordu par une vipère, qu'il guérit parfaitement, en quelques jours, par un traitement purement topique, en ne s'attachant qu'aux indications prises de l'état manifeste de la tumeur, sans aucun égard à la cause particulière qui l'avoit produite. *Voy. le Traité de la Gangrène, pag. 189, & suivantes.*

J'ai fait moi-même quelques essais pour constater le danger de la morsure de la vipère. Plusieurs animaux ont été mordus, aucun n'est péri. Je n'ai pas fait ces expériences sur des oiseaux ni sur des pigeons, ces animaux sont trop délicats, & il n'est pas surprenant qu'ils périssent de l'irritation générale que la morsure excite en eux; mais je les ai faites sur des chiens & des chats. Il y a quatre ans que je fis mordre une chatte en deux endroits par une vipère très-grosse & très-irritée; elle poussa un cri à chaque morsure; & donna de grandes marques de douleurs, particulièrement à une qui fut faite sur le museau. Cette bête fut abandonnée à la nature, elle enfla beaucoup, sa tête devint extrêmement grosse. Elle fut trois jours dans cet état, ne mangeant point; mais au quatrième l'enflure diminua, & elle a été guérie avant le huitième jour. Cette chatte qui étoit pleine mit bas quinze jours après, & ses petits ne paroissent point avoir souffert de l'accident de leur mère. *Voy. aussi le § 4e. de ma Réponse à M. Chambon.*

XXXIII. C'est un préjugé assez généralement reçu en Médecine, que l'épaississement des humeurs est un effet immédiat de la morsure de la vipere, ainsi que de l'apparition du charbon malin. On attribue cet effet à la propriété coagulante du poison; mais rien n'est plus douteux. MM. les Commissaires de l'Académie Royale des Sciences assurent n'avoir remarqué aucune indice de coagulation dans le sang des animaux morts de la morsure de la vipere, dans lequel ils trouverent au contraire de grandes marques de fluidité. Cependant des pigeons mordus en présence des Commissaires de la Société Royale de Londres, & qui moururent sans qu'on leur eut fait aucun remède, avoient la chair noire & comme gangrenée & leur sang se trouva coagulé. Si dans ces deux maladies le sang acquiert de l'épaississement, cela dépend du défaut d'action des solides; la langueur des organes de la vie favorise le repos & l'épaississement des liqueurs. Il est vrai que quelquefois le sang qu'on tire par la saignée & celui qui s'échappe des incisions que l'on fait à la tumeur, dans la pustule maligne, a beaucoup de consistance, qu'il est noir, épais, qu'il se fige aisément; mais cela ne se rencontre pas dans tous les cas, & quand cela est, on doit autant l'attribuer à la disposition antérieure du corps qu'à la langueur des organes de la circulation.

XXXIV. Dans l'un & l'autre cas, les personnes qui périssent, semblent être infectées d'une

paralyfie générale, qui commence à la tumeur, & qui se répend, par une contagion précipitée sur tout le reste du corps.

CURE DE LA PUSTULE MALIGNE.

XXXV. C'EST l'observation exacte & attentive de ce que fait la nature, dans la marche & la terminaison de cette maladie, qui conduira le jeune Chirurgien à la bonne pratique; c'est cette étude qui lui démontrera l'inutilité de cette foule de règles Thérapeutiques, qui mettent un bandeau sur les yeux des jeunes gens, qui ne voyent plus rien qu'avec les yeux & les préjugés de leurs maîtres.

On a vu que la gangrène est le vœu de la nature dans cette maladie, que c'est un moyen dont elle se sert pour éteindre les accidens, & que par une sage précaution de cette mere bienfaisante, il est impossible de l'éviter & de conduire la tumeur à une autre terminaison. C'est d'après cette connoissance exacte & fondamentale que le Praticien doit tracer son plan de curation.

XXXVI. Plusieurs indications se présentent à remplir pour la cure de la pustule maligne. 1°. Fixer la tumeur sur la partie où elle s'est formée, 2°. en hâter la mortification, pour arrêter ses ravages & calmer sa féroçité, 3°. s'opposer aux progrès & à l'extension de la gangrène. 4°. Prémunir

les liqueurs contre le danger de la dégénération carbonculeuse. 5°. Faciliter la chute des chairs sphacellées. 6°. Enfin, procurer la déterfion de l'ulcère & sa consolidation.

Traitement extérieur.

XXXVII. Si la gangrène est la seule ressource que la nature se soit ménagée pour arrêter les ravages de la maladie, il est bien important de la favoriser & de circonscrire ses progrès dans un point déterminée. C'est un mal qui est le remède à un plus grand mal encore. Si l'on n'a pas vu, comme je l'ai avancé, le charbon se résoudre ni disparaître subitement, il semble superflu de chercher à s'opposer à un accident qui ne sçauroit avoir lieu; mais il suffit que cette disparition soit possible, (u) il suffit qu'elle ait lieu quelquefois dans le charbon du Languedoc & dans celui qui accom-

(u) *Scultet* parle d'un gentilhomme d'Ulme, affecté d'un anthrax fort grand & noir près de l'anus. Cette tumeur disparut, & les jours du malade étoient menagés. Pour la rappeler au dehors *Scultet* appliqua deux fers chauds, l'anthrax reparut, & fut cauterisé avec un troisième fer. Pour procurer la chute de l'escarre on employa un cataplasme fait avec un demi gros de sel commun, un gros de poivre, trois figues grasses, une poignée de feuilles de Rue verte, & une once de vieux levain. *Sennert* conseille ce topique, & *Scultet* ajoute que les prédécesseurs de *Spigelius* en faisoient un secret, parce qu'il procure une prompte séparation de l'escarre. *Note particulière à cette seconde édition.*

pagne la peste, pour qu'on dussé le craindre dans celui-ci, qui n'est qu'un diminutif de ceux-là. Pour satisfaire à cette indication, nous avons plusieurs moyens, dont l'état de la tumeur doit déterminer le choix.

Dès que la pustule est reconnue & caractérisée, étant cependant encore dans le temps de l'inflammation, & dans celui où l'irritation est la plus forte, il faut appliquer un topique, qui en diminuant l'orgasme & la tension des fibres nerveuses, s'oppose aux effets de cette irritation; rien en ce cas ne convient mieux, que le cataplasme anodin, fait avec la mie de pain & le lait, renouvelé toutes les quatre heures. J'ai eu de fréquentes occasions d'en voir les bons effets; mais il faut qu'il soit mis en usage dès le commencement, parce que chaque temps du mal exige de la variété dans les secours.

XXXVIII. Lorsque le sommet ou la pointe de la pustule commence à s'affaïsser & à changer de couleur, ce qui annonce la gangrène, il faut cesser le cataplasme anodin, pour y substituer un topique plus actif & plus irritant, qui réunisse vers ce centre déjà affecté, & qu'on ne peut plus conserver, toute la malignité de la maladie, & écarte des parties voisines le danger dont elles sont menacées. Ce qu'on peut employer de mieux, est un petit cataplasme de thériaque, (x) un peu plus

(x) La thériaque ne peut agir ici que comme un irritant,

large que la pustule , & sur les parties environnantes continuer le cataplasme anodin. Au défaut de thériaque, l'ail pilé, l'oignon crud, le poivre, la moutarde, le savon, appliqués mélangés ensemble, ou seuls, en forme de cataplasme, remplissent la même indication. Ces topiques font même le secret de la plupart de nos guérisseurs, & ils réussissent assez constamment sur les petits charbons ; j'en ai vu plusieurs de cette espèce guérir sans aucun autre remède. Le noyau qui est peu considérable se gangrene, & l'escarre se détache bientôt par la

un maturatif puissant, capable d'isoler l'escarre & de procurer une inflammation qui doit détacher par la suppuration le noyau de la tumeur. Je ne la regarde donc pas, avec beaucoup de monde, comme un antidote dans cette maladie. Je ne sais trop sur quel fondement elle s'est acquise cette réputation. On en fait prendre intérieurement, on en applique extérieurement ; il y a des personnes dont l'enthousiasme en faveur de ce médicament est tel, qu'elles voudroient pouvoir y plonger les malades tout entiers. Ce préjugé vient de la médecine même, car les anciens préconisoient beaucoup les vertus antidotaires de la thériaque, & en prescrivoient un grand usage dans le charbon malin. *Avéscar* la recommande d'après son expérience ; *Galien* assure qu'elle attire le venin de la pustule, comme le feroit une ventouse. *Arnaud* de Villeneuve en défend cependant l'usage, mais d'après le même principe qui fait que les autres la conseillent. La thériaque, dit-il, repousse le venin. Enfin tous les principes des anciens sur cette composition monstrueuse, émanent de sa vertu antidotaire ; ils la croient spécifique pour dompter le venin, & ils partent de-là pour en faire, & pour en conseiller un usage abusif dans toutes les maladies où ils soupçonnent de la malignité.

suppuration. Il y a cinq à six ans qu'un Sergent invalide me fit voir un petit charbon qu'il avoit à la main, dont la pointe commençoit déjà à noircir; je lui appliquai un petit cataplasme d'oignons blancs cuits sous la cendre, pilés avec un peu d'onguent de la mere. Ce topique, produisit dans vingt-quatre heures de la détente, & facilita la séparation de l'escarre. J'ai employé bien des fois avec succès le remède suivant.

℞. Miel, quatre cuillerées; deux jaunes d'œuf; vieux levain trois cuillerées; savon demi-once. Faites du tout un cataplasme qu'on appliquera chaudement sur la tumeur.

J'ai vu aussi réussir plusieurs fois un topique fait avec la crème, le savon, le sel commun & la fiente de pigeon. Le savon produit souvent de bien bons effets dans cette maladie; il ne faut pas l'appliquer seul, mais délayé avec quelque substance appropriée: Plusieurs personnes le regardent même comme un spécifique. Celui dont M. *Montfils*, a publié la formule, ne consiste qu'en du savon dissous dans de la crème bien fraîche, dont on enduit la pustule & tous ses alentours, & dont on la recouvre ensuite, au moyen de plusieurs feuilles de coq ou de choux rouge qui en sont chargées. Ce topique réussit dans le plus grand nombre de cas sur tout s'il est employé de bonne heure. On peut sans inconvénient le substituer au cataplasme anodin

dans quelque cas ; mais quand l'inflammation sera forte , & que la gangrène fera beaucoup de progrès je crois que l'on fera mieux de suivre notre méthode ; c'est-à-dire , d'après les opérations indiquées , de dessécher & de durcir la gangrène avec les médicamens convénables , & de relâcher les parties enflammées avec des topiques anodins , parmi lesquels celui-ci peut trouver place. (y)

(y) Les anciens avoient plusieurs moyens qu'ils regardoient comme spécifiques contre le charbon : *Gui-de-Chauliac* , qui nous en a transmit plusieurs , dit que de son temps , il avoit oui dire qu'on extirpoit cette tumeur avec les dents , en la faisant mordre par une personne vile. *Théodoric* conseille un topique de jaune d'œuf avec le sel commun , qui , dit-il , ouvre & sépare l'anthrax. Le même auteur faisoit sécher au four le fiel d'un porc , & en appliquoit un morceau de la largeur de la pustule ; s'il s'y attachoit-il détruisoit la tumeur & faisoit tomber l'escarre , dans le cas contraire le malade étoit en danger de périr. *Gui-de-Chauliac* taxe cette pratique de chimere ; mais cette chimere est parvenue jusqu'à nous , & c'est du sein de l'ancienne Chirurgie qu'elle est passée entre les mains des médecins , qui ne peuvent en imposer au peuple que par des procédés extraordinaires. La petite consoude , pilée entre deux pierres , est encore , selon *Théodoric* & *Roger* , un remède divin pour amortir la tumeur. Les états de Provence accordèrent en 1764 , 2400 liv. de gratification à un particulier qui fit part d'un secret éprouvé & qu'on assuroit être immanquable contre le charbon. Ce remède si vanté n'est que du jaune d'œuf & du vitriol mélez ensemble , & appliqué de quatre en quatre heures. La formule a été publiée si négligemment qu'on n'y désigne pas même l'espèce de vitriol qu'il faut employer , qui probablement doit être du bleu. On peut voir

XXXIX. Les médicamens irritans & attractifs ne conviennent point sur les charbons considérables; c'est-à-dire sur les parties enflammées qui entourent le centre de ces charbons, ils favorisent l'engorgement & la gangrène qu'il importe de borner, dès que le noyau de la tumeur est entièrement sphacelé; mais ils réussissent sur les charbons des extrémités dont l'enflure est bornée à peu de distance de la pustule. Dans ce cas les scarifications sont inutiles, le topique seul suffit pour procurer une détente & décider la chute de l'escarre. J'ai vu employer cette méthode par tous ceux qui prétendoient avoir des spécifiques contre la pustule maligne. Quelquefois elle réussit, d'autres fois elle augmente le mal; c'est l'inconvénient de tous les remèdes que l'on veut appliquer à tous les cas & qui ne peuvent convenir que dans quelques-uns.

XL. Tous les charbons ne guérissent pas aussi aisément que ceux dont je viens de parler; il en est pour lesquels le traitement topique & insuffisant. Il faut travailler à remédier aux désordres généraux en même temps qu'on attaque le vice local. Procurer une détente dans la partie affectée, ce qui diminuera la somme de l'irritation locale; relever l'action languissante de la vie, telles sont les deux

le détail de sa préparation & de son usage dans le journal de médecine, du mois de Décembre 1764. *Note particulière à la seconde édition.*

indications principales que l'état orageux du mal offre à remplir.

XLI. Dès que la gangrène commence à s'emparer de la pustule, les scarifications sont d'une nécessité absolue : leur effet consiste à procurer un dégorgement des fucs en stagnations qui forment la tumeur. Cet effet des scarifications fixe la profondeur où l'on doit les porter. Que l'on se garde bien d'aller *jusqu'au vif*, pour me servir du terme de beaucoup d'Auteurs, qui se font sans examen, servilement copiés sur la prétendue nécessité des incisions profondes, qui, loin de produire l'effet qu'on est dans le cas d'attendre, ne peut qu'augmenter l'engorgement, en décidant vers la partie une affluence plus considérable des humeurs. Pour bien sentir l'avantage qu'on attend des scarifications, il ne faut pas perdre de vue, qu'on ne cherche à donner issue qu'aux fucs croupissans, & qui sont en stagnations, & nullement au sang qui circule dans les vaisseaux ; en un mot, qu'il faut faire des saignées qui soyent locales sans être évacuatives, celles-ci pouvant être aussi funestes que les autres peuvent être avantageuses. Il est étonnant que la plûpart de nos Auteurs modernes n'ayent pas saisi la véritable intention dans laquelle on doit employer ce moyen. Elle est cependant expressément désignée par quelques-uns de nos Anciens, & particulièrement par *Guy-de-Chauliac* & par de *Vigo*. Le chapitre de ce dernier qui traite

des différentes especes de charbons laisse peu à desirer pour le temps où il a été écrit. Ces Auteurs recommandent également de ne scarifier que sur le lieu de l'escarre, de ménager les parties adjacentes, dont la section causeroit beaucoup de douleur sans utilité, & pourroit augmenter la malignité du mal. Pour tirer tout le parti possible des scarifications, ces Auteurs recommandent d'appliquer une ventouse sur l'endroit incisé, ou des sang-sues. Ce que disent ces deux grands hommes sur le traitement Chirurgical du charbon, annonce la touche de l'expérience & de l'observation.

Il est un point vers les limites de la gangrène, où le sang en stagnation conserve encore presque toute sa fluidité, & où cependant la sensibilité est déjà détruite; c'est jusques-là que l'on doit porter les scarifications. Le sang qui en découle procure ordinairement de la détente & conséquemment diminue les accidens. Les scarifications, faites de la maniere que nous les recommandons, offrent tous les avantages des saignées locales, conseillées par les Anciens, elles nous découvrent la profondeur de la gangrène, ce qui nous décide, ou à nous borner à elles ou à en venir à l'extirpation.

XLII. Les scarifications suffisent toutes les fois que la gangrène n'est pas bien profonde, à raison du siège de la tumeur dans une partie peu fournie de tissu graisseux. On les réitérera à chaque pansement selon le besoin & les progrès de la mortifi-

cation. Mais si elle a déjà pénétré profondément dans le tissu des parties, & que les tégumens qui recouvrent la tumeur, soyent déjà spacelés en grande partie, les scarifications ne peuvent suffire à toutes les indications. Il faut prévoir de loin le travail que la nature a encore à faire, pour le lui rendre moins pénible ; c'est là la principale raison des extirpations dans toutes les gangrènes (z). Mais c'est ici que la règle établie plus haut, *de ne point couper jusqu'au vif*, est de rigueur. Ces extirpations, pour être efficaces, ne doivent être aucunement douloureuses. Toutes les fois qu'on en agit autrement, l'issue est ordinairement funeste, ou la cure plus longue & plus difficile.

En 1765, dans le mois d'Août ou de Septembre, j'accompagnai un Chirurgien auprès d'une femme attaquée de la pustule maligne sur l'épaule droite, près du cou. La gangrène étoit déjà fort avancée, & l'escarre avoit au moins la largeur d'un écu de trois livres. La tumeur étoit très-dure & s'étendoit à plus de deux pouces tout autour de l'escarre. La bouffissure étoit très-étendue & très-considérable. Le Chirurgien attaqua cette tumeur avec le bistouri, emporta tout ce qui étoit sphacélé, sans en laisser la plus petite portion ; il y eut une

(z) On enleve aussi des substances qui peuvent devenir une source de putridité par la dissolution où elles tombent avant de se séparer entièrement des parties saines ; mais ce cas a très-rarement lieu dans la pustule maligne.

grande effusion de sang, & l'opération fut longue & douloureuse. Le Chirurgien s'applaudissoit, & je le croyois dans les règles de la plus saine pratique. Selon nous, tout ce qui étoit altéré par le levain carbonculeux étant emporté, cette femme devoit être hors de tout danger. Mais quel fut notre étonnement, lorsque le lendemain nous vîmes que les chairs si rouges la veille, étoient devenues entièrement livides, & que les tégumens de la circonférence du large délabrement que nous avions fait étoient noirs & chargés de phlictenes. Nouvelles extirpations jusqu'au vif, nouvelles douleurs, nouvelle effusion de sang: le troisième jour ce fut pire encore, la gangrène s'étendoit jusqu'aux lombes. Le Chirurgien ne se découragea point, il extirpa encore; l'hémorragie fut considérable, il fallut beaucoup de temponage & une compression forte pour l'arrêter; mais malgré nos précautions, elle se renouvela pendant la nuit & la malade mourut. Nous n'avions pas négligés les remèdes internes, les cordiaux, les antiseptiques, &c. Peut-être eurent-ils quelque part à l'abondance de l'hémorragie.

Ce mauvais succès des extirpations violentes ne me défilla point les yeux, tant ont d'empire les préjugés de l'éducation. Je me trouvai moi-même quelque temps après dans une circonstance semblable, au sujet d'un homme qui avoit un charbon à l'avant-bras. J'extirpai, j'emportai jusqu'au vif,
&

& cela, avec d'autant plus d'affurance, que la lecture des Auteurs m'avoit encore affermi dans cette pratique. Mes extirpations n'eurent pas plus de succès que chez la femme de l'observation précédente, la gangrène alloit toujours en augmentant : je cessai, sans trop savoir où cela me meneroit. Je me bornai alors à de légères scarifications, & j'appliquai un appareil chargé de médicamens antiseptiques. Je vis au premier pansement les bons effets du ménagement que j'avois eu pour cette gangrène, qui n'avoit fait que très-peu de progrès, & qui annonçoit vouloir se borner : en effet l'escarre se détacha dans la suite & le malade guérit parfaitement.

Si c'est par les faits que l'on peut renverser les erreurs que la routine a accrédité, je pourrois fournir grand nombre d'observations en faveur de la méthode dont je relève ici les avantages ; mais elles n'offriroient que des faits absolument semblables qui seroient monotones & inutiles. Toujours les Praticiens observateurs ont reconnu le danger des incisions douloureuses dans le charbon de même que dans toutes les especes de gangrènes. Parcourons les Auteurs anciens, nous verrons qu'ils conseillent les scarifications, plusieurs especes de topiques, dont quelques-uns ne sont pas sans mérite ; que si le mal est rebelle, & , comme ils disent, plus fort que les remedes, ils en viennent aux caustiques, & même au cautere actuel, qu'ils recom-

mandent comme souverain pour arrêter les progrès du mal. (aa) Ce n'est que vers le 17^{eme} siècle qu'on a recommandé ces extirpations si douloureuses & si contraires à la nature, qui ne fait rien par saut, qui arrive à ses fins par une voie douce & paisible; c'est elle, qui, sans douleur, sans effort, détache doucement les parties qui ont perdu la vie de celles qui ont conservé leur intégrité, en excitant dans celle-ci une suppuration douce, qui définit des substances qui ne doivent plus avoir aucun commerce. Peut-on mettre les incisions en parallèle avec ce que fait la nature? Si ces Chirurgiens, qui ont toujours le fer à la main, avoient une fois fait ce parallèle, s'ils étoient bien convaincus par l'observation de ce que peut la nature, & de ce qu'elle fait réellement, quand elle n'est pas troublée, ils seroient bientôt revenus de leur erreur, & ils reconnoîtroient que leur activité sanguinaire est aussi meurtrière que la méthode paisible des bons Praticiens est avantageuse. Le préjugé que je combats, est presque universellement répandu, & presque tous les livres de l'art concourent à l'affermir & à le perpétuer. Par-tout les amputations jusqu'au vif, sont recommandées, il n'y a eu que quelques Praticiens judicieux & observateurs qui ont su se garantir de l'erreur générale, & qui l'ont combattue avec les armes de l'expérience. L'ancien-

(aa) Voyez *Celse*, L. V, C. XXVIII, N° 1, & la *Pyrotechnie Chirurgicale* de *Marc-Aurèle Severin*, Part. 3, C. 63.

neté d'une erreur, d'une erreur qui est celle du plus grand nombre, ne la rend que dangeureuse, & si c'est un droit aux yeux du vulgaire pour la faire respecter, c'est une très-grande raison aux yeux du Philosophe & du Sage pour la renverser. Déjà d'illustres Praticiens modernes se sont élevés contre celle que nous combattons; peu-à-peu la vérité méprisée & proscrite par nos prédécesseurs, reparoîtra pour nous, & sera adoptée par nos descendants. Son germe, dit un Philosophe moderne, est éternel, rien ne sçauroit le détruire: l'esprit de l'homme n'est pas fait pour revenir sur ses pas, son essence est d'aller en se perfectionnant: quelquefois les coups du fort l'obligent de s'arrêter longtemps; mais enfin il reprend sa marche, & se dédommage bientôt du temps qu'il a perdu.

Lamotte est un de ceux qui se sont élevés avec le plus d'avantage contre la pratique de l'amputation des chairs mortes dans la gangrène; les observations qu'il rapporte pour prouver le danger de cette manœuvre, sont nombreuses & décisives; je n'en citerai aucune en particulier: l'ouvrage de ce célèbre Chirurgien étant connu, est censé entre les mains de toutes les personnes de l'art. J'invite celles qui ne seront pas convaincues par ce que je viens de dire à recourir à cet Auteur, & à lire en entier le Chapitre dix-neuvieme. Il rejette absolument toute incision jusqu'au vif; mais il s'oppose également à l'amputation des chairs mortes. Si *La-*

motte se fût borné au commencement de sa pratique, à la seule amputation des chairs absolument mortes, sans pénétrer jusqu'au vif, il n'eût point donné lieu aux accidens dont il est fait mention dans sa 29^{me} Observat. & dans plusieurs autres des suivantes. Le célèbre Commentateur de *Berhaave*, qui cite si souvent *Lamotte* avec éloge, a adopté sans restriction les règles pratiques posées par cet Auteur, & il rapporte de nouvelles observations qui en confirment la solidité. MM. *Quesnay*, *Sharp*, *Platner*, *Bilguer*, &c. sont également opposés aux incisions douloureuses, qu'ils ont vu constamment renouveler l'inflammation. *Heister* recommande particulièrement de ne point se presser d'extirper le charbon : On sçait par expérience, dit-il, que cette opération violente cause les plus cruelles douleurs, & entraîne ordinairement des accidens fâcheux ; cependant ajoute cet auteur, lorsque l'escarre est en grande partie séparée de la chair vive, on peut sans inconvénient achever de l'en détacher. (bb) M. *Pott*, fameux Chirurgien Anglois, l'un des plus grands Chirurgiens de Londres, est entièrement dans les principes des Praticiens cités. Cet Auteur, qui a donné d'excellentes observations sur la mortification des pieds, où il discute les

(bb) Instit. de Chir. Lib. IV, Part. I. C. XII. §. VII.

James, dans son grand Dictionnaire, s'exprime à-peu-près comme *Heister* ; il ajoute que les observations fournissent des preuves du danger de cette extirpation.

grands principes de la Chirurgie sur la gangrène , a toujours observé que les incisions douloureuses , sont non seulement inutiles dans cette maladie , mais encore très - préjudiciables , parce que la douleur qu'elles causent est extrêmement à redouter.

XLIII. La dissection de l'escarre , faite de la maniere que nous la recommandons réunit plusieurs avantages. 1°. Elle procure un dégorgement abondant des sucs , qui entretiennent dans la partie une disposition gangreneuse. 2°. Elle diminue la putridité , ou du moins les dispositions à la putridité , en lui enlevant son aliment. 3°. Elle abrège considérablement le travail de la nature pour l'expulsion des parties mortes. 4°. Elle laisse sur les parties saines une couche qui les garantit de l'impression toujours nuisible des corps extérieurs , & sous laquelle se fait paisiblement le travail qui doit l'expulser. 5°. Enfin , elle met le Chirurgien dans le cas de remédier promptement aux accidens dépendans du croupissement du pus lors de la suppuration.

XLIV. Si après une premiere opération la gangrène fait encore du progrès , on sera obligé d'y revenir avec l'attention cependant de peu approfondir , parce que la gangrène , dans la pustule maligne , s'étend plus en largeur qu'en épaisseur ; (voy. le n°. XVIII.) & l'on cesse toute incision dès qu'elle est bornée. Si cependant dans la suite des pansemens on voit que l'escarre aye encore trop d'épaisseur , ce qui en rendroit la séparation plus tardive.

& favoriseroit le séjour du pus, on l'attaqueroit de nouveau avec le bistouri, ou avec un scalpel bien tranchant, que j'ai souvent trouvé plus commode. On en enleve plusieurs lames, jusqu'à ce que l'on s'apperçoive, à la couleur moins noire, qu'on approche de la chair saine; ce que l'on reconnoit encore lorsqu'en appuyant le doigt dessus on trouve à l'escarre moins de sécheresse & plus de flexibilité.

XLV. Que l'on se borne aux scarifications, ou que l'on en vienne aux amputations, on doit appliquer sur les chairs mortes des substances capables d'en prévenir le ramollissement, & de s'opposer à la pourriture; & sur les parties vives qui les environnent, des médicamens anodins, pour calmer l'irritation & prévenir le progrès de la gangrène, lorsqu'elle en fait encore, ou favoriser la suppuration expultrice, quand elle est déjà bornée.

XLVI. Les médicamens propres à durcir l'escarre, à en exprimer les suc, sont ceux qui sont d'une acreté mordicante, propre à pénétrer le tissu des fibres, à lui faire subir, une sorte de coction. Je commence d'abord par les moins âcres, pour en venir ensuite, s'il est besoin, à d'autres qui le soient davantage. La thériaque ramollie avec un peu d'esprit-de-vin camphré, dont je charge des plumasseaux, a souvent rempli mon attente. J'ai l'attention de n'en recouvrir que ce qui est mortifié, sans toucher aux tégumens, qui sont vifs & inflam-

més, & sur lesquels j'applique l'onguent de furreau, l'onguent rosat récent, le cérat de Gallien fraîchement fait. Et si l'inflammation est encore très-forte, je fais continuer le cataplasme anodin.

XLVII. Quand malgré l'application de la thériaque, l'escarre conserve encore de la mollesse & de l'humidité, j'ai recours à l'Égyptiac, (cc) auquel je donne une consistance de liniment, en y ajoutant un peu d'esprit-de-vin camphré. J'applique ce mélange avec un pinceau de charpie, j'en enduis à plusieurs reprises, tout ce qui est gangrené, & j'y trempe les plumasseaux avant de les appliquer. J'humecte le reste de l'appareil avec l'eau-de-vie camphrée. L'Égyptiac, employé de cette manière, réussit ordinairement; il durcit l'escarre, car c'est

(cc) L'onguent ou plutôt le miel égyptiac est recommandé par les Anciens; c'est un puissant antiseptique dessicatif, il durcit les chairs gangrenées, & excite la suppuration expultrice. J'en ai toujours vu de bons effets dans le charbon, quand il a été employé convenablement. M. *Bordenave*, en parle avec éloge dans sa Dissertation sur les Antiseptiques, & il rapporte une observation où il l'a mis en usage avec succès pour fixer dans un point la pourriture qui menaçoit tout un membre.

Jean - Ulrich Rumler, rapporte, dans ses Observations, Chirurgicales, un fait semblable. La gangrène étoit fort avancée, & le bras étoit menacé totalement. Il fit des scarifications, qui donnerent issue à quantité de sang épanché, le mal venant d'une grande contusion; il y mit ensuite de l'égyptiac & le malade fut hors de danger dans vingt-quatre heures. Voy. aussi la note (m) sous le n°. XX. page

la résistance qu'offre cette partie desséchée par les médicamens convenables , qui rappelle dans les vaisseaux sains du contour l'action vitale au degré nécessaire, pour en procurer l'expulsion.

XLVIII. Quoique l'Égyptiac possède à un haut degré cette propriété desséchante , je me suis vu forcé quelquefois pour aider son action d'avoir recours à des substances plus actives encore. Alors je lave la gangrène avec l'eau Phangédénique, avant d'appliquer l'Égyptiac, & j'ai toujours réussi. *Lamotte* avoit déjà éprouvé bien des fois la propriété desséchante de cette eau : il en faisoit un usage fort étendu & fort heureux. (*Voy. sa Chirurgie, tom. 2, in 8°. page 271 & suiv.*)

XLIX. Quant au moyen des précautions dont nous venons de parler on est parvenu à donner de la fermeté aux chairs mortes , il ne s'agit plus que de continuer les mêmes soins jusqu'à leur séparation totale qui s'opère par la suppuration. Pour hâter ce moment, il faut autant qu'il est possible diminuer tous les jours l'épaisseur de l'escarre avec le scalpel, & en emporter les lambeaux avec des ciseaux ; c'est le seul moyen de prévenir les accidens qui résultent quelquefois du croupissement de la matière purulente. Cette précaution, qui semblera peut-être minutieuse aux personnes qui ne connoissent la pustule maligne que par spéculation, est très-importante, & c'est pour l'avoir négligé qu'il

est arrivé souvent que le pus a été réforbé, & qu'il en est résulté tous les accidens propres à la diathèse purulente. (Voy. le n^o. VII.) Les Praticiens ont quelquefois méconnus la cause de ces désordres, qu'ils se sont amusé à combattre avec des fébrifuges, des ameres, des antiseptiques, sans aucun fruit. Le seul remède est de procurer un écoulement facile au pus qui croupit, par la dissection méthodique des chairs mortes. J'invite les jeunes Chirurgiens à faire attention à cette remarque pratique.

L. Lorsque les chairs mortes sont entièrement séparées, il ne reste plus qu'un ulcère, que l'on doit conduire à une parfaite consolidation, de la manière que nous le dirons après avoir parlé des remèdes intérieurs qui conviennent dans le traitement de la pustule maligne.

Traitement intérieur.

LI. LE traitement purement externe, tel que nous venons de le proposer, pourroit suffire, & suffit réellement dans le plus grand nombre de cas; mais les secours méthodiques tirés du régime & des médicamens internes, en fécondant les effets de la nature, ne peuvent que concourir à une terminaison plus prompte & moins traversée.

LII. Nous avons dit, Nos IX & X, que souvent dans la pustule maligne, la circulation est languissante, les fonctions paresseuses, & que la

vie ne se soutient que dans un état d'affaïssement & de langueur. Une des principales indications que cet état offre à remplir, est de s'opposer à cet affouissement dont la nature est menacée. L'état antérieur du malade, l'ampleur de son pouls, la lenteur de la circulation annoncent l'épaississement & la pesanteur du sang; la saignée devient alors nécessaire mais elle doit être bien prudemment ménagée, & mise en usage dès le principe du mal, avant la progression de la gangrène. Diminuer la masse d'un sang épais & massif, réveiller l'action systolique engourdie, en déchargeant les vaisseaux de la surabondance des liqueurs qui les surchargent, & gênent leur action; c'est le but qu'on se propose par la saignée, qui, poussée trop loin, peut en ôtant au système artériel, l'aiguillon propre à soutenir son action, augmenter la langueur & devenir funeste. Loin de nous le préjugé empirique, qui regarde la saignée comme toujours dangereuse dans cette maladie: elle sera toujours avantageuse, toutes les fois qu'un bon Médecin ou un habile Chirurgien, l'aura jugée nécessaire, d'après l'état du pouls, celui de la tumeur, &c.

LIII. Après la saignée, *lorsqu'elle a été jugée indispensable*, la sabure des premières voies, qui se rencontre presque toujours, indique le vomissement. Je donne la préférence au tartre stibié sur tous les autres émétiques, parce qu'il fait son effet promptement, & qu'il relève davantage les forces

vitales. Il remédie en peu de temps aux anxiétés & aux maux de cœur qui fatiguent les malades : d'ailleurs ce remède, par les contractions qu'il occasionne, & l'ébranlement qu'il cause dans toute la machine, opère une division salutaire : il relève l'action du système vasculaire & soutient les forces épigastriques, qui sont essentiellement affectées. Il ne peut y avoir qu'un bien petit nombre de cas où l'émétique ne soit pas indiqué, c'est, dans les circonstances, aux personnes de l'art à les discerner. M. *Fournier* a vu de grands effets de ce remède dans le charbon du Languedoc, nous en tirons d'aussi grands avantages dans la pustule de la Bourgogne.

LIV. Les purgatifs ne produisent pas d'aussi bons effets. J'ai voulu quelquefois les mettre en usage dans le commencement du mal, c'est-à-dire, dans le temps des accidens, & ils ont occasionné un éréthisme nuisible. En général, l'on peut s'en passer dans tous les temps de la maladie, à moins que des indications particulières n'obligent à y recourir ; encore ne peut-ce être qu'après que les momens orageux sont passés. Lorsque la nécessité des évacuations est annoncée par des signes non équivoques, je préfère de revenir à l'émétique une seconde fois ; où je le donne noyé dans une grande quantité d'eau, comme un divifant & un léger purgatif.

LV. Les autres remèdes qu'il faut employer, doivent tous concourir au même but, ils doivent être antispasmodiques & cardiaques : j'en fais peu d'usage, j'attends beaucoup d'une boisson abondante d'eau simple, ou de limonade légère, bue tiède en hiver & froide en été. La boisson délaye les sucs dépravés qui croupissent dans l'estomac & dans les intestins, elle diminue l'érétisme de la fièvre nerveuse, & entraîne par les urines & par les sueurs une partie des humeurs dégénérées. C'est d'après la connoissance du tempérament, de l'âge, des forces & de l'habitude du malade, qu'on doit fixer la quantité de boisson dont il doit faire usage.

LVI. Quand la langueur du système artériel est telle qu'elle fait craindre une stagnation trop considérable, je ne connois pas de boisson plus convenable qu'un mélange d'un grand gobelet de vin blanc sur une pinte d'eau de fontaine. Cette liqueur réunit le triple avantage d'être à la fois délayante, cordiale & apéritive. Elle soutient & ranime l'action des solides; elle délaye les humeurs & décide vers les émonctoires de la peau & des reins des sucs dont la dépravation est une suite nécessaire de l'état morbifique. Tous ces effets sont encore plus marqués quand la boisson est prise tiède, mais il est des temps & des circonstances qui s'opposent à ce que l'on fasse boire toujours dans cet état, tels que la fièvre, la forte inflammation, la grande chaleur de l'air, &c.

LVII. Le régime doit être sévère pendant tout le temps orageux du mal : on ne doit permettre pour toute nourriture que trois ou quatre tasses de gruau ou de bouillon de pain dans chaque vingt-quatre heures. On fera très-bien d'y ajouter dans l'un & l'autre un peu de sucre. Dans l'été on permet quelques fruits succulans ; mais on doit écarter avec soin, en quelle saison que ce soit, la viande, les œufs, le bouillon gras, les consommés, &c. L'estomac, qui est toujours plus ou moins affecté, ne digère jamais bien ces substances susceptibles de se corrompre aisément, pour peu qu'elles séjournent dans un lieu chaud ; elles portent dans le sang un chyle mal préparé & peut-être putride, ce qui augmenteroit nécessairement le danger du mal. Je me suis trouvé dans le cas de voir souvent les accidens résultans du mauvais régime ; c'est à quoi le paysan, qui n'entend pas facilement raison sur cet article, est très-exposé. Les alimens trop abondans, particulièrement les substances animales, donnent ordinairement lieu à la diarrhée, à la dysenterie, aux anxiétés, au vomissement, & ils impriment à la fièvre un caractère de malignité qu'elle n'a pas communément dans la marche de la pustule maligne.

LVIII. La chambre du malade doit être d'une chaleur tempérée ; un air tiède ne feroit qu'énerver de plus en plus l'activité des artères & des nerfs, & disposer au relâchement. Un air trop

froid imprimeroit de la roideur aux solides : un air tempéré & pur , non chargé de miasmes délétères & étrangers , est celui qu'il faut y entretenir. En été l'on rafraîchira l'appartement , en ouvrant une porte & une fenêtre , pour établir un courant d'air , & renouveler celui qui y a contracté de mauvaises qualités ; en arrosant souvent le plancher avec de l'eau fraîche , dans laquelle on ajoutera un douzième de fort vinaigre ; en plaçant en plusieurs endroits des baquets remplis d'eau fraîche , dans laquelle on mettra tremper des branches fraîches d'arbres tendres , comme le saule , le peuplier , des pots de fleurs ou des plantes en végétation : ces trois derniers moyens ont le double avantage de rafraîchir l'air & de le purifier ; (dd) enfin , en écartant un trop grand nombre de personnes.

LIX. Ces secours & ces précautions suffisent ordinairement , & ce sont les seuls que l'on doit employer , quand l'affaîssement & la langueur sont peu considérables : mais lorsque ces accidens donnent lieu de craindre une stagnation dangereuse , il faut recourir à des remèdes plus puissans , qui réveillent la sensibilité , relevent l'action des solides , & procurent du mouvement aux sucres stagnans. Rien ne convient mieux en ce cas que les cordiaux ; le vin , la thériaque , les sels volatils de vipères ,

(dd) Voy. Expériences & Observations sur différentes espèces d'air , traduites de l'Anglois , de *M. J. Priestley* , Tom. I, pag. 111 , & suivantes.

de cornes de cerfs, l'esprit volatil de fel armoniac, l'eau de luce, l'elixir thériacal, l'esprit volatil, huileux, aromatique de Silvius, le fel volatil du même nom, &c. sont ceux dont la propriété est la plus certaine.

LX. De tous ces remedes, celui qu'on emploie le plus communément, & avec le plus de succès, c'est l'esprit volatil de fel armoniac. On le fait prendre dans du vin, & de la même maniere, à-peu-près, & à la même dose que dans la morsure de la vipere. On ne peut guères en déterminer la dose absolue; c'est au Chirurgien ou au Médecin à la régler selon les circonstances. J'en donne le plus ordinairement quinze à vingt gouttes dans une ou deux cuillerées de vin, toutes les trois heures, pendant tout le temps que les accidens sont pressans; j'en éloigne ensuite les doses plus ou moins, à proportion de la diminution des symptômes. Nous avons fait voir, Nos XXX, XXXI & XXXII, l'analogie des accidens de la pustule maligne avec ceux qui résultent de la morsure de la vipere; nous avons démontré que dans l'un & l'autre cas, la langueur du système vasculaire, la diminution de l'irritabilité des nerfs sont le principe de tous les accidens. C'est en relevant l'action des solides, en augmentant le mouvement circulaire des liqueurs que l'alkali volatil rétablit les choses dans l'ordre naturel. „ *La premiere impression de ce remede,* „ dit un Auteur, qui a beaucoup observé ses

„ effets, (ee) se porte sur l'estomac : le malade y
 „ éprouve une chaleur douce & agréable, qui se ré-
 „ pand bientôt dans toute la machine ; il relève
 „ l'action du système vasculaire, augmente ses oscil-
 „ lations, & produit une moiteur universelle, &
 „ quelquefois des sueurs abondantes. „

C'est M. Le Roux, célèbre Chirurgien de Dijon, qui, le premier a étendu l'usage de l'alkali volatil au traitement de la pustule maligne, (ff) & il a fait par son moyen des cures très-belles & très-heureuses. Il est facile de concevoir que ce remède, en relevant l'action des vaisseaux de tout le corps, en excitant une forte d'orgasme dans les nerfs, ou, si je puis m'exprimer ainsi, une augmentation de la vie, il procure la dissipation des liqueurs extravasées dans le voisinage de la pustule ; car l'extravasation dans ce cas, comme dans la morsure de la vipère, ne paroît dépendre que de la diminution d'action & de réaction des solides, qui ne maîtrisent pas assez les liqueurs abondantes que l'irritation locale détermine à affluer vers la partie.

LXI.

(ee) Voy. une brochure qui a pour titre : *Remède nouveau contre les maladies vénériennes, tiré du Regne animal, ou Essai sur la vertu antivénérienne des Alkalis volatils, &c.* Par M. Peyrilhe, 1774, in-12°.

(ff) Voy. ses Observations récemment publiées sur la Rage, pag. 47.

LXI. Le vin offre un puissant secours pour ranimer les forces, c'est un excellent cordial; il relève l'action du cœur & facilite la circulation. On le donne ordinairement par cuillerées, de temps en temps, toutes les heures par exemple, & l'on cesse d'en donner dès qu'on juge qu'il a produit l'effet que l'on se propoisoit de remplir par son usage. J'ai vu des payfans attaqués de la pustule maligne, qui ne remédioient à leurs anxiétés, à leurs langueurs, à leurs foiblesses, qu'au moyen de cette liqueur, qui produit assez constamment son effet. On donne la préférence au vin de Bourgogne rouge, lorsque l'on peut en avoir, l'expérience ayant démontré sa supériorité.

LXII. Le kina dont la propriété fébrifuge est si connue & si constatée, est aussi regardé par bien des personnes comme un spécifique assuré contre toutes les especes de mortifications, parce qu'il réussit très-bien dans la plûpart des gangrènes. (gg) Il faut cependant convenir que notre enthousiasme en faveur de ce nouveau spécifique nous a souvent trompé, & que nous l'employons dans des cas où il est inutile & quelquefois dangereux. Il seroit hors de mon sujet d'examiner dans quelles circonstances cette écorce est avantageuse dans la mortification, il me suffit de faire voir si elle peut être

(gg) Voy. les Essais de Médecine de la Société d'Edimbourg; les Transactions philosophiques; les Dissertations sur les antiseptiques couronnés par l'Académie de Dijon.

utile, & dans quel cas, dans la cure de la pustule maligne.

Nous avons vu, N^o. VI, que la mortification dans cette maladie est sans pourriture, qu'elle ne dépend que de l'excès d'engorgement, sous lequel l'action vitale est étouffée. Si donc le kina peut dissiper cet engorgement, il fera ici un antiseptique préservatif; mais s'il n'a pas cette propriété, il ne sçauroit convenir en aucun temps de la pustule maligne. Il n'est pas facile de concevoir comment le kina agit; tous les systèmes que les Médecins spéculateurs ont imaginés à ce sujet, n'ont fait que prouver la difficulté sans rien éclaircir; mais nous connoissons ses effets sensibles, & c'est par eux que nous devons juger s'il peut-être employé avec fruit dans quelques-uns des temps de cette maladie. Si nous pensons avec *Pringle & Macbride* que la propriété médicinale de cette substance dépend de sa qualité fermentative & antiseptique, nous reconnoîtrons qu'elle ne peut être d'aucune utilité dans notre charbon qui est sans pourriture. Si nous pensons avec la plûpart des Médecins, que le kina donne de la consistance aux liqueurs, du ton aux solides, qu'il dispose le sang à l'inflammation, il ne convient pas davantage, les liquides ont déjà trop de consistance, & les solides sont dans un défaut d'action, qui dépend peut-être de ce qu'ils sont déjà trop tendus. *Pringle*, zélé partisan du kina, fait à ce sujet une remarque pratique des plus

utiles & des plus judicieuses. „ Les différentes ma-
 „ ladies putrides exigent différens antiseptiques ,
 „ dit cet illustre Médecin, ainsi la même maladie
 „ ne cède pas toujours aux mêmes remèdes. Le
 „ kina ne réussira point dans la gangrène, si les
 „ vaisseaux sont trop pleins, ou le sang trop épais.
 „ Mais si les vaisseaux sont relâchés, & le sang
 „ dans un état de dissolution, ou disposé à la pu-
 „ tréfaction, soit par une mauvaise constitution,
 „ ou pour avoir absorbé quelque matière putride,
 „ le kina est alors un spécifique souverain. On
 „ doit s'en servir avec de semblables précautions
 „ dans les plaies, sur-tout s'il y a eu du pus ab-
 „ sorbé, si les humeurs en sont infectées, & s'il en
 „ résulte une fièvre hectique. Mais lorsque les
 „ symptômes inflammatoires dominent, le même
 „ remède, en augmentant la tension des fibres &
 „ l'épaississement du sang, occasionne tous les ac-
 „ cidens fâcheux auxquels on doit s'attendre en
 „ pareil cas. „ (hh)

Je ne prétends pas cependant exclure entière-
 ment le kina de la cure de la pustule maligne, mais
 je ne vois qu'une seule circonstance où l'on puisse
 l'employer avec avantage ; elle est désignée par
Pringle, & l'expérience m'a confirmé plusieurs fois
 la solidité du précepte de ce Médecin. C'est lors-
 que le séjour du pus sous l'escarre a causé quelques

(hh) Mémoires sur les substances septiques & antiseptiques.
 Mém. III, Exp. 17.

accès irréguliers de fièvre, effet de la résorption ; alors quelques prises de kina font un excellent effet. Ce remède prévient les suites que pourroit avoir la diathèse purulente, & rétablit les choses dans l'ordre naturel ; mais il seroit cependant insuffisant, si l'on ne travailloit en même temps à prévenir le croupissement, en procurant un écoulement libre au pus par la dissection de l'escarre.

S'il se rencontre quelque circonstance où cette écorce puisse encore être utile dans le traitement de notre charbon, c'est dans des cas qui ne sçauroient être prévus. Ils pourront dépendre de la disposition particulière du malade ou d'une autre maladie. C'est au Médecin ou au Chirurgien appelé à saisir les indications que ces circonstances offrent à remplir.

Que l'on ne croie pas que je cherche à dépriser le kina, j'en connois trop bien les admirables propriétés, & il m'a été trop souvent d'un grand secours dans grand nombre de circonstances ; mais j'ose assurer que l'ayant employé bien des fois dans la pustule maligne, je ne l'ai jamais vu faire aucun bien, & plusieurs fois il a paru augmenter le mal. Plusieurs bons Praticiens, Auteurs recommandables, ne lui font pas plus favorables que moi, quoiqu'ils aient scrupuleusement observé ses effets & suivies son usage pendant long-temps. (ii)

(ii) Voy. *Vanfvieten*, §. VI. *Heister*, Instit. de Chir. p. I. L. IV, C. XV, §. VI. *Quesnay*, traité de gangrène, pag. 373.

*Traitement de l'ulcere après la chute de
l'escarre.*

LXIII. LES parties engorgées, qui avoifinoient la pustule, ne se débarrassent pas aisément des sucs dont elles sont abreuvées; elles conservent quelque temps une laxité, qui favorise une suppuration abondante & indigeste & qui entretient le mauvais état des chairs & retarde la consolidation de l'ulcere. Il faut appliquer des substances qui irritent & donnent aux chairs le ressort dont elles ont besoin pour fournir une bonne suppuration. Les digestifs simples ou composés, les onguens gras & huileux n'y conviennent point. J'ai cependant employé pendant long-temps & avec succès le digestif animé avec l'égyptiac; il me paroissoit mieux réprimer la laxité dominante que les autres onguens que j'avois vu mettre en usage, son action est cependant un peu lente. J'ai ensuite employé l'égyptiac seul, c'est-à-dire sans le mêler à aucune graisse, en y ajoutant seulement pour tempérer son âcreté, le double de son poids de miel commun. Je me sers aussi très-souvent & avec succès, d'un mélange de deux gros du baume astringent, décrit dans le premier Recueil d'Observations de Méde-

Sarph, Recherches sur la Chirurgie, pag. 320.

Percival Pott, Oeuvres Chirurgicales, tom. 2, pag. 539.

Voyez aussi pour plus courte vérification de ces Auteurs, le § 16 de ma Réponse à M. *Chambon*, page XLIX & suiv.

cine des Hôpitaux militaire, par M. *Richard*, (kk) avec deux onces de miel; ce mélange réussit très-bien dans tous les ulcères dont la suppuration est trop abondante, à cause de la laxité des chairs. *Antoine Maître jan* avoit sans doute déjà reconnu les mauvais effets des graisses pour déterger l'ulcère qui succede à la pustule maligne. Il nous dit qu'il employoit un digestif fait avec les jaunes d'œufs le miel, un peu de safran & de la poudre de mirrhe. Il s'en servoit pour faire tomber l'escarre & pour déterger l'ulcère. (ll)

LXIV. Lorsque la suppuration est de bonne qualité, que les chairs ont reprises de la consistance, que les bords de l'ulcère sont affaîssés, & que la perte de substance semble être moins considérable, je n'applique plus que de la charpie sèche, & je pansé rarement. Quand la suppuration abondante persiste encore trop long-temps, malgré le bon état apparent de l'ulcère, je mets en usage la chaleur actuelle, de la manière indiquée par M. *Faure*, dans le V^{me} tome des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie: c'est un des cas où j'ai vu

(kk) Voici la formule de ce baume:

℞ Huile de Thérébentine & de Vitriole, de chacune demi-once: mêlez peu-à-peu, & quand l'effervescence sera passée, ajoutez-y trois onces d'esprit-de-vin rectifié.

(ll) Traité des maladies de l'œil page 447.

Voy. aussi les Mémoires qui ont concouru pour le prix de l'Académie de Chirurgie sur la question des onguens & des emplâtres.

ce moyen le mieux réussir ; il relève le ton des chairs , & procure bientôt une déterfion avantageuse.

LXV. Les paupieres sont fréquemment affectées de la pustule maligne , & il est difficile d'éviter le renversement de la paupiere aux dépens de laquelle s'est faite la perte de substance. J'ai traité, dans le mois de Mars 1779, une jeune fille, d'une pustule maligne à la paupiere supérieure , j'ai pris les plus grandes précautions pour éviter le renversement , en maintenant autant qu'il étoit possible, la paupiere abaissée & étendue sur le globe de l'œil , & je n'ai pas réussi. De très-grands Praticiens avouent n'avoir pas été plus heureux. Le célèbre *Ant. Maître-Jan* , convient qu'il est très-difficile d'empêcher le renversement , que même cela est impossible quand l'escarre a été grande , & qu'elle s'est détachée près du bord de la paupiere. M. *Louis* n'a pas mieux réussi au sujet d'un homme qu'il a traité d'un phlegmon gangreneux à la paupiere supérieure ; malgré toutes les précautions possibles , le malade ne guérit qu'avec une lagophthalmie (mm). M. *Louis* relève à cette occasion le reproche injuste qu'on fait à un Chirurgien de la ville d'Altedorff , dans le *Lexicon castelli* , au mot *Lagophthalmos* , de ce que par sa prétendue négligence , une femme qui avoit une escarre gangre-

(mm) Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie , tom. 5.
pag. 118 & 119.

neuse à la paupière supérieure, après sa guérison ne pouvoit couvrir l'œil en dormant, à cause du raccourcissement de cette paupière. On peut en dire autant du reproche d'ignorance que fait *Fabricius de Hilden* à ceux qui traitèrent le jeune homme dont il est fait mention dans la note (m) sous le N° XX. Les précautions indiquées par les Auteurs pour prévenir ce raccourcissement ne sont cependant pas entièrement à négliger; si elles sont infructueuses, on n'a de véritables ressources que dans l'opération indiquée par M. *Bordenave*, dans un Mémoire, sur un nouveau procédé pour traiter le renversement des paupières, inféré dans le V^{me} volume des Mémoires de l'Académie de Chirurgie, page 97, auquel je renvoie.

F I N.



E R R A T A.

*Les fautes marquées d'une étoile se trouvent en plusieurs endroits
de l'ouvrage.*

A V E R T I S S E M E N T.

Pages.	Lignes.	Au lieu de	lisez.
VIII.	11.	confidéré comme un ,	confidérée comme &c.

R É P O N S E À M. CHAMBON.

X.	22.	s'étendent ,	s'étendre.
XI.	25.	sacrifications ,	sacrifications.
XII.	10.	laissé ,	laissée.
id.	16.	grand personnages ,	grand personnage.
id.	19.	défit ,	défi.
XIII.	15.	établi ,	établie.
XV.	2.	obscure ,	obscur.
id.	16.	<i>nuira</i> ,	<i>nuira</i> .
XVII.	21.	d'expérience favorable ,	d'expériences favorables
id.	22.	didon ,	dindon.
id.	37.	qui dû ,	qui dû.
id.	38.	mort . . . malgré *	morts . . . malgré.
XVIII.	10.	d'ou vint ,	d'où vient.
XIX.	18.	degrès *	degré.
XX.	34.	finstruit ,	si instruit.
XXI.	10.	très-reguliers ,	très-régulières.
id.	15.	de frayeurs ,	des frayeurs.
id.	18.	foumise ,	foumises.
id.	24.	carboucouleuse *	carbonculeuse.
id.	30.	tendis *	tandis.
id.	32.	sensible ,	sensibles.
XXII.	4.	mortifié ,	mortifiée.
id.	7.	contradictoire ,	contradictoires.
id.	10.	j'ai dis *	j'ai dit.
id.	16.	effectée ,	affectée.
id.	23.	extention ,	extension.
XXIII.	2.	l'accueillissent ,	l'accueillent.
id.	19.	l'un ,	l'une.
id.	20.	donné ,	donnée.
id.	26.	noyau *	noyau.
XXIV.	20.	fais.	fait.
id.	30.	de petites élévation ,	de petites élévations.
id.	34.	que je confonde ,	que je confonds.
XXV.	13.	d'aussi & gentilles ,	d'aussi gentilles.
XXVI.	3.	sentence ,	sentence.
id.	18.	porte ,	portent.
XXVII.	17.	mézentier.	mésentère.
id.	18.	penercas ,	pancréas.
id.	26.	secouru ,	secours.
id.	29.	je répond ,	je réponds.

<i>Pages.</i>	<i>Lignes.</i>	<i>Au lieu de</i>	<i>lisez.</i>
XXVIII.	7.	diagnostie *	diagnostie.
id.	27.	pris ,	prix.
XXIX.	4. & 5.	clareté ,	clarté.
id.	8.	observation ,	observations.
id.	16.	il vu.	il a vu.
id.	34.	des moyen.	des moyens.
id.	35.	difficile.	difficiles.
XXX.	23.	rapporté ,	rapportée.
id.	31.	queque ,	quelque.
XXXI.	31.	années ,	année.
XXXII.	10.	moifons ,	moissons.
XXXIII.	1.	éloigné ,	éloignés.
XXXIV.	14.	que ,	qui.
XXXV.	27.	ramacé ,	ramassé.
id.	31.	conseilleroit ,	conseillerois.
XXXVIII.	21.	Guy de Chaulien ,	Guy de Chauliac.
XXXIX.	32.	déterminée ,	déterminé.
id.	33.	pratiqué ,	pratiquez.
XLII.	7.	admisible ,	admissible.
XLIII.	13.	le poux ,	le pouls.
XLIV.	7.	férocité ,	férofité.
id.	33.	maux de cœurs ,	maux de cœur.
XLV.	14.	vouluffiez ,	vouliez.
XLVII.	18.	élixipharmaques *	élixipharmaques.
id.	36.	me suis faites une loix ,	me suis fait une loi.
XLVIII.	12.	on fais ,	on fait.
id.	22.	menacés ,	menacées.
XLIX.	27.	plains ,	pleins.
L.	6.	meilleurs ,	meilleures.
id.	26.	traits ,	traités.
LI.	32.	chachée ,	cachée.
LIII.	11.	pour être ,	peut-être.
id.	29.	que j'ai fait ,	que j'ai faite.
LIV.	20.	conclu ,	conclut.
id.	21.	Quel justesse ,	Quelle justesse.
id.	22.	amere ,	amer.
id.	25.	de fenée ,	de féné.
id.	31.	s'est porté ,	s'est portée.
LV.	1.	causés ,	causées.
id.	15.	erreure ,	erreur.
LVI.	31.	ces sortes d'oublie font	ces sortes d'oublis font
		assez commun ,	assez communs.
LVIII.	11.	attacher ,	attachez.
id.	24.	adreffé ,	adressée.
id.	32.	équitable ,	équitables.
LIX.	9.	trompé ,	trompés.
id.	18.	persuadés ,	persuadée.

<i>Pages.</i>	<i>Lignes.</i>	<i>Au lieu de</i>	<i>lisez.</i>
LIX.	32.	M. Ch. est un ,	M. Ch. & un.
LX.	2.	opposé ,	opposée.

DISSERTATION.

2.	10.	l'anthax ,	l'anthrax.
3.	7.	sentit ,	senti.
id.	24. & 25.	quant au caractère ex- térieure ,	quant au caractère exté- rieur.
4.	10.	traité de maladie ,	traité des maladies.
id.	15.	font sujet ,	font sujets.
id.	30.	personne ,	personnes.
5.	22.	& un peu luisante ,	est un peu luisante.
10.	13.	contenue ,	continue.
id.	25.	sans fievres ,	sans fièvre.
12.	13.	vitale ,	vital.
14.	20.	fait à temps ,	faite à temps.
id.	30.	les pathologie ,	de pathologie.
17.	3.	découverte ,	découvertes.
id.	18.	imprimée ,	imprimé.
19.	29.	l'espace cinq ,	l'espace de cinq.
20.	14.	ne périr ,	font périr.
22.	9.	imprission ,	impression.
23.	1.	mangés n'en éprouve ,	mangé n'en éprouvent.
24.	14.	la trouve ,	la trouva.
25.	15.	mangé ,	mangée.
id.	28.	deux bœuf ,	deux bœufs.
26.	20.	suivé ,	suivit.
28.	3.	sœure ,	sœur.
id.	19.	poignoit ,	poignet.
29.	1.	on ,	ou.
31.	2.	efficaces ,	efficaces.
39.	16.	mordu ,	mordus.
40.	18.	périt ,	péri.
41.	8.	aucune ,	aucun.
id.	14.	qu'ont ,	qu'on.
43.	10.	déterminée ,	déterminé.
id.	22.	reparu ,	reparut.
47.	24.	la petite confonde ,	la petite confonde.
48.	20.	& insuffisant ,	est insuffisant.
51.	3.	sphacelés ,	sphacèles.
54.	14.	s'ils étoient ,	s'ils s'étoient.
61.	6.	des ameres ,	des amers.
62.	13.	surchargent ,	surchargent.
63.	17.	usage ,	usage.
64.	8.	fièvre ,	fièvre.
72.	7.	en procurent ,	en procurant.
74.	3.	suppuration ,	suppuration.
id.	24.	vitriole ,	vitriol.

Item	Quantity	Price	Total
1. Flour	100 lbs	1.00	100.00
2. Sugar	50 lbs	0.50	25.00
3. Coffee	25 lbs	0.80	20.00
4. Tea	10 lbs	1.20	12.00
5. Rice	75 lbs	0.60	45.00
6. Beans	120 lbs	0.40	48.00
7. Corn	200 lbs	0.30	60.00
8. Apples	150 lbs	0.20	30.00
9. Oranges	100 lbs	0.30	30.00
10. Lemons	50 lbs	0.40	20.00
11. Limes	50 lbs	0.40	20.00
12. Peaches	100 lbs	0.25	25.00
13. Plums	100 lbs	0.25	25.00
14. Cherries	50 lbs	0.50	25.00
15. Strawberries	100 lbs	0.20	20.00
16. Raspberries	50 lbs	0.40	20.00
17. Blackberries	50 lbs	0.40	20.00
18. Blueberries	50 lbs	0.40	20.00
19. Currants	50 lbs	0.40	20.00
20. Grapes	100 lbs	0.20	20.00
21. Pears	100 lbs	0.25	25.00
22. Nectarines	50 lbs	0.50	25.00
23. Apricots	50 lbs	0.50	25.00
24. Peaches	50 lbs	0.50	25.00
25. Apples	50 lbs	0.50	25.00
26. Oranges	50 lbs	0.50	25.00
27. Lemons	50 lbs	0.50	25.00
28. Limes	50 lbs	0.50	25.00
29. Peaches	50 lbs	0.50	25.00
30. Plums	50 lbs	0.50	25.00
31. Cherries	50 lbs	0.50	25.00
32. Strawberries	50 lbs	0.50	25.00
33. Raspberries	50 lbs	0.50	25.00
34. Blackberries	50 lbs	0.50	25.00
35. Blueberries	50 lbs	0.50	25.00
36. Currants	50 lbs	0.50	25.00
37. Grapes	50 lbs	0.50	25.00
38. Pears	50 lbs	0.50	25.00
39. Nectarines	50 lbs	0.50	25.00
40. Apricots	50 lbs	0.50	25.00
41. Peaches	50 lbs	0.50	25.00
42. Apples	50 lbs	0.50	25.00
43. Oranges	50 lbs	0.50	25.00
44. Lemons	50 lbs	0.50	25.00
45. Limes	50 lbs	0.50	25.00
46. Peaches	50 lbs	0.50	25.00
47. Plums	50 lbs	0.50	25.00
48. Cherries	50 lbs	0.50	25.00
49. Strawberries	50 lbs	0.50	25.00
50. Raspberries	50 lbs	0.50	25.00
51. Blackberries	50 lbs	0.50	25.00
52. Blueberries	50 lbs	0.50	25.00
53. Currants	50 lbs	0.50	25.00
54. Grapes	50 lbs	0.50	25.00
55. Pears	50 lbs	0.50	25.00
56. Nectarines	50 lbs	0.50	25.00
57. Apricots	50 lbs	0.50	25.00
58. Peaches	50 lbs	0.50	25.00
59. Apples	50 lbs	0.50	25.00
60. Oranges	50 lbs	0.50	25.00
61. Lemons	50 lbs	0.50	25.00
62. Limes	50 lbs	0.50	25.00
63. Peaches	50 lbs	0.50	25.00
64. Plums	50 lbs	0.50	25.00
65. Cherries	50 lbs	0.50	25.00
66. Strawberries	50 lbs	0.50	25.00
67. Raspberries	50 lbs	0.50	25.00
68. Blackberries	50 lbs	0.50	25.00
69. Blueberries	50 lbs	0.50	25.00
70. Currants	50 lbs	0.50	25.00
71. Grapes	50 lbs	0.50	25.00
72. Pears	50 lbs	0.50	25.00
73. Nectarines	50 lbs	0.50	25.00
74. Apricots	50 lbs	0.50	25.00
75. Peaches	50 lbs	0.50	25.00
76. Apples	50 lbs	0.50	25.00
77. Oranges	50 lbs	0.50	25.00
78. Lemons	50 lbs	0.50	25.00
79. Limes	50 lbs	0.50	25.00
80. Peaches	50 lbs	0.50	25.00
81. Plums	50 lbs	0.50	25.00
82. Cherries	50 lbs	0.50	25.00
83. Strawberries	50 lbs	0.50	25.00
84. Raspberries	50 lbs	0.50	25.00
85. Blackberries	50 lbs	0.50	25.00
86. Blueberries	50 lbs	0.50	25.00
87. Currants	50 lbs	0.50	25.00
88. Grapes	50 lbs	0.50	25.00
89. Pears	50 lbs	0.50	25.00
90. Nectarines	50 lbs	0.50	25.00
91. Apricots	50 lbs	0.50	25.00
92. Peaches	50 lbs	0.50	25.00
93. Apples	50 lbs	0.50	25.00
94. Oranges	50 lbs	0.50	25.00
95. Lemons	50 lbs	0.50	25.00
96. Limes	50 lbs	0.50	25.00
97. Peaches	50 lbs	0.50	25.00
98. Plums	50 lbs	0.50	25.00
99. Cherries	50 lbs	0.50	25.00
100. Strawberries	50 lbs	0.50	25.00

